FICHES: DELORT + CANA + LEWANDOWSKI + MILNER + BERNARDO SILVA + GESTEDE + EL SHAARAWY + BOUFAL

SO FOOT CLUB

N°16

DOUBLE POSTER
LASSANA **DIARRA**
LEWANDOWSKI

CONCOURS
GAGNE LA CHAUSSURE DÉDICACÉE D'**ANGEL DI MARIA!!**

EDEN HAZARD

CROIRE AU HAZARD

ATTENTION SURPRISE, ET SI LE JOUEUR DE 2016, C'ÉTAIT LUI?

Fr 3.90€ – DE 5.90€ – UK 4£ – BE/LUX 4.50€ – ESP/GR/IT/Port Cont 5.50€ – Suisse 6.30CHF – Maroc 45MAD – Tunisie 8.70TND

FIFA-PES LE GRAND **DUEL**

REPORTAGE À NEW YORK
QUAND LE FOOT CROQUE LA GROSSE POMME

LES ULIS
SUR LES TRACES D'**EVRA**, **HENRY** ET **ANTHONY MARTIAL**

VOYAGE AU PAYS DE **MARCO**
VERRATTI

M 04484 - 16 - F: 3,90 € - RD

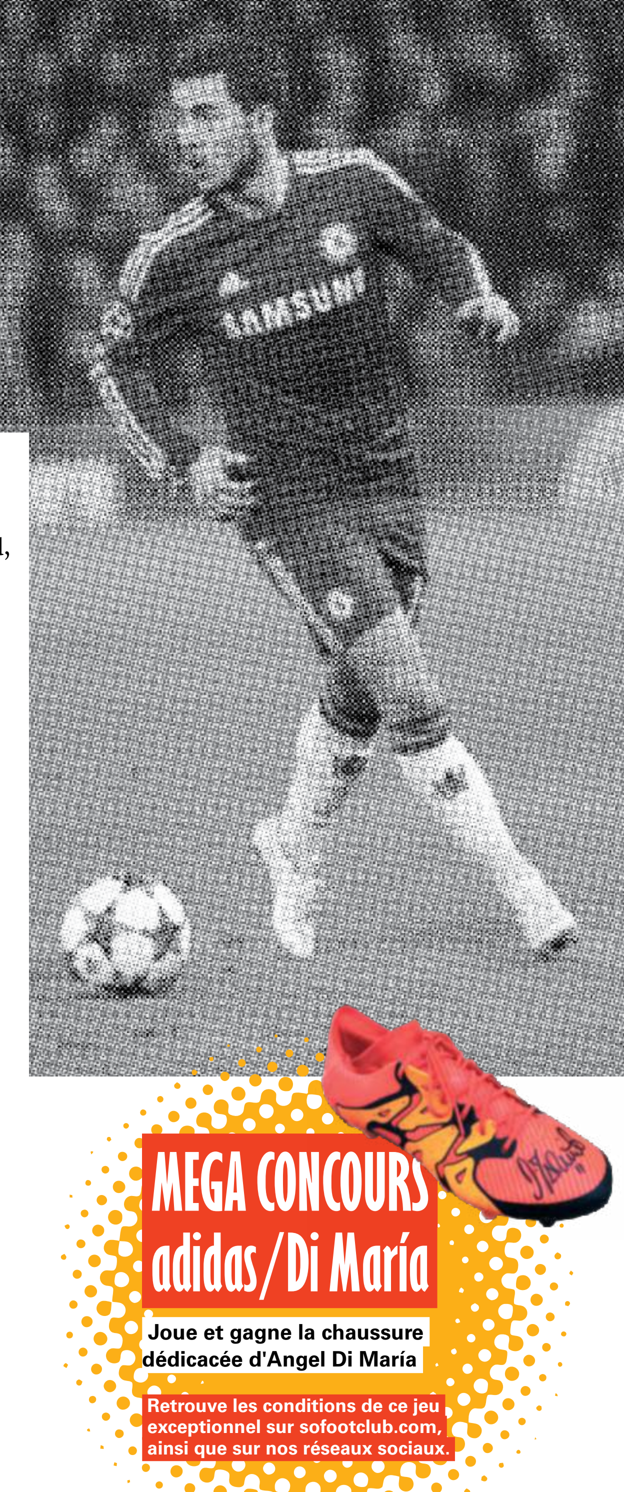

SÈME LE
DÉSORDRE
#BETHEDIFFERENCE
X


adidas





Flashez ce code pour lire
So Foot Club en musique
ou http://sof.lu/club-playlist-16



Depuis le début de la saison, les habituels ténors d'Europe connaissent des destins contraires. Certains confirment leur domination sans partage, comme le Bayern, qui vient d'en coller cinq à Wolfsburg, et cinq à Dortmund, ses deux principaux concurrents. Ou comme le PSG, dont on se demande parfois si l'équipe B ne pourrait pas soulever la Ligue 1.

D'autres, en revanche, connaissent des soucis indignes de leur statut habituel. La Juve, par exemple. Après les départs de Vidal, Pirlo et Tévez, la Vieille Dame se cherche encore des cadres et un schéma de jeu. Le Barça, ensuite, qui voit sa si belle mécanique tousser un peu ces derniers temps. Il faut dire que la blessure de Messi pour deux mois a jeté un coup de froid. Bah oui, sans le meilleur joueur du monde, tout se complique, même pour le champion d'Europe en titre.

Et cela va encore plus mal pour Chelsea. À la ramasse totale en Premier League, les *Blues* peuvent, selon beaucoup, déjà dire adieu à leur rêve de *back-to-back*, et même Mourinho ne semble pas en mesure de redresser la barre. Pourtant, un jeune homme pourrait encore avoir le destin de Chelsea entre ses pieds. Eden Hazard. Car si Chelsea galère tant en ce moment, c'est justement parce que son numéro 10 traverse un coup de moins bien. Compréhensible, pour celui qui a été élu meilleur joueur de Premier League en mai dernier, et qui a déjà l'Euro 2016 en ligne de mire.

De fait, Eden, dont le génie naturel lui a toujours offert une folle impression de facilité dans tout ce qu'il a entrepris, est en train de se chercher. De se transformer. Comme s'il souhaitait désormais franchir le dernier palier de son évolution. Un palier qu'ont déjà atteint Cristiano Ronaldo et Messi. Or, Hazard le sait: il a dans ses crampons le talent pour atteindre un jour le niveau de ces deux monstres. Et ce jour, c'est peut-être demain. SCW & EM

OURS

SO FOOT CLUB, mensuel, édité par SO PRESS, SARL de presse au capital de 450 euros, RCS n°445391196
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 97 (préférez l'e-mail)
E-mail : prenom.nom@sofoot.com
ADMINISTRATION RÉDACTION CONCEPTION
Gérant, directeur de la publication
Franck Annese
Associés
Sylvain Hervé & Guillaume Bonamy
Directeurs de la rédaction
Franck Annese, Stéphane Régy & Marc Beaugé
Directeur du développement
Brieux Férot
Responsable administratif & financier
Baptiste Lambert
Assistante de direction
Angie Duchesne
Rédacteurs en chef So Foot Club
Éric Maggiori & Simon Capelli-Welter
Secrétaire de rédaction
Julie Canterranne
Webmaster Gilles François
Stagiaire Web Aina Randrianarijaona

Direction artistique Laurent Burte
Graphisme Camille Gressier (et Gin), Isabelle Laydier

Rédacteurs en chef sofoot.com
Éric Maggiori, Ronan Boscher & Swann Borsellino

Comité de rédaction Paul Bémer, Ugo Bocchi, Swann Borsellino, Ronan Boscher, Florian Cadu, Gabriel Cnudde, Ruben Curiel, Théo Denmat, Antoine Donnarieix, Ali Farhat, Raphaël Gaftarnik, Martin Grimberghs, Émilien Hofman, Nicolas Jucha, Nicolas Kssis-Martov, Gaspard Manet, Éric "Badjan" Marinelli, Gad Messika, Maxime Nadjarian, Valentin Pauluzzi, Paul Piquard, Mathieu Rostac, Eddy Abou Serres

Stagiaires Benjamin Asseraf, Kevin Charnay, Florian Lefèvre, Albert Marie

Photographes Giuseppe Carotenuto, Maximilien Grolier



PUBLICITÉ
H3 MEDIA
7-9 rue de la Croix-Faubin, 75011 Paris
Directeur général
Guillaume Pontoire 01 43 35 82 59
guillaume.pontoire@sopress.net
Directeur de la publicité
Jean-Marie Blanc 01 43 35 82 65
jeanmarie.blanc@sopress.net
Chef de publicité
Agathe de Coularé Delafontaine
01 43 35 82 65
agathe@sopress.net

COMMUNICATION / SYNDICATION
Aline Julliard
aline.juillard@sopress.net

DIFFUSION
Agence BO CONSEIL
Analyse Média Étude
Le Moulin
72160 Duneau
Directeur Otto Borscha
oborscha@boconseilame.fr

Couverture – Eden Hazard
©Panoramic

ISSN: 2273-6492; Commission paritaire n°CPPAP0519 K 92294
Imprimé par Léonce Deprez ; Distribution NMPP

ABONNEMENT

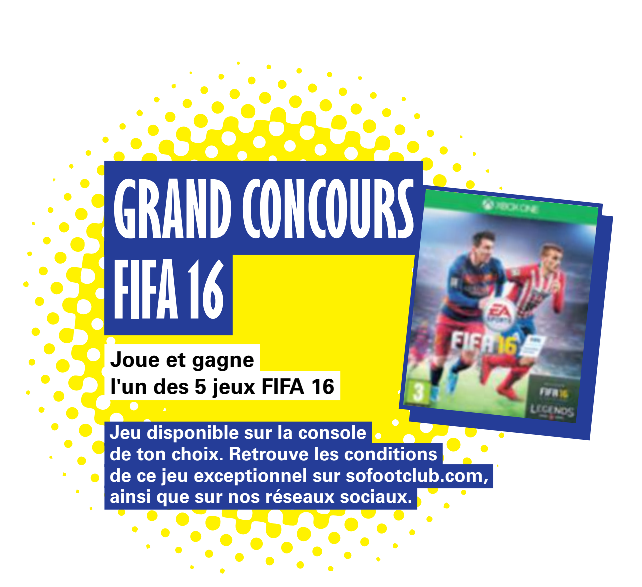
Responsable abonnement Vincent Ruellan, avec Zoé Poulet-Hanning
Contact:
abonnement@sofoot.com
7-9 rue de la Croix-Faubin
75011 Paris
Tél. 01 43 22 86 96

PROCHAIN NUMÉRO En kiosque le 19/11/2015

Téléchargez l'appli SOFOOT. Et plus vite que ça.



Sommaire


GRAND CONCOURS
FIFA 16
Joue et gagne
l'un des 5 jeux FIFA 16
Jeu disponible sur la console
de ton choix. Retrouve les conditions
de ce jeu exceptionnel sur sofootclub.com,
ainsi que sur nos réseaux sociaux.

SÉBASTIEN CORCHIA

"HERVÉ RENARD PREND SOIN DE SON CORPS"

Avec Lille, Sébastien Corchia est une valeur sûre de Ligue 1. Titulaire en club depuis 2008, le latéral de 24 ans a connu toutes les sélections françaises depuis les U17. Prochaine étape, s'incruster chez les A? PAR NICOLAS JUCHA, À LILLE.. PHOTOS: PANORAMIC

Journée ensoleillée au domaine de Luchin. Les joueurs du LOSC arrivent par petites grappes, les membres du staff aussi. En fin de cortège, Hervé Renard discute avec l'une de ses plus récentes recrues, Yassine Benzia, avant de venir, tout sourire, saluer les observateurs au bord du terrain. Sébastien Corchia, lui, affiche la mine fermée du joueur studieux, là pour bosser, point barre. Pendant les oppositions à 6 contre 6 sur demi-terrain, le latéral joue sa partition habituelle: le flanc droit, devant, derrière, des centres, des tirs, et quelques buts pour récompenser son implication soutenue. Après l'entraînement, il ne lui faudra pas plus d'une heure pour enchaîner débrief, douche et soins, avant de nous retrouver dans la salle de presse du club pour une discussion d'une heure trente.

Tu as la double nationalité franco-italienne. L'Italie par quel parent?
Ma mère. Je parle couramment: elle s'adressait à moi en italien quand j'étais enfant, et quand on est jeune, on apprend sans problème. Là-bas, je me débrouille tout seul. J'y vais tous les ans pour voir sa famille. Mon père a aussi du sang italien, d'où le nom Corchia, mais il est né en France. Je me sens français et italien, car la famille de mon père est en France, celle de ma mère en Italie. Mon éducation a associé valeurs et culture des deux pays.

Quand est-ce que les gens ont compris que tu avais le potentiel pour faire pro?
J'étais dans l'équipe du District, être dans les sélections de son département, cela fait quelque chose. À Clairefontaine, de voir combien on était au début - au moins 1200 - pour finalement n'être que 22 à entrer... Il fallait être bon mentalement pour passer dans les mailles du filet. Beaucoup étaient meilleurs, mais n'ont pas su le montrer au bon moment. Moi, je savais où je voulais arriver. Je n'étais pas arrivé à Clairefontaine pour repartir sans rien.

À l'époque, tu supportais un club ou des joueurs en particulier ?
La Juventus, car mon père regardait les matchs. Je suivais avec lui, il y avait Del

> "Je me sens français et italien, car la famille de mon père est en France, celle de ma mère en Italie"

Piero, Nedvěd, Buffon, Trezeguet. J'avais le poster de Del Piero et celui de l'équipe. Ma mère venant de Milan, elle avait un faible pour le Milan AC et, pendant les matchs Juve-Milan, elle chambrait mon père. La finale de Ligue des champions 2003, je me souviens un peu, ma mère a dû en profiter.

Tu as connu tous les échelons avec les équipes de France depuis les U17. L'Euro en fin de saison, tu y penses?
Je sais très bien que ce sont les performances avec mon club qui feront la différence, donc je ne me fixe pas d'échéance,



La fiche
SÉBASTIEN CORCHIA

Né le 1er novembre 1990
à Noisy-le-Sec
1m76
Défenseur latéral

Parcours pro
2008-2011 Le Mans
2011-2014 Sochaux
Depuis 2014 Lille



Sympa la chorégraphie

"Cette saison, il n'y a plus trop de joueurs de golf dans l'équipe"

LES MODÈLES

Replacé latéral à 13 ans lorsqu'il évoluait à l'INF Clairefontaine et au PSG, Sébastien Corchia a un avis bien arrêté sur les modèles à suivre à son poste: David Lahm, Willy Sagnol et Paolo Maldini, "*des joueurs avec un excellent pied, une qualité de centre*" quand, chez l'Italien, il admire "*l'énorme agressivité sur le joueur*". Parmi ses concurrents en équipe de France, le Lillois a une préférence pour Mathieu Debuchy, "*qui apporte le surnombre offensif dès que possible*".

je cherche à progresser en me disant que si cela doit arriver, cela arrivera. Je ne me prends pas la tête, car si on cogite trop, on perd ses moyens. Il faut rester concentré.

Les pré-convocations en équipe de France t'ont conforté dans ton travail, ou tu n'y prêtes pas trop d'importance?
Cela donne envie de donner encore plus aux entraînements, cela montre qu'on est suivi. C'est une source de motivation pour aller chercher encore plus. Pour le moment, je n'ai parlé à personne du staff de l'équipe de France, je pense que c'est le cas quand tu es sur le point d'arriver dans les 23.

Didier Deschamps accorde une grande importance au vécu commun. En clair, ce n'est pas évident d'entrer dans le groupe actuellement.
Dans un groupe, c'est une bonne chose, car il y a toujours des gens qui font du bien, qui sont là depuis longtemps, qui emmènent tout le monde vers le haut. C'est important pour la cohésion. En espoirs, des joueurs comme Raphaël Varane ou Benjamin Stambouli bonifiaient le groupe. Varane, car il était déjà au Real Madrid et apportait son expérience, Stambouli, car il était là depuis longtemps et enchaînait en Ligue 1. C'était un mec toujours positif et qui disait les choses qui devaient être dites, et réglait les problèmes avant qu'ils ne prennent trop d'ampleur.

À Lille, ton premier transfert à l'hiver 2014 a capoté, avant que cela ne se fasse six mois plus tard. Un mal pour un bien qui a montré que vous vouliez vraiment travailler ensemble?
Forcément, cela a renforcé les liens avec le club: j'ai senti qu'ils étaient derrière moi durant tout ce temps. Pour un joueur, c'est important de voir qu'un club te veut vraiment, tu sais que tu ne vas pas n'importe où et que cela sera bon pour ta carrière.

Ce transfert raté t'a permis de faire la connaissance d'Hervé Renard. Tu crois au destin?
Pas trop, mais qu'il soit de nouveau avec moi à Lille, c'est fou. J'ai pu le connaître à Sochaux et en garder d'excellents souvenirs. Il passe bien avec beaucoup de joueurs, car il est proche de nous, parle beaucoup et donne de la confiance. Un joueur en confiance est toujours plus fort qu'un autre avec le moral à zéro. Il sait parler aux joueurs selon leur caractère, il différencie chacun. En plus, il a

une mentalité de gagneur, et nous transmet ça sur le terrain, car il se fait entendre quand on joue.

Tu as un souvenir précis avec Renard?
Quand je suis revenu à Sochaux après mon transfert avorté à Lille, je suis arrivé le lundi, il est venu me parler le mercredi à l'entraînement. Je ne pensais jamais jouer le week-end suivant après ce qu'il venait de m'arriver, il aurait pu penser que je n'étais pas concerné. Il m'a dit: "*Tu joues samedi*", cela a été une marque de confiance forte, après ce geste je voulais lui montrer qu'il ne s'était pas trompé. J'ai d'ailleurs marqué sur coup franc (*contre Valenciennes, 2-2, le 22 février 2014, ndlr*).

Question un peu hors sujet, vu comment il est bâti, on devine qu'Hervé Renard fait les séances de musculation avec vous?
(*rires*) Quand on fait un travail d'abdos ou de gainage avec le préparateur physique, il y participe et il tient aussi bien que nous. En salle de musculation, il laisse la priorité aux joueurs, mais il y va quand il y a de la place. C'est quelqu'un qui prend soin de son corps. Pendant la préparation, il courait avec nous. Et vu que le coach fait ces efforts, les joueurs se disent qu'ils n'ont pas le choix, ils doivent suivre.

L'an passé, René Girard t'avait pas mal utilisé comme milieu offensif droit. Compliqué à gérer, ce type de changement de poste, les consignes ne sont pas les mêmes?
On préfère avoir des repères sur le long terme à un poste, c'est plus facile, comme jouer avec la même personne à ses côtés. On crée des automatismes. À bouger d'un match à l'autre, on perd ses repères. Personnellement, je me retrouvais parfois en position d'attaquant et je n'avais pas l'habitude. La première fois que René Girard m'a employé dans ce registre, j'ai marqué en barrage de Ligue des champions (*contre les Grasshopers, victoire 2-0, le 30 juillet 2014, ndlr*). Mais on en avait parlé, le poste où je me sens le mieux, c'est latéral parce que cela me permet de défendre et d'attaquer en même temps. Si on est dans une équipe qui doit défendre, on reste souvent derrière, mais dans une équipe qui peut attaquer, on peut profiter des espaces devant, créer le surnombre.

Comment cela se passe dans le vestiaire lillois? Ça chambre?
Oui, ça chambre beaucoup sur le terrain et dans le vestiaire. Les anciens comme Rio Mavuba et Florent Balmont lancent les hostilités. Sofiane Boufal a par exemple un peu été chambré après le titre d'une interview parue dans *L'Équipe* ("*Mes pieds commandent ma tête*", ndlr). On lui ressortait simplement la phrase quand il parlait.

LES COUPS FRANCS

Quand j'avais dix ans, j'avais le DVD de David Beckham, je regardais en boucle. Il y avait des conseils intéressants notamment pour tirer les coups francs. Pour m'entraîner aujourd'hui, je frappe des ballons après les entraînements. Je tire dans différentes positions que je suis susceptible d'avoir en match. En général, j'ai un jeune gardien du centre qui vient, Jean Butez ou Clément Pétrel. On installe les mannequins et on frappe. Je le fais aussi pour les centres, je place quelques mannequins et je cherche une zone particulière. Quant au modèle, c'est une question de pied, et pour moi, le plus fort, cela reste donc Beckham. Juninho par exemple, c'est l'un des meilleurs, mais je ne frappe pas comme lui.

Il paraît que tu organises des tournois de golf pour l'équipe…
De golf? (*rires*). Non, même si c'est vrai que je vis à côté d'un golf. Je m'y suis mis, je commence à gérer, mais c'est compliqué d'y jouer, car beaucoup n'ont pas la possibilité d'en faire. Il faut vraiment s'entraîner pour commencer à prendre du plaisir, la position du corps est importante. L'an passé, il y avait Nolan Roux qui jouait beaucoup, alors on se faisait des parcours. Cela fait du bien parfois de faire des choses totalement différentes du foot pour se vider la tête. Cette saison, je joue plus au paddle - un mélange de squash et de tennis en 2 contre 2 - avec Florent Balmont notamment. Là, en revanche, c'est un sport qui s'apprend vite et on peut inviter n'importe qui. On est en train d'essayer de motiver Bauthéac et Civelli pour qu'ils se mettent en duo, cela fera un affrontement Nord contre Sud.

Même si tu n'es pas en instance de départ, as-tu déjà des envies, des clubs ou des championnats qui t'attirent?
Si je dois partir un jour, je choisirai le meilleur endroit pour ma progression. Après, j'aime beaucoup le championnat allemand, offensif, avec de l'ambiance et des stades remplis. L'année dernière, on a joué Wolfsburg, c'était super enrichissant pour moi et les autres joueurs.



"Latéral, c'est un poste qui évolue selon les matchs, les adversaires ou même le score"

PHOTOS: PANORAMIC



Les deux Irlande sont à la fête. Pendant que l'Irlande bat l'Allemagne pour la première fois de son histoire en match officiel, l'Irlande du Nord (photo) tape la Grèce et valide son billet pour l'Euro 2016. La vie en vert.



Pour une fois, le Portugal ne passera pas par les barrages! Les coéquipiers de Cristiano Ronaldo sont d'ores et déjà qualifiés pour l'Euro 2016, grâce à leur succès 1-0 face au Danemark. Cela ferait presque bizarre, tiens…

Jürgen Klopp ne sera pas resté bien longtemps au chômage. L'ancien coach de Dortmund remplace en effet Brendan Rodgers à la tête de Liverpool. Dès son arrivée, l'entraîneur à casquette a posé les bases: "Si Mourinho est le Special One, moi je suis le Normal One."

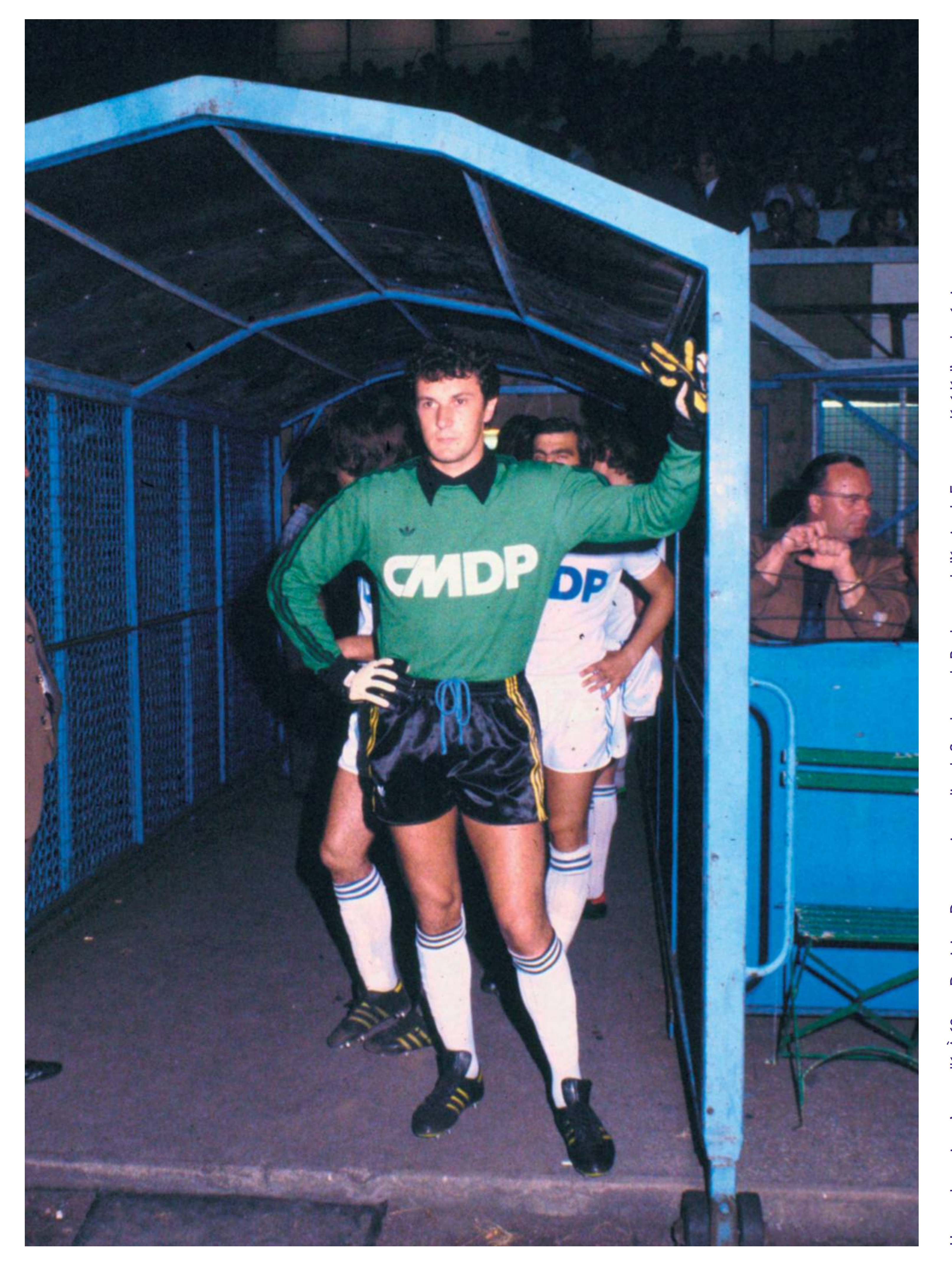


PHOTO: PANORAMIC

Un grand monsieur s'en est allé. À 63 ans, Dominique Dropsy, ancien gardien de Strasbourg, de Bordeaux et de l'équipe de France, est décédé d'une leucémie. 596 matchs en D1, 3 titres de champion de France, et un poste quasiment inventé: celui d'entraîneur des gardiens, à Bordeaux. T'es parti trop tôt, Domi. RIP.



PHOTO: PANORAMIC

11 mars 2015. C'est la date de la dernière apparition de Franck Ribéry avec le Bayern Munich. Soit déjà 7 mois d'indisponibilité. Pire, sur l'ensemble de l'année 2015, le Français n'a disputé que 459 minutes en matchs officiels. Alors, Ch'ti Franck continue de bosser, seul dans son coin, pour guérir de cette blessure et revenir au top de sa forme. Courage!



2 COMMENT RELANCER LA BUNDESLIGA?

En Allemagne, le Bayern Munich écrase la concurrence. Huit matchs, huit victoires, 24 buts marqués, 3 encaissés. Merci, au revoir. Lors des premières journées, le Borussia Dortmund a fait illusion, avant de voler en éclats sur la pelouse de l'Allianz Arena (5-1). Alors, que faire pour éviter que les Bavarois soient à nouveau sacrés au mois de mars? Plusieurs idées à suggérer à Wolfgang Niersbach, le président de la Fédé allemande.

1- Que tous les matchs du Bayern commencent à 2-0 pour l'équipe adverse.

2- Que les Bavarois aient seulement le droit de jouer à une touche de balle. Ce qui permettra à Guardiola de crier "*I love you Badstuber*".

3- Changer les dimensions du but défendu par l'équipe adverse: un mètre de long sur 50 cm de haut.

4- Utiliser le principe du match suisse: 11 joueurs adverses contre Neuer tout seul.

5- À la mi-temps de chaque match, les joueurs du Bayern sont remplacés par les U13 de l'UJA Alfortville.

Et encore, pas sûr que cela suffise… RG



1 QUI SERA LE PROCHAIN JOUEUR À INSCRIRE UN QUINTUPLÉ?

Tous deux auteurs d'un quintuplé, Sergio Agüero et Robert Lewandowski ont des points communs: ils jouent dans un grand club européen, sont âgés de 27 ans et ont des prénoms ringards en français (Robert et Serge). Du coup, c'est écrit, le prochain quintuplé est pour Josip Ilicic. Un prénom ringard (Joseph), un club prestigieux (la Fiorentina) et une carte d'identité qui affiche 29 janvier 1988. Ses prochains adversaires sont prévenus. RG

3 BARRADA A-T-IL BIEN FAIT DE TIRER LE PÉNALTY FACE AU PSG?



Clairement, non. Évidemment, s'il marque, personne ne dit rien, et tout le monde applaudit la "*revanche de l'ancien Parisien*". Manque de bol, Abdelaziz a raté son duel face à Kevin Trapp, et du coup, les supporters marseillais lui sont tombés dessus. Et ils ont raison. Même si l'OM n'a pas de tireur attitré, Michy Batshuayi avait, une semaine plus tôt, marqué sur pénalty face à Angers. Face au PSG, il avait ouvert le score d'une jolie tête, et était donc en pleine confiance pour transformer un péno. Mais surtout, un adage dit que "*celui qui obtient la faute ne doit jamais tirer le pénalty*". Au prochain pénalty pour les Marseillais (peut-être dans longtemps, puisqu'ils n'en ont obtenu que trois sur toute l'année civile 2015), le tireur y réfléchira donc à deux fois avant de poser son ballon. RG





LE BARÇA EST-IL MESSI DÉPENDANT?

Le 26 septembre dernier, sur la pelouse du Camp Nou, le genou de Lionel Messi lâche. La star du FC Barcelone devra rester hors des terrains de 7 à 8 semaines. Immédiatement, l'entourage catalan se veut rassurant. "*Le club a l'équipe pour continuer à produire du beau football sans Leo*", assure l'ancien capitaine Xavi. "*La manière de jouer ne changera pas, nous avons les joueurs pour continuer à le faire*", renchérit Ivan Rakitic. La méthode Coué? Peut-être. Car la réalité est bien différente: difficiles vainqueurs de Las Palmas le jour de la sortie de Messi (2-1), les Catalans s'inclinent sur le même score, une semaine plus tard, sur la pelouse du FC Séville. Déjà la troisième défaite des *Blaugrana* toutes compétitions confondues, alors que, l'an dernier, ils avaient concédé cinq revers sur l'ensemble de la saison. Il va maintenant falloir joindre les actes aux paroles. RG

PHOTOS: PANORAMIC

GRAND CONCOURS ÉQUIPE DE FRANCE
Gagne ta place pour France-Allemagne et deviens journaliste pour un soir
Rendez-vous page 23 pour plus d'infos



5

COMMENT CALMER DIEGO COSTA?

Suspendu trois matchs pour son comportement anti-sportif face à Arsenal, Diego Costa a également été exclu du rassemblement de la *Roja*. Or, l'attaquant de Chelsea, provocateur et bagarreur, n'en est pas à son coup d'essai. Pour éviter que cela se reproduise, les dirigeants de Chelsea ont donc eu une idée. L'envoyer en prêt pendant six mois à l'AC Ajaccio. Pourquoi Ajaccio? Parce que là-bas, il trouvera des joueurs, à l'instar de Joris Sainati (suspendu 16 mois pour avoir asséné deux coups de poing), capables de frapper plus fort que lui. Ce qui risque de le dissuader de faire le malin. PP

6

QUEL PROCHAIN RECORD POUR IBRA?

Recordman de buts avec le Paris Saint-Germain, meilleur joueur suédois de l'histoire… Sur le terrain, Zlatan Ibrahimovic collectionne les records et les louanges. Trop facile. Alors, pour relever de nouveaux défis, Ibra va arrêter le football et s'attaquer à tous les records du *Guinness Book*. Oui, tous. Même celui détenu par Joey Chestnut: manger le plus de hot-dogs possibles en 10 minutes, 69, quand même. Des hot-dogs Ikea, du coup? PP

JUSQU'OÙ PEUT ALLER LA FIORENTINA?

Cet été, coup de tonnerre à la Fiorentina. Vincenzo Montella, coach qui a fait renaître la formation *viola*, se tire. Dans la foulée, Mohamed Salah, énorme depuis son arrivée en janvier, se tire aussi, direction la Roma. Tout semble annoncer une saison pourrie. Pourtant, aussi fou que cela puisse paraître, la Fiorentina va bien être sacrée championne d'Italie au terme de la saison. D'une, parce que Nikola Kalinić, nouveau buteur florentin, s'est promis de marquer autant de buts que la légende Batistuta. De deux, parce que Bruno Pesaola, le dernier coach à avoir remporté le titre avec la Fiorentina, en 1969, avait 45 ans quand il a triomphé. Or, Paulo Sousa, le nouvel entraîneur, vient de fêter ses 45 ans. Mais surtout, parce que, de Paul Smith à Gucci en passant par Calvin Klein, le violet est l'une des couleurs reines des défilés automne-hiver 2015-16. Les chiffres et la mode ne mentent jamais. PP



7

MARTIAL A-T-IL DÉJÀ RENTABILISÉ SON TRANSFERT?

On ne peut pas dire que le transfert d'Anthony Martial à Manchester United a fait l'unanimité outre-Manche. À son arrivée, le joueur est accueilli par un "*What a waste of money*" (quel gâchis d'argent) en Une du journal le *Mirror*. Quant à son nouveau coach, Louis van Gaal, il assure que le prix du transfert (80 millions d'euros bonus inclus) est "*ridicule*". De quoi déstabiliser un homme… mais pas Anthony Martial. L'attaquant de 19 ans répond dès son premier match face à Liverpool par un but de fou, puis enchaîne avec un doublé contre Southampton, et un autre but en League Cup face à Ipswich. Résultat: il est élu joueur du mois en Premier League. Alors, toujours aussi ridicule, Louis? PP

8



ILS ONT FAIT LE MOIS

Qu'ils aient enchaîné les gestes fous, marqué but sur but ou cassé la jambe de leur adversaire, ces joueurs-là ont marqué le mois qui vient de s'écouler. En bien, comme en mal. Voire les deux.

PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC

1 ROBERT LEWANDOWSKI (Bayern Munich)

Pour la rentrée, Robert Lewandowski a mis ses plus belles chaussures et travaillé ses talents de buteur. Résultat, l'attaquant polonais a complètement affolé les compteurs d'Allemagne et d'Europe. Face à Wolfsburg, d'abord, *Lewagoal* a inscrit le quintuplé le plus rapide de l'histoire, en neuf petites minutes, alors qu'il venait d'entrer en jeu. *On fire*, Robert récidive contre Mayence avec un doublé. Quelques jours plus tard, autre compétition, même constat: Lewandowski atomise le Dynamo Zagreb avec un triplé en Ligue des champions. Et lors du choc contre Dortmund, qui s'offre encore un doublé? Robert Lewandowski, évidemment! Au mois de septembre, l'international polonais a donc planté 12 buts en 4 matchs. N'importe quoi.

2 Hatem Ben Arfa (OGC Nice)

Vexé par les moqueries sur sa prise de poids, Hatem a décidé de se venger en humiliant les défenses de Ligue 1 tout au long du mois. Résultat: un premier doublé face à Bordeaux et un deuxième contre Saint-Étienne. Clément, Pogba et Ruffier en font encore des cauchemars. L'enfant prodigue est de retour à la maison.

3 Anthony Martial (Manchester United)

Alors que tout le monde pensait que Manchester United avait perdu la tête, le jeune attaquant a presque fait oublier le prix de son transfert (80 millions d'euros). Un but à la Thierry Henry contre Liverpool, un doublé face à Southampton, un but en Cup et une passe dé' pour Rooney. De quoi recevoir un nouveau surnom: "*le Magnifique*".

4 Carlos Tévez (Boca Juniors)

L'Apache est de retour chez lui, et il voulait que ça se sache. Du coup, il a commencé par envoyer un missile en pleine lucarne contre Argentinos. Au top. Avant de laisser traîner sa semelle et de briser la jambe de son adversaire, Ezequiel Ham, qui mettra beaucoup de temps à retrouver les terrains. Le flop.

5 Sebastian Giovinco (Toronto FC)

Le petit attaquant a établi un nouveau record en MLS: 21 buts et 15 passes décisives en une saison. Récompensé pour ses belles performances, Sebastian est même de retour en équipe d'Italie. Un détour par le Canada pour revenir braquer l'Euro? Belle stratégie.

6 Gerard Piqué (FC Barcelone)

À l'image de toute la défense du FC Barcelone depuis le début de la saison, Gerard a été très fébrile ce dernier mois. Si toute l'équipe est pointée du doigt, lui aurait au moins pu marquer lors de la défaite 2-1 à Séville s'il s'était jeté dans le but avec plus d'envie. "*Qu'il rentre dans le but avec Shakira!*" lui a même conseillé Omar da Fonseca. Euh, d'accord?

7 Lorenzo Insigne (Naples)

Depuis le début de saison, le natif de Frattamaggiore dans la banlieue de Naples affiche effectivement cinq buts et trois passes décisives en Serie A, avec qui plus est la Juve, la Lazio et le Milan déjà accrochés au tableau de chasse. Qui a dit que nul ne pouvait être prophète en son pays?

C'EST QUI LE PLUS FORT?

Mohamed Salah vs Stevan Jovetic

Ils ont tous les deux quitté la Premier League pour se relancer en Italie, avec la Fiorentina puis la Roma pour Salah et l'Inter pour Jovetic. Mais qui de l'Égyptien ou du Monténégrin régalera le plus cette saison? PAR ERIC MARINELLI. PHOTOS: PANORAMIC



LE PLUS FILOU

Les deux joueurs ont en commun une aventure à la Fiorentina qui s'est terminée en eau de boudin. Jovetic a quitté la formation *viola* en 2013 contre 30 millions d'euros, alors qu'un an plus tôt, il avait été déclaré "*intransférable*" par son club. Salah, de son côté, est parti comme un voleur. Après six mois de haute volée à Florence, il décide de s'en aller à la Roma sans un euro en retour pour les Florentins, et ce, en dépit de la forte volonté de la Fio de le conserver. Une Salah'ffaire.

Vainqueur: Salah

LE MEILLEUR SURNOM

Mohamed Salah est surnommé "*le Messi d'Égypte*". Stevan Jovetic doit, lui, se contenter d'un affreux "*Jo-Jo*". À moins de détester le génial Argentin et les pyramides, il n'y a pas photo entre les deux.

Vainqueur: Salah

LE PLUS PRÉCOCE

Le 3 mai 2010, Salah dispute, à 17 ans et 10 mois, le premier match professionnel de sa carrière avec l'Al Mokawloon. Précoce, mais pas assez pour battre Jovetic. Le Monténégrin a fait la première apparition de sa carrière avec le Partizan Belgrade, le 23 septembre 2006, à 16 ans et 10 mois.

Vainqueur: Jovetic

L'AVIS DE FRANCO COLOMBA

ancien coach de Parme

"Ce qui est impressionnant, pour ces deux joueurs, c'est leur facilité à aller très vite balle au pied, ainsi que leur rapidité d'exécution. Ils peuvent tirer tous les deux très vite et surprendre le gardien. Je ne sais pas pourquoi ils n'ont pas réussi en Premier League. Ce qui est sûr, c'est que c'est un football un peu plus physique, un football où les duels physiques sont plus durs et nombreux. Si je devais choisir un des deux? Je prendrais les deux! (rires) *Non, si je ne devais en garder qu'un, je prendrais Jovetic parce qu'il est plus polyvalent, il peut jouer à plusieurs positions. Pour un collectif, c'est sans doute mieux de l'avoir. Salah est plus anarchique, il fait souvent la même chose. Parfois il est décisif, mais parfois il est encore transparent."*

LE PLUS "ANGLETERROPHOBE"

Les deux joueurs n'ont jamais réussi leur adaptation en Angleterre. 19 matchs et 2 buts avec Chelsea de janvier 2014 à janvier 2015 pour Salah. Triste. C'est déjà mieux pour Jovetic: malgré de nombreuses blessures, le Monténégrin a inscrit 11 buts en 44 apparitions, de 2013 à 2015. Ils sont quand même bien mieux en Italie.

Vainqueur: Jovetic

LE PLUS EFFICACE EN SÉLECTION

Les deux ont pratiquement disputé le même nombre de matchs en sélection. À savoir 38 pour l'Égyptien et 39 pour le Monténégrin. Mais c'est le Pharaon qui l'emporte, avec 23 buts inscrits contre à peine 15 pour le joueur de l'Inter. En revanche, pas le moindre titre international ni pour l'un ni pour l'autre.

Vainqueur: Salah

SCORE FINAL SALAH 3-2 JOVETIC

VAINQUEUR: SALAH

HOT…

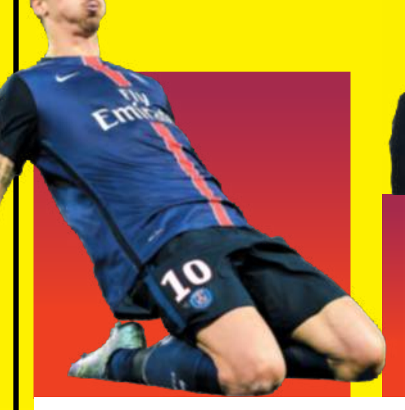
UN MOIS DE BOULETTES, D'HYGIÈNE DOUTEUSE ET DE RECONVERSION PROFESSIONNELLE

Des tacles, des dribbles, des buts… c'est bien, mais le football ne se résume pas qu'au terrain. Qui a été le plus "*chaud*" ce mois-ci, et qui ne l'a pas été? La réponse ici et maintenant.

PAR PAUL PIQUARD ET RAPHAËL GAFTARNIK. PHOTOS: PANORAMIC

08 septembre

"*Quels superpouvoirs me plairait-il d'avoir? Ça ne me plairait pas de les avoir, je les ai déjà!*" La phrase est signée Zlatan Ibrahimovic, toujours aussi bavard lorsqu'il s'agit de vanter sa grande personne. Mais également efficace lorsqu'il s'agit de devenir le héros du match contre l'OM, avec deux penaltys obtenus et transformés.



09 septembre

Lors d'une soirée organisée par le magazine *GQ*, José Mourinho pose avec une jolie inconnue à son bras. La jeune femme affole rapidement les réseaux sociaux, avant que son identité ne soit dévoilée: il s'agit en réalité de la fille de Mourinho, Matilde, âgée de 18 ans. La *Special Two* est née.





16 septembre

Sale ambiance au Celtic Park. Alertés par plusieurs spectateurs incommodés, les dirigeants du Celtic Glasgow adressent un courrier pour le moins original à leurs habitués: "*Chers supporters, nous avons été contactés récemment par des fans à propos de problèmes liés à l'hygiène de certains. Nous vous demandons de maintenir des standards d'hygiène personnelle acceptables pour tous.*" Allez, une douche et au stade!

19 septembre

En matière de motivation, Claudio Ranieri s'y connaît. L'entraîneur de Leicester, qui réalise un bon début de saison, a livré l'un de ses secrets: "*Je leur ai expliqué* (à ses joueurs, ndlr) *que s'ils ne prenaient pas de but, j'achèterais des pizzas pour tout le monde.*" La cinquième Tortue Ninja s'appelle donc Claudio.



07 septembre

Muhamed Bešic n'est pas homme à mâcher ses mots. Opposé à Andorre lors des éliminatoires de l'Euro 2016, le Bosnien n'a visiblement pas apprécié le tacle de Víctor Rodríguez à son encontre. En se relevant, Bešic a alors décidé de lui cracher sa haine, ou plutôt son chewing-gum à la figure. Résultat: trois matchs de suspension et une décision difficile à mâcher. Et à avaler.

11 septembre

Privé de travail et, surtout, invaincu dans ses cages depuis le début de la saison avec le PSG, Kevin Trapp se rattrape en un match. Face à Bordeaux, l'Allemand offre deux buts aux Girondins grâce à deux boulettes dignes du plus grand Apoula Edel. En coulisses, Salvatore Sirigu se régale.



12 septembre

Sur son compte Twitter, Andy Delort poste une photo de lui, torse nu, le ventre entouré d'un film plastique. Et explique: "*Voici le résultat après un Wrap! Perte de 7 centimètres de tour de taille en 45 minutes seulement!*" Non, l'attaquant de Caen ne fait pas de promo pour un sandwich de fast-food, mais bien pour une crème amincissante du même nom. Qui risque de faire un bide.



17 septembre

Supporter de Manchester City, Suraj Nandurkar a décidé de se faire tatouer le nom de Fernandinho sur le bras. Problème, le tatoueur n'y connaissait visiblement pas grand chose en foot, et a écrit "*Fernhandhinhio*". À quelques lettres près…

OR NOT ?



24 septembre
Douglas, joueur de Grêmio, s'agenouille avant un match de Coupe du Brésil face au Fluminense pour écouter le discours de son capitaine avant la rencontre. Classique, sauf que le filou est grillé par les caméras en train d'uriner dans son short. Dégueu, mais pratique.

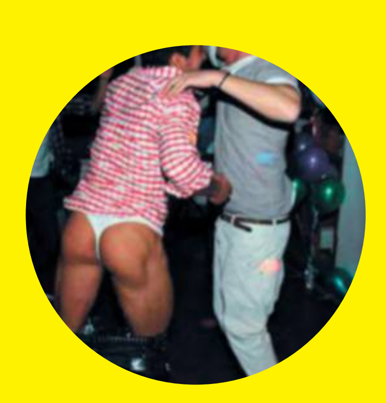
30 septembre
La rumeur la plus folle de l'histoire. D'après son entraîneur, l'UMS Montélimar, pensionnaire de DH, aurait été proche d'accueillir Juan Roman Riquelme. Malheureusement pour les habitants de la Drôme, le coup du siècle ne se fera finalement pas. Pas grave, au moins, on a rêvé, le temps d'un instant.

05 octobre
Pas le dernier lorsqu'il s'agit de faire la fête, Diego Maradona lance les hostilités dans le vestiaire de la sélection argentine après la victoire 45-16 face au Tonga, lors du premier tour de la Coupe du monde de rugby. Oui, de rugby. Un sport où il est plus facile d'utiliser la main de Dieu.

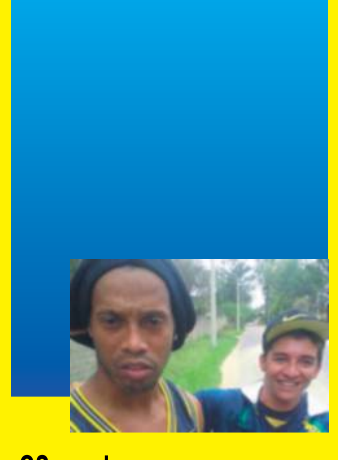
07 octobre
Juan Ignacio Antonio, attaquant passé par River Plate, la Sampdoria ou Parme, annonce sa retraite, à seulement 27 ans. Une grosse blessure? Non, l'Argentin décide de raccrocher les crampons définitivement pour se consacrer à sa vraie passion, la musique, comme il l'explique au *Fatto Quotidiano*: "*J'en ai parlé avec ma famille et j'ai décidé que je dédierai la suite de ma vie à la musique. J'ai d'ailleurs déjà repris ma vieille guitare.*" Moralité: footballeur, c'est bien, rockstar, c'est mieux.



C'EST HOT
C'EST NOT



29 septembre
Réputé pour être un grand fêtard, Ezequiel Lavezzi paye finalement ses excès d'une bonne grosse honte. Le top model Mariana Diarco publie ainsi sur Twitter des photos de l'attaquant en string à une fête organisée chez elle. En même temps, un string pour l'aider à retrouver le chemin des ficelles, ça se tient.



03 octobre
Un mois pénible pour Ronaldinho. Après la rupture de son contrat avec Fluminense, la star brésilienne emboutit son 4x4 dans un fossé. Plus de peur que de mal, mais un petit malin en a profité pour faire un selfie avec le

04 octobre
À cause des pluies torrentielles s'abattant sur le Sud de la France, l'arbitre interrompt le match Nice-Nantes à la mi-temps. De retour dans leur vestiaire, les Nantais ont alors droit à une belle surprise. En effet, une souris se baladait tranquillement entre les crampons sous les cris des hommes de Der Zakarian. On ne savait pas que les Canaris craignaient les rongeurs.

06 octobre
Connu pour son talent, mais aussi son caractère impulsif, Mauro Icardi décide de virer son agent de toujours du jour au lendemain. Encore un coup de Mendes ou Raiola? Non, il annonce que c'est sa femme, Wanda Nara, qui s'occupera de ses intérêts désormais. Qu'en dit Maxi López?

MA VIE EN CHIFFRES

HATEM BEN ARFA

Longtemps considéré comme l'un des plus grands gâchis du football français, Hatem Ben Arfa est revenu illuminer la Ligue 1 avec l'OGC Nice.

PAR ÉRIC MARINELLI. PHOTOS: PANORAMIC

17

Son âge (17 ans, 4 mois et 29 jours, précisément) lors de sa première apparition en Ligue 1 avec l'Olympique lyonnais, le 6 août 2004 contre… l'OGC Nice. Le destin, sûrement.

14 Le nombre de buts qu'il est parvenu à inscrire en Premier League, en 84 matchs. 14 avec Newcastle (dont quelques chefs-d'œuvre), mais aucun avec les *Tigers* de Hull City. Le Tigre n'a pas rugi.

3

Le nombre d'années qu'il a passées à l'INF Clairefontaine, de 12 à 15 ans. Là-bas, il a d'ailleurs participé au documentaire de Canal+ *À la Clairefontaine*, qui retrace en 16 épisodes le parcours de ces jeunes footballeurs. Son embrouille avec Abou Diaby dans l'épisode 15 est un grand classique.

1

Le nombre de cartons rouges qu'il a reçus dans toute sa carrière. C'était contre Benfica en Ligue Europa avec l'OM, en mars 2010. Un rouge récolté… vingt secondes après son entrée en jeu. Hatem, un homme pressé.

5

Le nombre de titres de champion de France qu'il a remportés. 4 avec l'OL de 2005 à 2008, et 1 avec l'OM en 2010. Joli palmarès.

40

Le nombre de mois qui se sont écoulés depuis sa dernière sélection chez les Bleus, le 19 juin 2012, à l'Euro contre la Suède. Depuis, Hatem attend. Patiemment.

UNE - DEUX

Larry Azouni (Nîmes Olympique)

PAR BENJAMIN ASSERAF



D'après toi, est-ce que l'eau trouvée sur Mars est bonne?
Faudrait envoyer quelqu'un pour la goûter!
Est-ce que Donald Trump peut devenir président des USA en ayant un nom de canard?
Si Mickey est ministre avec lui, pourquoi pas.
Pourquoi, au tennis, on compte les points de 15 en 15, et arrivé à 30, on rajoute 10?
(*rires*) C'est vrai que c'est bête. Les mecs devaient être ivres quand ils ont inventé les règles.
Si tu étais une fourmi, c'est quoi la première chose que tu ferais?
J'irais dans mon appartement, vérifier si c'est sale dans les coins.
Pourquoi dans les dessins animés, les personnages ne vont jamais aux toilettes?
(*rires*) Ils y vont pendant la pub!
Si on tue le temps, est-ce qu'on va en prison?
Non, sinon j'aurais déjà pris perpète!
Pourquoi les magasins qui sont ouverts 24/24 ont des serrures?
Pour le dimanche! Ils sont ouverts 24/24, pas 7 jours sur 7!

GRAND CONCOURS







t'invitent

Rejoins *Le Journal de Mickey* et *SoFootClub* sur Twitter

@JDMOfficiel

@SoFootClub

au match France-Allemagne le vendredi 13 novembre 2015! *

Vis une expérience inoubliable au cœur de la rédaction de **SoFootClub** et au **Stade de France**

1er PRIX

Un match en coulisse avec la rédaction de SO FOOT CLUB

- Préparation du match avec les rédac' chef de **SoFootClub** et du **Journal de Mickey**
- Visite de la rédaction de **SoFootClub** le jour du match
- Défi ping-pong avec les journalistes de **SoFootClub** et du **Journal de Mickey**
- Match **France-Allemagne** au **Stade de France**
- Participation à la **conférence de presse** d'après-match
- Écriture et publication de ton compte-rendu du match sur les réseaux sociaux du **Journal de Mickey** et de **SoFootClub**

DU 2e AU 11e PRIX

10 packs Le Journal de Mickey - SO FOOT CLUB

Des magazines, des posters, des autocollants et plein d'autres goodies!



© Disney - © AFP Photo/F. Fife/G.Bouys

COMMENT PARTICIPER?

Rendez-vous sur **www.journaldemickey.com** pour répondre à la question suivante:

Quel est le surnom de Paul Pogba?

☐ Le Swagg ☐ La Pioche ☐ La Touffe

* Nuit d'hôtel et petits déjeuners pour 2 gagnants accompagnés respectivement d'1 adulte du 13/11/2015 au 14/11/2015 et restauration lors du match compris. Hors transport. Concours organisé du 14 au 28 octobre 2015 et ouvert aux lecteurs de 8 à 14 ans habitant en France métropolitaine, hors Corse. Règlement complet disponible sur **www.journaldemickey.com**



QUE SAVEZ-VOUS VRAIMENT SUR…

PIERRE-EMERICK AUBAMEYANG?

Ancien de Saint-Étienne, Pierre-Emerick Aubameyang s'éclate aujourd'hui au Borussia Dortmund. À 26 ans, il est en train de s'imposer comme l'un des meilleurs attaquants de Bundesliga et d'Europe. Mais que savez-vous vraiment sur lui?

PAR RUBEN CURIEL. PHOTOS: PANORAMIC / DR



1 *Record*



En septembre 2015, l'attaquant de Dortmund a battu un record. Lequel?

a. Il est devenu le premier joueur à marquer lors des sept premiers matchs de Bundesliga.
b. Il est devenu le meilleur buteur étranger de Dortmund.
c. Il a battu le record du nombre de frappes sur le poteau pour un joueur de Bundesliga.
d. Il est devenu le meilleur buteur gabonais de l'histoire.

2 *Top Chef*

Bon vivant, il raffole d'un plat en particulier. Lequel?

a. La saucisse au couteau
b. Le hachis parmentier
c. Le poulet caramel
d. Le magret de canard

3 *Voyage voyage*

Il a fait toute sa formation dans des clubs français, puis a rejoint le Milan AC en 2007. Mais juste avant d'arriver en Italie, il a vécu pendant plusieurs mois dans un autre pays. Lequel?

a. L'Argentine
b. La Colombie
c. La Corée du Sud
d. Les États-Unis

4 *Espoir*

Avant de choisir la sélection gabonaise, il avait disputé un match avec l'équipe de France espoirs. En quelle année?

a. 2010
b. 2009
c. 2007
d. 2012

5 *Grand frère*

Son frère, Willy Aubameyang, évolue aussi en Allemagne. Dans quel club?

a. FC Kray
b. Borussia Mönchengladbach
c. Bayern Munich
d. FC Cologne

6 *Sprinteur*

Lors d'une émission de télévision allemande, il déclare qu'il est "*plus rapide sur trente mètres que*"…

a. Marco Reus
b. Alexandre Lacazette
c. Usain Bolt
d. Sebastian Giovinco

7 *Liste d'attente*

Lorsqu'il débarque au Milan AC à l'âge de 17 ans, il est "*mis en attente*" dans un club satellite du Milan AC et y passera plusieurs mois. De quel club s'agit-il?

a. Pro Vercelli
b. Pro Patria
c. Lumezzane
d. Ancona

8 Fashion week

Alors qu'il évolue encore à Saint-Étienne, il est invité sur le plateau du *Canal Football Club*. Il s'y pointe avec une tenue particulière, en hommage à son idole. De quelle tenue s'agit-il?

a. Un costume à pois, en hommage à Lionel Messi
b. Un col à jabot, en hommage à Karl Lagerfeld
c. Une cape noire, en hommage à Batman
d. Un perfecto rouge, en hommage à Michael Jackson

Réponses: 1-a, 2-c, 3-b, 4-b, 5-a, 6-c, 7-b, 8-d

Rendez-vous page 29 pour plus d'infos



LA PROF DE...

LOÏC RÉMY



Avant de briller sur les pelouses anglaises, Loïc Rémy, l'attaquant de Chelsea, a ciré les bancs de l'école. Notamment ceux du lycée professionnel Louise Labé, à Lyon, au début des années 2000. Sa prof de vente de l'époque, Mme Rapidel, raconte.

PROPOS RECUEILLIS PAR GASPARD MANET

Quel souvenir gardez-vous de Loïc?
Je l'ai eu en BEP vente action marchande, et c'était un élève très agréable et très respectueux. Je dirais qu'il faisait contre mauvaise fortune bon cœur, dans le sens où la filière commerce dans laquelle il se trouvait lui était totalement imposée. Loïc faisait ce qu'il fallait pour que ça se passe bien pour lui.

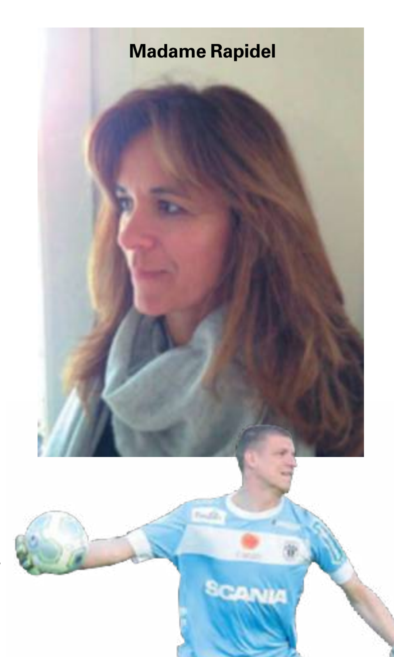
Ce n'était pas un élève dissipé?
Il faut savoir qu'en lycée professionnel, des élèves pas dissipés, on n'en a pas beaucoup, mais il n'était pas pénible, ça c'est certain. Il était même plutôt agréable, très malin, très drôle. Honnêtement, j'en garde un excellent souvenir.

Et au niveau de son implication dans le travail au quotidien?
Il faisait le nécessaire pour ne pas être embêté. Et au vu de son intelligence, ça ne devait pas lui demander beaucoup de travail. Je l'ai eu il y a un peu plus de dix, donc je ne me souviens pas des notes qu'il avait, mais il s'en sortait bien, on va dire.

Était-il apprécié des autres élèves?
Hyper apprécié, oui. Il était parfaitement intégré dans la classe et il savait sortir du groupe de footeux. Ce qui montre quel genre d'élèves il était. Encore aujourd'hui, il a toujours des amis de cette époque qui n'étaient pas dans le cercle de l'OL.

Il n'était pas hautain de par son statut de footballeur en herbe?
Pas du tout! Les autres footballeurs l'étaient un peu plus, ça c'est certain, mais pas lui, il n'était pas comme ça.

L'avez-vous revu par la suite?
Non, je ne l'ai pas revu, mais il arrive que l'on échange encore des textos, car je revois des camarades à lui de l'époque avec qui il est encore en contact. Il m'a vraiment laissé un très bon souvenir.


Madame Rapidel

LE TOURNANT DE LA CARRIÈRE DE...

Ludovic Butelle, gardien du SCO d'Angers

En juin 2001, Ludovic Butelle est un jeune homme heureux. Il vient de réaliser un doublé championnat-Gambardella avec les U17 du FC Metz et s'apprête à passer l'épreuve du bac de français. Mais trois jours avant de passer devant le jury, il reçoit un appel inattendu: "*Il était 8h du matin, j'étais en route pour le lycée quand je vois un numéro que je ne connais pas qui m'appelle. Je décroche et c'était Albert Cartier* (coach du FC Metz) *qui m'annonce qu'il souhaite faire de moi le gardien n°3 pour la saison prochaine et qu'il veut que je parte en stage avec le groupe trois jours plus tard. Je suis évidemment d'accord, mais je lui dis que j'ai mon bac de français ce jour-là. Du coup, on s'est arrangé avec l'académie pour que je passe l'épreuve à 7h30 au lieu de 10h pour que je puisse filer en stage avec le groupe pro.*" Derrière, tout va très vite, le départ de Songo'o à la CAN cumulé à la blessure de Johan Liébus le propulse n°1. À 18 ans. Une ascension fulgurante: "*En six mois, je suis passé des moins de 17 ans à n°1 en Ligue 1. C'était incroyable.*" Comme quoi, il faut toujours répondre à un coup de fil à 8h du matin, même d'un numéro inconnu. GM







"Everybody calls me Georgio"

Rappeur originaire du XVIIIe arrondissement de Paris, Georgio avait envie, entre deux concerts, de parler ballon rond. Une discussion entre PSG, Parc des Princes, Ronaldinho et Blaise Matuidi.

PAR GASPARD MANET. PHOTOS: DR

Pour toi, le foot, ça représente quoi?
Pour moi, le foot est un vrai moment de partage. Honnêtement, sauf exception, je ne regarde jamais de match tout seul, je suis toujours avec des amis ou de la famille. C'est cet aspect convivial qui me plaît dans le fait de regarder un match. Et même si je vais au stade, que ce soit au Parc des Princes ou au Stade de France, j'y vais avec un pote, donc c'est toujours lié à un moment de partage. C'est vraiment ça que représente le foot pour moi, un moment de convivialité.

Tu y as beaucoup joué quand tu étais plus jeune?
Bah comme tout le monde, j'ai beaucoup joué dans la cour de récré, et pas mal avec mes potes également, mais quand j'étais plus jeune, je suivais plus le basket. Après, le foot a toujours été super important, ne serait-ce qu'à *FIFA* ou à *PES* où je faisais beaucoup de matchs entre potes, mais aussi tout seul en mode carrière.

Au final, tu es plus un supporter qu'un joueur en matière de foot?
Ouais, carrément. Je suis Paris depuis que je suis petit, mais aussi le SCO d'Angers puisque mon père est de là-bas. D'ailleurs, c'est une bonne saison pour moi, puisque Paris domine le championnat et que le SCO s'en sort plutôt pas mal pour son retour en Ligue 1. Et puis, évidemment, je supporte aussi Luzenac, vu que mon petit frère joue en DH là-bas.

Et le Parc, tu y vas souvent?
Non, pas souvent, mais chaque fois que j'y vais, c'est toujours un plaisir. La dernière fois, c'était il y a deux ans, je crois, pour un PSG-Bordeaux avec le retour d'Hoarau au Parc, il avait eu le droit à une belle ovation.

Je me suis toujours demandé ce qui se serait passé si Paris avait gardé Ronaldinho...

J'ai toujours adoré l'ambiance de ce stade, même si c'est vrai qu'elle a pas mal changé ces dernières années. Aujourd'hui, tu as plus l'impression d'aller voir un spectacle qu'un match de foot, c'est dommage. En plus, l'ambiance est vachement importante, car même si tu assistes à un vieux 0-0, mais que dans les tribunes, c'est le feu avec tout le monde qui chante du début à la fin, bah tu vas quand même passer un bon moment.

Quel est ton plus beau souvenir de foot?
Je sais que mon premier vrai souvenir, c'est la reprise de Trezeguet en finale de l'Euro contre l'Italie, en 2000. Et quel premier souvenir! Je crois d'ailleurs que c'est lui le plus beau, c'est un moment qui m'a vraiment marqué. Dans l'autre sens, en revanche, le pire souvenir restera à jamais la finale perdue de 2006. Dans tous les cas, mes souvenirs les plus forts sont liés à l'équipe de France. Dans toutes les grandes compétitions, je suis à fond pour la France, le sport est d'ailleurs le seul truc qui fait ressortir en moi un côté un peu chauvin et patriotique.

Et le joueur qui t'a le plus fait vibrer?
Ronaldinho! Sans hésiter. Déjà, j'aimais bien son physique un peu atypique avec ses dents en avant, ses cheveux longs et tout. Et puis en matière de dribbles, c'était hallucinant ce qu'il arrivait à faire. Je me rappelle qu'au collège, je téléchargeais sur eMule les vidéos Joga Bonito juste pour voir ses gestes techniques. Même avant les matchs, quand il s'échauffait, il t'envoyait du rêve avec ses jongles improbables, il faisait tout le temps le show. Je me suis toujours demandé ce qui se serait passé si Paris l'avait gardé...

Aujourd'hui, quel joueur te ferait le plus plaisir s'il déclarait qu'il écoute du Georgio avant d'entrer sur la pelouse?
Si Matuidi déclarait publiquement qu'il m'écoute avant les matchs, ça me rendrait fou! Pour moi, on peut presque dire qu'il est l'âme du PSG. C'est le genre de mec qui ne fait pas de vagues, mais qui est trop fort, et surtout, il est sûrement le plus régulier de tous. Il est toujours à fond quel que soit le match, toujours en train de mouiller le maillot, et forcément ça impose le respect. Après, si je ne mets aucune limite, je te dirais Leo Messi (*rires*).

LE NOUVEL ALBUM DE GEORGIO, BLEU NOIR, EST DISPONIBLE DEPUIS LE 16 OCTOBRE


David Silva, le vrai

HOMONYME ANONYME

DAVID SILVA

Passeur génial et distributeur hors pair, David Silva régale les fans de Manchester City depuis 2010. Son homonyme, lui, préférait cajoler les filets des cages. Rencontre. PAR ÉMILIEN HOFMANI. PHOTOS: PANORAMIC / DR

David Silva, le footballeur, est reconnu pour ses passes ultra-précises. Et vous?
Moi, je suis mécanicien dans l'industrie automobile, donc on va dire que je vais au secours des gens qui sont en panne. Je vais réparer les machines pour que les gens puissent travailler. En soi, c'est un peu une passe décisive pour que le "*match*" continue.

L'Espagnol a pu ranger tout son talent dans 1,70m. Et vous?
1,70m aussi! Sauf que moi, plus jeune, j'étais gardien de but. Je suis moins technicien que lui, évidemment, mais ce qui me plaisait, c'était d'être le dernier rempart, l'homme qui pouvait faire basculer la rencontre avec une parade décisive. J'ai également été entraîneur, par la suite.

Même taille, même nom, on vous a déjà pris pour lui?
Oui et non. Dans l'administratif ou ce genre de choses, on ne m'a jamais pris pour l'autre David Silva. En revanche, dans ma famille, on en a déjà joué. Ma sœur est prof dans un collège du Nord et quand les élèves ont su qu'elle s'appelait Silva, ils ont demandé si elle connaissait David. Elle a dit: "*Oui, c'est mon frère!*"

Et les élèves le croient encore?
Il y a eu un doute pendant quelques temps, mais elle a fini par leur avouer que je ne jouais pas à un grand niveau. Par contre, dans le même esprit, mon fils s'appelle Thiago Silva. Mais il est né avant que le footballeur brésilien ne soit connu, c'est le plus pur des hasards.

Vous allez nous dire que votre cousin s'appelle Lucas Silva?
J'aimerais bien, surtout qu'en France, je suis fan de l'Olympique de Marseille (*rires*)!

Le surnom du joueur de Manchester City est *Le Chinois*, pour ses yeux bridés. Vous en avez un aussi?
Moi, c'est Pepito. Cela vient des gars du foot. Tout simplement parce que, quand j'étais entraîneur, je mangeais toujours un Pepito avant d'attaquer mon entraînement.

David Silva appelle sa grand-mère tous les jours. Et vous, vous sonnez aussi mémé?
Non, moi, c'est ma mère! Il n'y a pas un jour où je ne l'ai pas au téléphone ou alors où je ne passe pas la voir. Aujourd'hui, elle n'est plus surprise d'entendre mon nom à la télévision, elle s'est habituée et elle en rigole.

David Silva, l'homonyme


"MON FILS S'APPELLE THIAGO SILVA. MAIS IL EST NÉ AVANT QUE LE FOOTBALLEUR BRÉSILIEN NE SOIT CONNU, C'EST LE PLUS PUR DES HASARDS"

PANINI OUBLIÉE

Lass Diarra au Havre

Si Lassana Diarra n'avait jamais évolué en Ligue 1 avant de rejoindre l'Olympique de Marseille, il a bel et bien déjà joué en France. Après avoir été formé au Paris FC, au FC Nantes et au Mans, Lass rejoint Le Havre et s'impose comme un titulaire indiscutable en Ligue 2, à seulement 19 ans. Grâce à ses 30 matchs au HAC lors de la saison 2004-2005 et à sa victoire au tournoi de Toulon avec l'équipe de France Espoirs la même année, Lass tape dans l'œil des plus grands clubs européens. La suite, on la connaît: Chelsea, Arsenal, le Real... GC

INTERVIEW PREMIÈRE FOIS

ATILA TURAN (Stade de Reims)

Originaire de l'Yonne, mais élevé par des parents nés en Turquie, Atila Turan, gaucher du Stade de Reims, évoque ses premières fois avec émotion et passion. PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: PANORAMIC

Ton premier maillot porté?
Le maillot de Galatasaray, floqué Hagi. Je le mettais souvent pour jouer avec mes amis du quartier à Cheny. On sortait faire des *streets* pendant la journée, et pour honorer mon club préféré, je le portais.

Ta première interview?
C'était avec Grenoble, pour *Le Dauphiné libéré*. Au moment de la signature de mon premier contrat pro au Stade des Alpes, le GF38 devait officialiser ma signature devant des médias. Je voyais des caméras à côté, c'était un peu impressionnant.

Ton premier grand souvenir de football?
La victoire de Galatasaray contre Arsenal en finale de la Coupe UEFA. J'étais devant la télé avec mon père et mon petit frère, c'était un grand moment d'émotion, je m'en souviendrai toute ma vie. Quand Galatasaray gagne aux pénos, tous les Turcs du quartier étaient à fond, ils passaient en dessous avec des bombes rouges. C'était de la folie.

Ta première bêtise?
La bêtise un peu classique: ma mère m'interdisait de jouer au ballon dans l'appartement, parce que je pouvais casser quelque chose. Quand j'ai fini par casser un vase, elle est rentrée du travail et elle n'arrêtait pas de gueuler (*rires*)! J'ai été privé de foot, mais j'ai quand même réussi à me sauver pour continuer à jouer!



Ta première grosse honte?
C'était à l'école, au collège Paul Fourrey de Migennes. J'étais en sixième, et la CPE voulait me donner une bonne leçon. Elle avait appelé mon père, qui était venu m'engueuler. Pour le coup, ça avait bien marché parce que j'avais sacrément honte devant les élèves, les profs... Tout le monde quoi.

La première fois que tu as cuisiné?
C'était à la résidence Paul Cocat, à Grenoble. J'ai fait le plat de base: les pâtes. Mais des pâtes à l'eau, c'est tout! Je ne savais pas comment me débrouiller, c'était la cata pour allumer les plaques... L'eau avait même fini par déborder. Bref, une galère!

La première fois que tu t'es émerveillé devant quelque chose?
Quand j'étais gamin, mon père était rentré du travail. Et là, il m'avait acheté le tout dernier ballon de la Ligue des champions, tout neuf. Je devais avoir 10 ans. C'était vraiment un beau cadeau, parce qu'au quartier, on jouait avec des ballons morts. Pour te dire, ce soir-là, j'avais carrément dormi avec le ballon.

La première fois où tu as eu vraiment peur?
J'étais dans ma voiture, je venais d'avoir mon permis. Quelqu'un avait grillé un "cédez-le-passage" en face de moi et je n'ai pas pu l'éviter. Les dégâts étaient juste matériels, mais rien que d'entendre le bruit, de ressentir le choc, tu ressens de la peur sur le moment.

UNE - DEUX



Julian Palmieri (SC Bastia)

PAR ALBERT MARIE. PHOTO: PANORAMIC

T'es au McDo, ton nuggets tombe dans ton Coca, tu le manges quand même?
Rien à foutre, au contraire. Je le mange direct. En plus, en Corse, y a pas de McDo...

Tu mettrais quoi à la place de la fumée blanche pour annoncer un nouveau pape?
Je ferais couler du Coca-Cola, à flots.

Est-ce qu'il y a des fabricants de frigo au Groenland?
Non, là-bas, c'est plutôt l'aventure de la cheminée.

Comment ils récupèrent de la fatigue, les joueurs dans *Olive et Tom*?
Ils sont chargés au sucre vanillé, c'est pas possible sinon.

Ton top 3 des fromages dégueulasses.
Le camembert, le maroilles et un bon vieux comté.

Pourquoi demande-t-on aux voyageurs d'attendre l'arrêt du train avant de descendre?
Pour que personne ne puisse se la jouer super-héros en descendant du train pendant qu'il roule.

À quoi ça sert, les conditions d'utilisation?
Ça reste un sujet très tabou, c'est vrai. D'autant que personne ne les lit.

C'EST QUOI CE BLASE?

Ronaldo Zinedin Hernández Rodríguez

Voilà un joueur qui fait tout pour se différencier des autres. Déjà, il porte le numéro 439 sur le dos. Ensuite, il régale de gestes techniques en tout genre dans la catégorie des U13 mexicains. Et surtout, il s'appelle Ronaldo Zinedin Hernández Rodríguez. Pour toutes ces raisons, il est la nouvelle sensation au Mexique. Sa maman explique ce prénom improbable: "*Mon mari et moi sommes fans de Ronaldo et de Zidane. Ce sont deux grandes stars du football. Quand j'étais enceinte, il bougeait beaucoup. J'ai dit à mon mari qu'il serait comme ces deux joueurs.*" Monsieur voulait appeler son fils Ronaldo, madame préférait Zidane: "*On n'était pas d'accord pour le nom. Alors, pour ne pas faire de jaloux, on a décidé de lui donner les deux noms.*" Enfin, le petit fête ses buts en dansant comme James Rodríguez. Quel nom floquera-t-il donc sur son maillot? RC

INTERVIEW "TU PRÉFÈRES"

ALEXY BOSETTI :

"Je préfère ne plus entendre mes coéquipiers que devoir chanter du Kendji pendant tout un match"

Parfois, dans la vie, on n'a pas le choix. Il faut prendre une décision. Un moment qui peut être terriblement gênant lorsque les deux alternatives sont tout aussi grotesques l'une que l'autre. Mais bon, il faut choisir. Alors, tu préfères…

PAR GASPARD MANET



1 … jouer toute l'année en combinaison de ski ou en maillot de bain?
En maillot de bain, comme ça, l'hiver, je n'aurais qu'à courir pour me réchauffer, alors qu'en combinaison de ski, l'été, ce n'est pas possible, je vais mourir.

2 … ne plus jamais cadrer une de tes frappes ou mettre un CSC à chaque match?
Mettre un but contre mon camp à chaque match, car derrière, j'ai encore la possibilité d'en mettre deux.

3 … tomber dans les pommes chaque fois que tu fais une tête ou te casser la cheville deux fois par saison?
Tomber dans les pommes à chaque fois que je fais une tête. Vu que je n'en fais jamais, ça ne sera pas trop gênant (*rires*).

4 … ne jouer que deux minutes par match et mettre un but à chaque fois, ou ne plus jamais marquer, mais être tout le temps titulaire?
Jouer deux minutes par match, il n'y a pas photo. Le but est plus important. Et puis entre deux minutes de joie ou 90 à se faire chier, tu n'hésites pas longtemps, hein.

5 … pendant tout un match, devoir chanter *Color Gitano* de Kendji ou ne plus entendre tes coéquipiers?
Ne plus entendre mes coéquipiers, ça ne me dérange pas trop (*rires*). Chanter *Gitano* pendant toute une rencontre, ce n'est pas possible, même si j'aime bien, hein, mais je ne sais pas chanter.

6 … jouer avec les deux bras dans le plâtre ou éternuer 150 fois pendant la rencontre?
J'éternue 150 fois pendant le match, sans hésiter. En plus, j'ai l'habitude d'avoir des quintes d'éternuements, parfois je pars sur douze ou quinze d'affilée, donc 150, ça ne me fait pas peur.

7 … rater un tir au but décisif en finale de C1 ou marquer contre ton camp en finale de la Coupe du monde?
Je préfère marquer contre mon camp, parce que derrière, il me reste du temps pour mettre un but et aller offrir la Coupe du monde à mon pays. Mais si c'est le seul but du match, alors je préfère rater le tir au but en finale de Ligue des champions.

8 … devoir gifler ton entraîneur chaque fois qu'il te fait sortir ou faire dix tours de terrain tout nu chaque fois que tu marques un but?
(*Il éclate de rire*) Je fais les dix tours de terrain, je pense. En plus, cette célébration de but, il n'y aura que moi pour la faire. Ce sera mon truc à moi.

9 … refaire tes lacets chaque fois que tu fais une passe ou que ton short tombe dès que tu te fais dribbler?
Que mon short tombe, parce que ça n'arrive pas souvent que je me fasse dribbler, normalement. Puis bon, c'est pas grave, je mettrais des tacles direct, je ne laisse plus personne passer.

10 … jouer avec un short en pierre ou des chaussures en bois?
Je choisis le short en pierre, car parfois, il n'y a pas besoin de bouger pour marquer des buts, suffit de rester statique dans la surface.

C'EST BALO

MAIS QU'AURAIT FAIT MARIO?

Chaque mois, le monde regorge de situations drôles, improbables, dramatiques ou intrigantes. Pour mieux les comprendre, une seule solution: Supermario Balotelli

TEXTE ÉRIC MAGGIORI. PHOTOS PANORAMIC. MONTAGE LB



AVRIL LAVIGNE, LA THÉORIE DU COMPLOT

La réalité: Une incroyable rumeur refait surface. Un fan brésilien d'Avril Lavigne assure, preuves visuelles à l'appui, que la chanteuse serait décédée en 2003 et aurait été remplacée par Melissa, son sosie. Si le fan a finalement admis (ou été forcé à admettre?) qu'il avait tout inventé, d'autres nombreux fans ont repris le flambeau.

Qu'aurait fait Mario? Il aurait lancé une nouvelle rumeur encore plus folle: Falcao est en réalité coincé à l'hôpital de Chasselay depuis janvier 2014 et a été remplacé par son sosie, Pepito. Pepito qui est d'ailleurs le meilleur ami de Juan-Kévin, le sosie qui a remplacé Fernando Torres, lui-même planqué en Laponie depuis son départ de Liverpool le 31 janvier 2011.



LA GRONDE À AIR FRANCE

La réalité: Le 5 octobre, Air France annonce la suppression de 2900 emplois. Certains salariés, furieux, pénètrent dans les locaux de l'entreprise pour crier leur colère et agressent le DRH Xavier Broseta et le directeur d'Air France Orly, Pierre Plissonier. Résultat: une chemise arrachée et un débat "*ils ont eu raison / ils ont eu tort*" qui s'étend à tous les Français.

Qu'aurait fait Mario? Il aurait fondé sa propre compagnie d'avions, Flying Mario, et aurait embauché les 2900 personnes virées. Puis il aurait envoyé un message bienveillant à M. Broseta: "*Arrête d'acheter tes chemises chez Fabio Lucci, celles de chez mon ami Giorgio Armani sont bien plus résistantes.*"



COUPE DU MONDE DE RUGBY

La réalité: Du 18 septembre au 31 octobre se tient la 8e édition de la Coupe du monde de rugby à XV. Le premier tour de la compétition est marqué par l'élimination de l'Angleterre, pays organisateur. C'est la première fois dans l'histoire de la Coupe du monde que la nation hôte n'atteint pas les quarts de finale. La *lose*.

Qu'aurait fait Mario? Il aurait fait le haka pendant toute la durée du match, pensant qu'il était invité à l'émission *Danse avec les rugbymen*. Envoyé en tribunes par l'arbitre, il aurait lancé dans les gradins le "*Hakalelo*", une danse visant à déstabiliser les joueurs tout en les obligeant à acheter une compil des tubes de l'été 1998.

LES JARDINS D'EDEN

De son enfance à ses 24 ans, de son jardin d'enfants à celui de Stamford Bridge, des détections belges au centre de formation du LOSC, Eden a toujours passé les étapes avec la plus grande facilité. Au point d'être parfois jugé dilettante, pas assez impliqué, et limite trop gentil. Et si c'était justement ce qui le rend si attachant? Retour sur le parcours d'un génie comme le football mondial n'en voit qu'une poignée tous les 15 ans.

PAR ÉMILIEN HOFMAN ET MARTIN GRIMBERGHS. PHOTOS: PANORAMIC


HAZARD
10

“La première fois que je l’ai vu, la seule chose qu’il a trouvée à me dire, c’est qu’il voulait donner du bonheur aux gens.”

Jean-Michel Vandamme, directeur du centre de formation du LOSC

12 novembre 2007. Dans le bus transportant l’élite du centre de formation lillois vers le théâtre Sébastopol de Lille, une place, celle à côté de Yannis Salibur, reste vide pour la première fois. Yannis Salibur, aujourd’hui footballeur pro à Guingamp, est le meilleur ami d’Eden Hazard, “*son double*” selon François Vitali, alors responsable du recrutement au LOSC. Sauf que ce jour-là, les chemins des deux potes du centre de formation lillois viennent de se séparer. Eden Hazard, 16 ans, 10 mois et cinq jours, vient de passer pro. À peine a-t-il signé le premier contrat de sa carrière de footballeur qu’il apparaît déjà sous le maillot lillois et les ordres de Claude Puel. Pour douze minutes seulement, certes, mais des débuts déjà suivis et remarqués. “*En sortant du théâtre, on était tous sur notre téléphone pour checker s’il était entré, je m’en souviens très bien, nous étions tellement fiers de lui*”, se remémore facilement Gianni Bruno, actuel attaquant d’Évian TG, compatriote d’Eden.

La trajectoire d’Hazard, première star du centre de formation lillois, continue d’avancer à vitesse grand V, et rien ne dit qu’elle pourrait s’arrêter. Comme une météorite. Comme une évidence. Car depuis son arrivée au sein du centre de formation lillois, tout le monde savait qu’Eden finirait par s’imposer. La première entrevue entre Eden Hazard, 14 ans et une vilaine queue de rat, et Jean-Michel Vandamme, directeur du centre de formation du LOSC, a lieu en 2005. Une époque où le LOSC ne parle pas encore de son “*Grand Stade*” et où Michel Seydoux devient le nouvel actionnaire majoritaire du club. Jean-Michel Vandamme, lui, ne s’est pas encore rendu compte que plus rien ne sera jamais comme avant à Lille. Mais a déjà compris qu’il avait affaire à un cas à part. “*La première fois que je l’ai vu, la seule chose qu’il a trouvée à me dire, c’est qu’il voulait donner du bonheur aux gens. Il avait par anticipation une vision de sa carrière impressionnante. Et une maturité jamais vue. Je me suis dit qu’il y avait deux possibilités, soit j’avais affaire à un génie, soit à un garçon hyper prétentieux.*” Ceux qui connaissent Eden depuis son plus jeune âge le savent bien: il n’est pas prétentieux.

Judo et coup de couteau

Petit, Eden est ce qu’on appelle un bon gamin. Dès son plus jeune âge, probablement un peu aidé par des parents qui ont tout deux joué dans les plus hautes divisions du football belge, Eden se lance dans diverses activités physiques. Et quoi qu’il fasse, il est meilleur que les autres. “*Au judo, il faisait des ippons à tout le monde. Aux cross de la région, il arrivait tout le temps premier, alors qu’il courait avec des jeunes qui en faisaient depuis des années…*” énonce fièrement Michaël Marcou, son premier baby-sitter. Selon son père, Thierry, “*il suffisait de lui montrer une fois pour qu’il comprenne tout*



Eden et les garçons de Lille



Version Diable rouge

"Eden a un don, comme Messi a un don. C'est scandaleux, on dirait qu'ils ne doivent même pas s'entraîner."

Michaël, premier baby-sitter et grand frère "d'adoption"

de suite". Dehors, devant la maison, Eden reproduit les gestes de Zidane, son idole. Le foot devient omniprésent. À cinq ans, un beau jour de mars, Eden décide de passer la barrière de son jardin pour rejoindre le terrain de foot du village où son parrain entraîne des gamins deux ans plus âgés que lui. "*On s'est d'abord demandé où il avait filé avant de comprendre qu'il avait rejoint les autres enfants... et de voir qu'il se débrouillait déjà très bien*", se remémore son père. Mais d'où lui vient cette facilité? "*Il n'a jamais eu besoin de théorie ou de notion,* affirme Michaël. *Ça venait vraiment naturellement parce que, dès le début, il prenait ça comme un jeu, il ne se mettait pas de pression.*" Avec son frère Thorgan, ils se lancent constamment des défis. Kylian, le troisième de la fratrie, doit jouer des coudes pour se faire sa place. "*Une fois, je le taquinais à table, il a pris le couteau à côté de lui et bon, il ne m'a pas transpercé le bras, mais il m'a mis un bon coup quand même...*" racontait Eden à SoFoot, en mai dernier. "*Un troisième, c'est une place particulière dans une famille nombreuse*", désamorce Thierry, le père des frangins. "*Eden a un don, comme Messi a un don. C'est scandaleux, on dirait qu'ils n'ont aucun besoin de s'entraîner. Son frère Thorgan, au contraire, a dû cravacher pour devenir joueur professionnel*", reprend Michaël. "*Chaque fois qu'il regardait Zidane – qui était plus que son idole –, il se lançait le challenge de parvenir à réaliser ses gestes. Il prenait son ballon, allait dans son jardin... Tant qu'il n'y parvenait pas, il n'arrêtait pas. Puis après quelques heures, voire quelques jours, il nous appelait:* 'Venez voir, j'arrive à le faire maintenant!'"

À l'époque, le Standard de Liège organise un tournoi ouvert à toutes les équipes du Royaume, qui fait alors figure de compétition référence du pays. Eden y participe deux fois avec son club de Braine-le-Comte. À chaque fois, il est élu joueur du tournoi. Sans forcer. Il impressionne aussi sur

EDEN ET LES PENALTYS

Eden bluffe tout le monde, au point d'oublier par moments qu'il peut faillir. Lors d'un tournoi de jeunes - où il remportait chaque année un divan en tant que meilleur joueur -, alors qu'il s'apprête à shooter le tir au but décisif en ½ finale, Michaël et Thierry décident déjà de se diriger vers le terrain de la finale. Un peu hautain, le duo tourne donc le dos à la séance, avant d'entendre des gens dire "*Ho non c'est pas vrai?*" "*On a retrouvé Eden en pleurs à quatre pattes sur le terrain: il avait raté son pénalty,* explique Michaël. *Ça lui a collé à la peau durant toute sa carrière.*" Et depuis, Eden Hazard n'a plus manqué le moindre penalty dit "*décisif*". Entre le 10 octobre 2008, date de son premier penalty, et aujourd'hui, Eden a tiré 35 penaltys pour un taux de réussite de 85% toutes compétitions confondues. Soit cinq échecs répartis dans des matchs de moindre envergure (un match amical avec la sélection belge, trois matchs de Ligue des champions contre des équipes de seconde zone, et un match de Premier League disputé avec le titre déjà en poche pour Chelsea). Vous avez dit pression?



un immense parcours technique un peu tape-à-l'œil avec des barres et des cerceaux partout. "*Chaque fois qu'Eden passait,* se souvient Michaël, *le gars lui disait:* 'Bonne chance pour battre le premier.' *Et les deux années, Eden a pulvérisé le timing. Les gens le regardaient en se demandant s'ils avaient appuyé assez vite sur le chrono. Il devait également faire cinq jonglages pied gauche et cinq du droit, je pense qu'il a jonglé pendant 10 minutes, le gars lui a dit d'arrêter.*" Et les deux années, la famille Hazard doit louer une remorque pour ramener le canapé offert en guise de gros lot. Évidemment, les recruteurs commencent à vouloir eux aussi leur part du gâteau. "*Anderlecht est venu me voir quand Eden avait 7-8 ans,* se souvient le papa. *Mais la proposition ne m'intéressait pas: je ne voulais pas récupérer Eden vite fait après l'école et lui faire faire ses devoirs dans la voiture pour aller au foot, je ne voulais pas lui mettre cette pression si tôt. Je leur ai donc proposé de venir le voir dans cinq ans.*"

Hazard et réalité footballistique

Peu à peu, la réputation d'Eden commence à dépasser la frontière. "*Eden avait 10 ans quand Lille est venu en disant qu'ils allaient le suivre,* se rappelle Thierry Hazard. *Je pensais que c'était une boutade, mais six mois plus tard, ils sont revenus me dire qu'ils continuaient à l'observer. Et plus ça allait, plus ils restaient longtemps, jusqu'à ce qu'ils considèrent qu'il était prêt pour franchir le pas.*" La doublette Vandamme-Vitali, respectivement directeur du centre et du recrutement du LOSC, propose alors à Eden de la suivre dans le Nord. La famille Hazard n'hésite pas une seconde. La courte distance – 75 kilomètres – qui sépare Tubize du Domaine de Luchin y est pour beaucoup. "*On a veillé au fait que le transfert ne se fasse pas trop loin. À Lille, j'y étais en cinquante minutes, donc quand Eden avait des coups de blues, on prenait la voiture et on allait manger un bout*", assoit le paternel. La confiance des dirigeants nordistes dans le potentiel du fiston est un autre argument de poids. "*C'est difficile de dire d'un gamin qu'il sera une pépite et c'est donc très dangereux de parler de phénomène. Mais tout lui semblait si simple que ça ne pouvait être que bon signe.*" Dix ans

> **"Il a toujours su quand il fallait se débarrasser du ballon et il ne le perdra jamais, c'est inné chez lui."**
>
> **Claude Puel**

plus tard, François Vitali, entre-temps passé directeur du développement au LOSC, est forcément heureux de constater qu'il ne s'est pas trompé.

Brillant balle au pied, Eden marque toutefois certaines limites à son arrivée à Lille. Un déficit de taille évident, et une certaine nonchalance. Il n'est définitivement pas ce qu'on pourrait appeler un tueur. Cela vient d'abord de son jeu - "*Pendant longtemps,*




Eden avait un problème. Il savait dribbler, mais, à l'inverse des autres, il n'était pas capable de ré-accélérer après son dribble, alors il donnait le ballon", argue Vitali -, mais surtout de son caractère. Décontracté, au point de presque paraître désintéressé dans les moments les plus critiques, Eden n'est pas vraiment sujet au stress et semble avant tout là pour déconner, kiffer et partager. Gianni Bruno, alors également pensionnaire du LOSC, l'admirait aussi pour cela: "*Quand Eden revenait de ses matchs avec les pros, il nous invitait à venir dans sa chambre pour nous raconter des blagues et partager les habits Nike qu'il avait reçus. Ça a toujours été un bon mec.*" Chris Makiese, son coéquipier à Lille de 2006 à 2009, confirme: "*Tout le monde le voyait comme un gars tellement fort, mais lui, il était rempli d'humilité.*" À peine arrivé dans le noyau pro lillois, Eden est déjà le meilleur, tout est trop facile pour lui, ce qui lui causera quelques problèmes. "*Ça ne plaisait pas aux anciens,* affirme Makiese, *mais à partir du moment où ils ont compris que c'était le plus fort, ils ont respecté son caractère.*" Effectivement, Eden est au-dessus du reste de l'équipe. Des autres équipes, aussi, d'ailleurs. D'abord élu meilleur espoir de Ligue 1 en 2009 et 2010, il refait le doublé en 2011 et 2012, avec le trophée de meilleur joueur cette fois. Pour autant, il ne prend pas la grosse tête. "*Dans son attitude, Eden est plus proche de Messi que de Cristiano Ronaldo, du genre* 'je sais que je suis une star, mais je vis ma vie tranquille'", estime Makiese, qui certifie qu'Eden est toujours le même, qu'il traîne avec d'autres stars ou qu'il croise des bénévoles du club. "*C'est quelqu'un de simple. Un jour, alors que je mettais mon essence tranquille à une station près de Lille, je le vois débarquer comme ça l'air de rien. Il me parle comme si on s'était vu la veille et je lui demande:* 'Eh alors, tu vas signer où? Je vois City, Manchester United, c'est lequel des deux?' *Il me répond:* 'Écoute, c'est en Angleterre, mais c'est aucun de ces deux-là.' *Deux jours plus tard, le 28 mai 2012, j'apprenais via Twitter qu'il signait à Chelsea.*"

Bleu de chauffe

Le 12 août suivant, Hazard fait ses débuts officiels en *Blues* lors du Community Shield contre Manchester City, pour une défaite 3 à 2. Une semaine plus tard, pour son premier match de championnat, il lâche une passe décisive et provoque un pénalty d'entrée de jeu. Chelsea s'impose 2-0 sur la pelouse de Wigan, et Eden est élu joueur du match. Comme lors des trois suivants. Une première dans l'histoire de la Premier League. En même temps, trois pénos provoqués, quatre passes décisives et un but, ça vous classe une recrue. À gauche, Eden roule à fond et forme avec Oscar, Mata et Torres le moteur de Chelsea. À la fin de sa première saison anglaise, il est élu dans le onze type du championnat. Chaque match, Eden prend un peu plus la mesure du jeu anglais, et un peu plus d'ampleur également. Il devient le maître à jouer des *Blues*. Le 27 avril 2015, il est élu joueur de l'année en Premier League par ses pairs. Le 3 mai 2015, il claque le but qui permet à Chelsea d'être champion. *Vista* et vitesse, technique de poche et frappe de mule, Eden a toutes les qualités pour désosser une défense. Incontestablement, il s'impose comme le leader technique de Chelsea, à tel point que lorsqu'il traverse une période creuse, ce sont tous les *Blues* qui piétinent. Il l'avoue lui-même: "*Je n'ai pas bien joué contre QPR en avril, et Chelsea n'a pas bien joué. C'est à moi de faire la différence, d'apporter de l'efficacité, de créer du mouvement, des espaces, marquer des buts, faire des passes décisives pour gagner des matchs.*"

Avec les grands pouvoirs viennent les grandes responsabilités. On attend donc énormément de lui: la solution est entre ses pieds. Problème: lui est avant tout là pour jouer, prendre du plaisir. Pour beaucoup, là se situe justement sa limite. Manque

EDEN ET L'ÉQUIPE DE FRANCE

En mai 2010, Sylvain Wiltord avait déclaré espérer qu'Eden Hazard soit la surprise de la sélection de Laurent Blanc pour le Mondial sud-africain. Rien ne dit que les Bleus seraient descendus du bus avec Eden dans leur *team*, mais ce qui est certain, c'est qu'à la même époque, Hazard avait déjà porté à 12 reprises le maillot de sa propre sélection nationale. Il n'en reste pas moins que depuis son plus jeune âge, Eden a toujours été attiré par le football français. Il faut dire aussi qu'il a commencé à suivre le foot aux alentours de 1998. "*Il était par exemple fan du documentaire Les Yeux dans les Bleus,* apprend Michaël, son baby-sitter. *On a dû voir cette vidéo 350 000 fois de suite. Il arrive encore qu'Eden reprenne mot à mot une réplique où Aimé Jacquet fait une analyse à Dugarry.*"



"Eden avait 10 ans quand Lille est venu en disant qu'ils allaient le suivre. Je pensais que c'était une boutade."

Thierry Hazard, le père


Eden et José, qui a lâché son synthé

> **“Pour l’instant, chaque entraîneur m’a laissé des libertés et j’ai pu donner le meilleur de moi-même.”**
>
> **Eden Hazard**

d’acharnement, de volonté, de goût du travail et de l’effort. Sans doute. Mais c’est aussi ce qui fait son charme. “*Quand je commence un match, je me dis que je dois dribbler,* explique ainsi l’intéressé. *C’est ma qualité première, donc quand je prends le ballon, si je vois qu’il y a la possibilité en un contre un, même deux contre un, j’y vais. Les spectateurs viennent au stade pour ça, donc il faut que tu les régales. Et même si tu peux les régaler en marquant des buts, le plus souvent c’est en dribblant. C’est là que les gens se lèvent pour applaudir. Ça fait partie de la réflexion: les gens ont payé pour voir un match de foot, un spectacle, toi t’es un acteur, vas-y, fais-leur plaisir!*” Dans un football moderne qui demande de plus en plus d’efficacité et de sérieux, de rentabilité et de résultats, la générosité d’Eden Hazard est loin d’être vaine.

Liberté, égalité, paternité

Même s’il le sait, les joueurs modernes doivent savoir également se mettre au service du collectif, oublier parfois leur petit plaisir personnel. Ainsi, en tant qu’attaquant côté gauche, il forme le premier rideau défensif. Que ça lui plaise ou non. “*Pas besoin de connaître le foot pour savoir que je n’aime pas trop défendre, ça se voit! Quand tu défends, c’est que tu n’as pas le ballon, et moi, je préfère l’avoir*”, se justifie Eden dans *So Foot*, avant de détailler sa philosophie de joueur: “*Les consignes, je les prends. Mais j’estime qu’on est des grandes personnes. Un coach, ce n’est pas comme un prof à l’école qui va dire:* ‘Faut faire ci, demain vous devez faire ça!’ *On est grands, on sait ce qu’on a à faire. Pour l’instant, chaque entraîneur m’a laissé des libertés et j’ai pu donner le meilleur de moi-même.*” Et si les coachs lui laissent justement cette liberté de jouer comme il l’entend, c’est parce qu’Eden la mérite et sait l’utiliser à bon escient. Comme l’explique son ancien coach à Lille, Claude Puel: “*Ce qu’il fait aujourd’hui, il l’a toujours fait. Il a les mêmes qualités maintenant qu’à 16 ans. Il a ce même aplomb, cette même maturité. Il a toujours su quand il fallait se débarrasser du ballon et il ne le perdra jamais, c’est inné chez lui.*” Et c’est un homme qui coache actuellement Ben Arfa qui le dit. En somme, Eden peut jouir de cette liberté, car il n’en abuse pas. Au contraire. On pourrait même plutôt lui reprocher de ne pas assez forcer, que ce soit le destin ou son talent, immense. Puel toujours: “*L’entraînement a toujours été secondaire pour lui. Il ne s’y est jamais réellement appliqué, mais on ne peut pas lui en vouloir, c’était déjà un produit fini à 16 ans.*” Ce que confirme son père: “*Il est vite entré dans la vie active. À 17 ans, il avait un contrat et payait des impôts, ça n’arrive pas à tous les jeunes de son âge.*” Assez tôt, Eden s’est d’ailleurs retrouvé père à son tour. De deux garçons, Yanis, 4 ans et demi, et Léo, 2 ans et quelques. En route, il a mûri, mais n’a jamais changé. “*Quand je suis sur le terrain, c’est comme un gosse de dix ans qui joue dans son jardin. C’est ce qui fait ma force.*” Il n’y a pas de hasard dans la carrière d’Eden.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR ÉMILIEN HOFMAN ET MARTIN GRIMBERGHS, SAUF LES PROPOS D’EDEN HAZARD, RECUEILLIS PAR ÉMILIEN HOFMAN ET PIERRE MATURANA, POUR SOFOOT 126.

Eden Park fait aussi dans l’imperméable

EDEN HAZARD



AU 9 OCTOBRE 2015

Né le 7/01/1991, à La Louvière (Belgique)
24 ans 9 mois et 2 jours
1,73m, 72 kg
Attaquant

0,25 but/match en carrière

0,23 passe/match en carrière

16 ans Premier match pro avec le LOSC à Nancy, le 24/11/2007

PARCOURS PRO
2007-2012: Lille
Depuis 2012: Chelsea

365 matchs en club, 99 buts, 86 passes

59 matchs de coupes d'Europe, 11 buts, 11 passes

30 matchs de LDC, 6 buts, 6 passes

60 sélections belges, 10 buts, 13 passes

- 2010 — Meilleur espoir de Ligue 1 2010
- 2011/2012 — Meilleur joueur de Ligue 2011 & 2012
- 2015 — Meilleur joueur de Premier League 2015

PALMARÈS
Champion de France (2011)
Coupe de France (2011)
Ligue Europa (2013)
Champion d'Angleterre (2015)
Coupe de la Ligue anglaise (2015)

Les stats de Messi et Ronaldo au même âge

MESSI
au 26 mars 2012
(Lionel est né le 24 juin 1987)

68 sélections, 22 buts
331 matchs professionnels en club, 229 buts
64 matchs de LDC, 49 buts

RONALDO
au 7 novembre 2009
(Cristiano est né le 5 février 1985)



68 sélections, 22 buts
330 matchs professionnels en club, 132 buts
60 matchs de coupes d'Europe, 20 buts
58 matchs de LDC, 20 buts

LA PREUVE EN CHIFFRES

Eden Hazard peut-il vraiment devenir Ballon d'or ?

L'an dernier, pour sa saison référence (champion d'Angleterre et meilleur joueur de PL), Eden a planté 14 buts en 38 matchs de championnat. Pendant la même période, Ronaldo et Messi ont respectivement claqué 48 buts en 35 rencontres de Liga, et 43 buts en 38 matchs. Ainsi, au nombre sec de buts, Ronaldo et Messi semblent bien au-dessus, mais à la lecture des stats avancées, Eden s'avère aussi efficace que les deux monstres, comme en témoigne ce tableau.

	% DE TIRS CADRÉS	% DE BUTS / TIRS TENTÉS	DRIBBLES RÉUSSIS / TENTÉS	% DE DUELS GAGNÉS	NOMBRES DE PASSES	% DE PASSES RÉUSSIES	OPPORTUNITÉS CRÉÉES	FAUTES PROVOQUÉES
HAZARD	59%	25%	180/280	64%	2005	86,92%	100	113
RONALDO	54%	26,37%	54/110	49%	1053	80%	75	56
MESSI	67%	29,25%	174/313	57%	2037	83%	93	88

QUI SERA LE SECOND CLUB PARISIEN?

PARIS FC

RED STAR FC 1897

Pour la première fois depuis les années 60 (quand sévissaient le RC Paris, le Stade français ou encore le CASG), quatre équipes professionnelles de football évoluent en région parisienne, dont trois en L2, à l'ombre de la toute-puissance incontestée du PSG. De quoi venir enfin rectifier l'anomalie de la capitale française, la seule en Europe à ne disposer que d'un seul représentant dans l'élite? Surtout, qui peut vraiment prétendre au terrible rôle, tant attendu et convoité, du second club parisien? Le PFC, qui croit que l'avenir lui appartient, le Red Star, vénérable ancêtre, ou même Créteil, l'invité? PAR NICOLAS KSSIS-MARTOV. PHOTOS: PANORAMIC



PARIS FC

Le Paris FC est clairement né pour remplir ce rôle. Il est d'ailleurs créé en 1969 dans cette unique perspective. Son nom résulte d'une grande consultation démocratique, organisée directement par la FFF et Pierre Bellemare, vénérable animateur radio et télé, qui essaye ensuite d'y promouvoir un système de "*socios*", à l'instar de ce qui existe au Barça. Sans succès. Quelques années après sa création, au début des années 70, le club fusionne avec un nouveau club tout juste fondé, le PSG, et devient au passage le premier club résidant du Parc des Princes. Mais de rapprochement avorté avec le Racing Paris en déconvenues sportives, le PFC redescend finalement dans les échelons amateurs au cours des années 80. Où il restera jusqu'à l'an dernier, et un parcours inattendu qui le propulse en L2, avec cette fois de grosses ambitions et la volonté de réussir tout seul comme un grand.

Peut-il être le second club parisien?

OUI D'abord, il possède toute l'infrastructure (équipements, centre de formation dont est par exemple issu Mamadou Sakho) dont peut rêver un club français "*standard*". Surtout, il peut se prévaloir d'une dimension authentiquement parisienne, à la différence de ses rivaux banlieusards que sont le Red Star ou Créteil. Jean-François Martins, élu au sport de la ville de Paris, pointe ici sa principale chance. "*La montée en puissance du PFC est en soi une bonne nouvelle pour Paris, car toutes les capitales possèdent plusieurs clubs dans l'élite. Il s'agit d'un club situé dans un arrondissement populaire avec un fort ancrage local et un important centre de formation. C'est un récit différent du PSG, situé à l'ouest, qu'écrit le PFC à l'est. Et les deux vont enrichir Paris.*" Enfin, et sans doute grâce à cet enthousiasme récent dans la ville, VINCI, une grosse société du BTP aux finances conséquentes, s'est engagé derrière le projet. De quoi recruter largement à l'intersaison et se dire que l'intendance suivra...

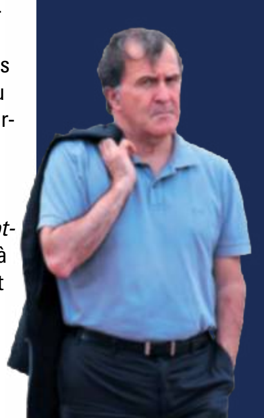
NON Le Paris FC a le nom adéquat, mais il lui manque l'engouement populaire (les distributions de prospectus ne suffiront pas à combler le retard). Dur de se faire une place quand le PSG attire toutes les lumières. Surtout quand le créneau "*hype*" est déjà pris par son concurrent, le Red Star, qui dispose d'une sympathie incontestable, et d'une affection teintée de nostalgie et de l'alibi "*underground*". Un côté "*football décalé*" que le Paris FC peine à faire reconnaître, ce qui se ressent au niveau des supporters. Regrettable, surtout quand la visibilité et l'image s'avèrent tout aussi importantes que les résultats.

Trois questions au président du Paris FC, Pierre Ferracci

Quel serait le point fort pour bâtir un Paris FC en L1?
Cela repose d'abord sur notre centre de formation. Aucun autre club dans l'Hexagone, à part peut-être Quevilly, n'envoie toutes ses équipes de jeunes, toutes catégories, au plus haut niveau national. L'école de foot forge notre enracinement et construit l'avenir.

Et comment remplir le stade?
Je ne doute pas que nous puissions réussir à nous construire un public. Ne serait-ce déjà qu'avec les simples passionnés de foot qui désirent voir des matchs d'une certaine qualité, à un prix raisonnable, avec en face des équipes telle que Lens cette année. Je suis en outre convaincu que les gens vont finir par adhérer à notre projet et à notre dimension socio-éducative, à notre différence, quand ils la connaîtront mieux.

Quels seraient vos modèles de réussite?
Malgré ses difficultés, je regarde avec beaucoup d'admiration ce qu'a accompli le Gazélec Ajaccio, avec également une évidente sensibilité corse. J'avais tout de suite appelé le président pour le féliciter après leur montée. Pour tout avouer, je suis surtout très impatient de vivre un derby contre le PSG. Pourquoi? Parce que l'an dernier, l'Olympique lyonnais a prouvé qu'avec une bonne formation, il était possible d'embêter les stars de Laurent Blanc. Et de ce côté-là, j'ai foi en mon club...



LE PARIS FC EN CHIFFRES

STADES: CHARLÉTY (POUR L'ÉQUIPE PREMIÈRE) / PARC INTERDÉPARTEMENTAL DES SPORTS – PLAINE SUD (POUR SON ENTRAÎNEMENT) / DÉJERINE (POUR TOUTES LES AUTRES ÉQUIPES)
BUDGET: 11 MILLIONS D'EUROS
ENTRAÎNEUR: DENIS RENAUD

AFFLUENCE MOYENNE À DOMICILE: UN MILLIER DE SPECTATEURS
DEVISE: UNE AMBITION CAPITALE
PALMARÈS: CHAMPION DE DIVISION 2 EN 1971, DEMI-FINALISTE DE LA COUPE DE FRANCE EN 1980
TWITTER: @PFC_OFFICIEL

RED STAR



La barbe longue et néanmoins un peu lascar sur les bords, le tout mâtiné d'une culture foot très britannique (le nom "*Red Star*" témoigne justement de cette volonté de se la raconter "*english*" lors de la création du club): voilà la marque de fabrique du Red Star. Cette institution a été fondée en 1897 par Jules Rimet, ni plus ni moins que le futur inventeur de la Coupe du monde de football. Un passé glorieux, qui rencontre parfois la grande histoire de France avec le cas de Rino Della Negra, un héros de la résistance fusillé par les nazis. Quelques grands joueurs y sont également passés, comme Safet Susic, international yougoslave et aujourd'hui entraîneur d'Évian Thonon Gaillard, ou encore le gardien de but Pierre Chayriguès, le meilleur de son époque (les années 30), inventeur du plongeon et de la sortie au poing, qui refusa Tottenham pour rester à Saint-Ouen. Désormais, et après des décennies de purgatoire, le Red Star est revenu parmi les pros et a soif de retrouver enfin ses super pouvoirs.

Peut-il être le second club parisien

OUI "*Nous sommes un club de la* 'Pop culture'", explique Patrice Haddad, son président. Le Red Star possède en effet l'immense qualité, malgré la modestie de son envergure sportive actuelle, de se prévaloir d'une identité et d'une réputation flatteuse. Qui n'aimerait pas un club avec un tel nom, des anecdotes de rock star et une dimension "*authentik*" aussi cool que *vintage*. Même le président de la République, François Hollande, les soutient et suit de près la renaissance des Audoniens. Voilà le vrai point fort du Red Star: tout le monde serait heureux de le voir reprendre leur place dans l'élite, des élus de Seine-Saint-Denis à la presse sportive, sans oublier les réseaux sociaux, où le club sait bien occuper le terrain. Bref, le Red Star a tous les atouts pour devenir le West Ham français, fierté d'une banlieue toute proche et vrai club populaire de la ville.

NON En grimpant d'une division, le Red Star a perdu son bien le plus précieux, le stade Bauer à Saint-Ouen, victime des normes de la LFP. Dur en effet d'imaginer "*l'étoile rouge*" loin des travées de béton de son unique tribune et des chants de ses supporters. Ces derniers encaissent en effet assez mal le fait de devoir désormais se "*déplacer*" à Beauvais, à presque 100 bornes, pour évoluer "*à domicile*". Des fans qui forment d'ailleurs l'autre plus-value du Red Star, son ADN "*éducation populaire*", et qui, désormais, préfèrent aller déployer leurs tifos lors des matchs à l'extérieur. Triste.

LE RED STAR FOOTBALL CLUB EN CHIFFRES

STADE: PIERRE BRISSON (BEAUVAIS) – LE STADE BAUER POUR L'ÉTERNITÉ
BUDGET: 7 MILLIONS
ENTRAÎNEUR: RUI ALMEIDA

AFFLUENCE MOYENNE À DOMICILE: ENVIRON 1200 SPECTATEURS
DEVISE: NOTRE FORCE NOTRE CŒUR
PALMARÈS: 5 COUPES DE FRANCE (LA DERNIÈRE EN 1942), CHAMPION DE NATIONAL EN 2015
TWITTER: @REDSTARFC

Trois questions à David Bellion, attaquant du Red Star, ancien joueur de Bordeaux et Manchester United

Qu'est-ce qui te plaît le plus dans le Red Star?
J'ai l'impression d'être un gosse des années 80 quand je pars à l'entraînement ou en match. C'est une institution historique, incomparable en France. Elle ressemble plutôt à des clubs anglais, ou allemands, avec un caractère bien trempé à l'instar de l'Atlético Madrid. Il s'y retrouve un mélange culturel assez unique.

C'est vraiment toujours le cas?
Déjà le programme sportif du Red Star est associé à un programme culturel, le Red Star Lab, avec des activités hors foot, comme le *street art* ou des sorties culturelles. Le sport est ici un outil éducatif, il ne s'agit pas seulement de devenir un grand joueur de foot. Finalement le Red Star, rien que par son nom, demeure une expérience, un peu comme l'école Montessori (*une méthode d'éducation dite ouverte, considérée comme une aide à la vie, ndlr*).

Comment convaincre un gosse de soutenir le Red Star?
Il y a une sorte de fierté à affirmer que l'on est du Red Star. Car on sort du cadre formaté du football moderne. Donc pour un gamin, je trouve ça génial. C'est aussi pour ça que nous sommes incomparables en France. Le boss du club est une femme, Pauline Gamerre, le directeur sportif, Steve Marlet, est un ancien international qui est lui-même un enfant du Red Star. Bref, tu y retrouves beaucoup de belles choses.



Et si l'US Créteil Lusitanos raflait la mise?

Toute la presse n'a parlé que du retour du Red Star et du Paris FC en L2. Il y avait cependant déjà un club francilien présent à ce niveau. Car si Créteil fait régulièrement l'ascenseur, il est aussi celui qui a le plus fréquenté le niveau professionnel ces dernières années (le grand Arthur Jorge en fut même l'entraîneur). Un savoir-faire et une structure solide qui tendent à se renforcer d'année en année. Pourtant, le club ne semble pas concerné par cette course à la légitimité, comme si, de ce côté du périphérique, elle allait de soi. Bien au chaud dans leur antre du stade Dominique-Duvauchelle, et toujours affublés de leur incongru "*Lusitanos*", supporters et dirigeants paraissent se moquer de l'indifférence médiatique (personne ne leur demande jamais s'ils veulent être le rival du PSG) ou du snobisme parisien. Tranquillement, mais sûrement d'ailleurs - en témoigne un bon début de saison -, ils regardent vers une L1 qui les attend. Et si la tortue du Val-de-Marne venait griller la politesse à tout le monde?

SUR LES TRACES DE VERRATTI

S'il vit dans l'une des plus grandes capitales du monde depuis quelques années maintenant, Marco Verratti a conservé l'humilité qui distingue les gens de sa région. Voyage en Italie, dans les Abruzzes, sur les traces d'un phénomène du terroir. PAR VALENTIN PAULUZZI, DANS LES ABRUZZES. PHOTOS: PANORAMIC / GIUSEPPE CAROTENUTO

La fiche
MARCO VERRATTI
Né le 5 novembre 1992
À Pescara (Italie)

Milieu de terrain
International italien, 14 sélections, 1 but

Parcours pro
2008-2012 Pescara (Italie)
Depuis 2012 PSG



Flashez ce code pour lire
So Foot Club en musique
ou http://sof.lu/club-playlist-16



Marco a déjà son propre musée

> **“La dernière fois que je suis allé le voir, j’ai emmené avec moi 500 arrosticini, ces mini-brochettes à base de viande de mouton, il a besoin d’avoir constamment ce lien avec sa terre.”**
>
> **Fabrizio Verratti, père de Marco**

Manoppello, place Marcinelle. C’est ici que tout a commencé. Et peut-être ici aussi que tout finira lorsque Marco Verratti viendra couler ses vieux jours de retraité sur cette place qui porte le nom d’une tragédie qui a vu périr 23 habitants du village dans l’incendie d’une mine de charbon en Belgique, en 1956. La disposition des bancs en pierre délimite deux buts, idéal pour les petits du village qui viennent user chaussures et genoux jusqu’à la tombée de la nuit. Il y a une quinzaine d’années, affublé de son inséparable maillot de la Juventus, Marco était un de ceux-là. Il défiait les autres enfants de ce village juché sur une colline des Abruzzes et connu jusque-là pour son “*voile de Manoppello*” sur lequel figure une reproduction du visage du Christ, relique datant du XVIe siècle.

Mais Manoppello n’est pas qu’une terre de pèlerinages chrétiens. C’est aussi celle des gnocchis de Santa Chiara, dont la recette est secrètement détenue par les anciennes du village. Une préparation minutieuse et longue de plusieurs heures, afin d’obtenir une forme cylindrique et trouée qui permet de parfaitement s’imbiber des saveurs de la sauce qui les accompagne. Outre les pèlerins et les gastronomes, ce sont désormais les fans du PSG qui viennent arpenter les ruelles de la ville, faisant une halte au Bar Verdy pour admirer les reliques de leur milieu de terrain italien. Les murs tapissés de unes du journal *L’Équipe* accueillent les anciens du village qui jouent aux cartes en attendant de voir le prochain match de Marco sur l’écran plat suspendu au-dessus de la porte d’entrée: “*Même s’il y a une rencontre de championnat italien, priorité à lui, on ne veut pas louper la moindre de ses prestations*”, révèle le sexagénaire Gianni, tout en gardant les yeux sur la bonne main qu’il vient de piocher.

Pas envie de quitter son petit nid douillet

Le propriétaire de ce quartier général n’est autre que Fabrizio Verratti, le papa de Marco. Il habite juste au-dessus, dans l’appartement familial. Des faux airs de Dustin Hoffman, un regard rieur, il commande un verre de vin blanc et retrace: “*Le bâtiment appartenait à mon père qui était menuisier, c’est lui qui a transmis la passion du foot à mon fils puisqu’il était également milieu de terrain, mais dans l’équipe de Chieti, qui évoluait alors en cinquième division. L’un* interista, *l’autre* juventino *et moi au milieu qui arbitrais! En fait, cela a sauté une génération, parce que je ne suis pas très foot, contrairement à mes deux rejetons.*” Effectivement, c’est Stefano, l’aîné, qui a influencé son petit frère: “*Et il était même plus doué que Marco, mais probablement moins passionné, et aussi un peu plus têtu*”, ajoute Gianni, qui vient de sortir gagnant de sa partie de cartes. Quoi qu’il en soit, les deux frangins Verratti se sont naturellement dirigés vers le football, sans que Fabrizio ne fasse pression: “*Je n’ai jamais occupé de poste dans le club du village, je ne voulais pas qu’ils passent pour des fils à papa et je ne les ai jamais forcés à jouer, ni cherché à exploiter leur potentiel pour m’enrichir.*” Seul le talent a parlé: c’est ainsi que le cadet, Marco, embarque dans le fourgon de Luigi Addario, dirigeant de l’Arabona Manoppello. Une sorte de minibus qui fait le tour du village pour récupérer les gamins avant de les redescendre dans la vallée, du côté de Rosciano. Là, derrière quelques hangars, s’étendent deux terrains d’entraînement qui forment la désormais “*Scuola Calcio Verratti*”.

“*Marco a commencé à jouer à l’âge de 4 ou 5 ans et a toujours été le meilleur joueur de sa génération. Mais attention, malgré ses indéniables qualités, ce qu’il préférait, c’était*

dribbler tous ses adversaires avant d'offrir le but à l'un de ses coéquipiers, qu'est-ce qu'il adorait ça!", relate la mémoire du club local (son père donc). Très vite, son talent ne passe pas inaperçu, et les recruteurs le découvrent lors d'un tournoi de benjamins à Coverciano, le Clairefontaine italien: "*Pour une fois, Marco a laissé tomber son altruisme. Quand on a su que le meilleur buteur de la compétition recevait un prix, on l'a fait entrer en jeu lors du dernier match, et il a inscrit sept buts, objectif atteint!*" Le "*petit hibou*" est alors un insaisissable numéro 10 qui ne louperait une rencontre pour rien au monde. "*Une fois, il s'est éraflé tout le genou en tombant à vélo, mais il a insisté pour que je l'emmène jouer*", poursuit Addario. Les premiers à poser les yeux sur le précieux sont les dirigeants de l'Atalanta, qui le recalent cependant pour sa petite taille. De toute façon, Marco n'a pas forcément envie de quitter son petit nid douillet: "*C'est vrai, ça ne l'a jamais chagriné plus que ça, ni même ses parents. D'ailleurs, il est resté jusqu'à ses 14 ans dans notre petit club, alors que les dirigeants de Pescara le connaissaient très bien puisqu'il martyrisait leurs jeunes lorsqu'il les croisait en championnat.*"


COMITATO PROVINCIALE DI PESCARA
FEDERAZIONE ITALIANA GIUOCO CALCIO
2002 - 2003
SETTORE GIOVANILE E SCOLASTICO
TESSERA N. 005122
Calciatore VERRATTI MARCO
nato il 05-11-1992
è tesserato per la Società AS MANOPPELLOARABONA
di MANOPPELLO
FIRMA DEL CALCIATORE
Marco Verratti
IL PRESIDENTE
(Dott. Franco Carraro)

Murs tagués, bancs du lycée et terre battue

Maman Lydia et Papa Fabrizio tiennent à ce que Marco finisse les années collège à Manoppello, avant de s'aventurer dans la ville de Pescara, à 30 kilomètres de là. Un passage délicat, comme pour tout élève découvrant le lycée, et qui s'effectue en même temps que son arrivée dans un nouveau club. Tous les matins, le bus le dépose devant l'Istituto Aterno-Manthonè, un lycée technique qui se situe le long d'une des grandes avenues de la préfecture. Des arcades recouvrent les murs tagués et débouchent sur un portail qui marque l'entrée de ce petit établissement un poil déglingué de l'extérieur. La directrice s'appelle Antonella San Vitale. Il y a quelques années, elle

VERRATTI ET LA CPE

Elle a tissé un lien tellement fort avec Marco qu'elle se présente comme sa maman. Elle, c'est Annalisa, et elle est la *"bidella"* du lycée technique Aterno-Manthoné, l'équivalent de la CPE. Son bureau est installé à l'entrée d'un hall, et sur le mur, elle a accroché une photo de Verratti accompagnée d'une dédicace personnelle: *"Il a un cœur en or, c'est un garçon qui est resté très humble et n'a jamais pris la grosse tête"*, dit-elle d'une voix tremblante d'émotion. *"On est restés en contact toutes ces années, et le jour de mes 60 ans, il m'a offert ce cadre en plus d'une bouteille de parfum."* Soudain, la confession s'interrompt pour recadrer un élève venu s'adosser à son bureau: *"Vous voyez ça? C'est une attitude que Marco n'aurait jamais eue!"* Marco, élève modèle?

Pas sûr qu'aujourd'hui, Marco soit beaucoup plus grand que les haies



“Même s’il y a une rencontre de championnat italien, priorité à lui, on ne veut pas louper la moindre de ses prestations.”

Le sexagénaire Gianni, habitué du Bar Verdy

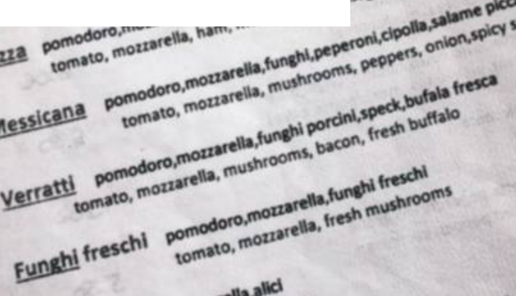
enseignait le droit et l’économie et avait pour élève une future star: “*Dire qu’il était un grand travailleur, ce serait mentir, mais il aimait beaucoup les matières techniques et ne posait jamais de problèmes de discipline*”, se souvient-elle.

Un garçon également apprécié par Franca Minnucci, son ancienne prof de lettres: “*Il est encore très attaché à cet endroit qui lui rappelle beaucoup de souvenirs: c’est notamment ici qu’il a trouvé l’amour.*” En effet, sa compagne actuelle, Laura Zazzara, est également originaire de Mannoppello, les deux s’étant rencontrés sur les bancs du lycée. En plus de sa petite copine, Verratti n’a alors qu’une idée en tête: “*Le foot, le foot et le foot. Il se confectionnait un ballon avec du papier et jouait dans les couloirs dès qu’il en avait l’occasion*”, se souvient Vladimiro, le patron de la cafète qui dévoile tout fier une photo de Marco à Pescara. Un Marco qui, visiblement, avait du mal à se concentrer sur ses études: “*Il loupait toujours les cours du samedi matin à cause des matchs, ce qui faisait enrager sa prof d’anglais. C’est la seule avec qui il a eu des problèmes. Il demandait juste qu’on l’assiste dans sa passion et elle ne le comprenait pas*”, poursuit Mme Sanvitale.

Ce différend a valu à Marco quelques petits tours dans le bureau du proviseur adjoint, mais sans jamais provoquer de remous. À son arrivée au lycée, Verratti a cinq ans devant lui pour passer son diplôme de comptabilité, mais redouble dès la seconde année. De là, il commence à décrocher: “*Il a pris une année sabbatique pour se consacrer au foot et comprendre si c’était son avenir. Ensuite, il a tenté de reprendre dans une école privée, mais sans suite. Il était déjà trop pris par son futur métier*”, conclut Mme Minnucci. Quelques centaines de mètres plus loin se trouve l’antistadio Flacco. C’est là qu’il y a un peu moins de dix ans, “*il gufetto*” (hibou, en italien) virevolte avec les U16, sur un terrain alors en terre battue. À cette époque, le Milan est à deux doigts de le faire signer. Verratti n’a pas 16 ans et refuse une fois de plus de quitter ses Abruzzes. Son souhait est de fouler la pelouse du stade adjacent, l’Adriatico, celui des grands et dont les couleurs bleu ciel et blanc illuminent le quartier. Le 9 août 2008, son vœu est exaucé. À 15 ans et 9 mois, il fait ses débuts chez les pros, en Lega Pro (D3),

LA PIZZA VERRATTI

Lorsque Marco revient au pays, il passe au moins une soirée à la pizzeria Masa de son ami Andrea. À l’intérieur, il n’y en a que pour lui avec des photos et des écharpes accrochées au mur. Plus surprenant, on retrouve Verratti jusqu’à la carte du menu puisqu’une pizza porte son nom. Elle est composée de ses ingrédients favoris: tomates, cèpes, jambon cru et *mozzarella di bufala*. Lors de la fête du village, qui tombe le troisième lundi de mai, le milieu de terrain du PSG manque rarement à l’appel, et une grande tablée se retrouve en terrasse. “*Beaucoup de jeunes des alentours viennent le voir pour lui demander une photo ou un autographe, il accepte toujours avec le sourire, je ne l’ai jamais rien vu refuser*”, raconte Andrea. Marco, cœur d’artichaut. Ou cœur de cèpes, au choix.



VERRATTI LE SUPPORTER

Petit, il était difficile de déloger Marco de l'écran de télévision, surtout quand il y avait la Juve: *"Il ne regardait que des matchs de foot, jamais de dessins animés"*, raconte son papa. Une passion encore intacte, même si, comme tous les Italiens, Verratti supporte aussi le club du coin: *"Je l'emmenais de temps en temps au Stadio Adriatico voir Pescara jouer en Serie B."* Gianluca Vianale est la personne qui s'occupe de cette enceinte, mais il est surtout un ancien ultra du club: *"Lors de la finale des play-offs pour monter en Serie B en 2009, Marco avait fait le déplacement avec nous à Vérone. C'était très chaud! À un moment donné, les CRS ont chargé et je l'ai vu sauter dans une voiture pour se protéger!"* Dès qu'il en a l'occasion, le Parisien vient assister aux rencontres du club qui l'a lancé et envers lequel il sera toujours reconnaissant.



"Au lycée, il n'avait qu'une idée en tête: le foot, le foot et le foot. Il se confectionnait un ballon avec du papier et jouait dans les couloirs dès qu'il en avait l'occasion."

Vladimiro, le patron de la cafète du lycée

face à Mezzocorona. Personne ne peut encore savoir que quatre ans plus tard, il signera au PSG.

Immobile et Insigne à Manoppello

De retour à Manoppello, le soleil disparaît tout doucement derrière le massif montagneux de la Majella. Fabrizio Verratti et ses amis se sont installés en terrasse pour déguster un Montepulciano en guise d'apéritif. Parmi eux, Marcello, le beau-père de Marco: "*Vous savez comment j'ai appris qu'il fréquentait ma fille? En la surprenant en train de sortir de la maison des Verratti alors qu'elle m'avait dit qu'elle s'amusait sur la place...*", raconte-t-il en rigolant. Son ami Santino, lui, montre discrètement une poésie écrite en l'honneur de la mascotte du village: "*C'est la seule chose que je peux lui offrir.*" Ici, tout le monde aime Marco, pas parce qu'il est mondialement connu, mais parce qu'il est resté le petit garçon qui tapait la balle dans les ruelles. La vie parisienne ne lui a pas fait perdre le sens des réalités, et malgré une notoriété de plus en plus grandissante et contraignante, il s'offre un petit séjour sur ses terres dès qu'il en a l'occasion. "*Quand il revient, c'est lui qui vient saluer tout le monde et pas le contraire. Il n'est pas là à faire sa petite vie et ignorer les gens*", tient à préciser Gianni, toujours fidèle au poste.

Déraciné à l'été 2012, Verratti ne se sent jamais mieux que chez lui. La preuve: à l'époque où il portait les couleurs de Pescara, ses coéquipiers Ciro Immobile et Lorenzo Insigne (*aujourd'hui respectivement au FC Séville et au Napoli, ndlr*) l'accompagnaient régulièrement dans son village. Un havre de paix sur lequel veille son papa: "*La dernière fois que je suis allé le voir, j'ai emmené avec moi 500 arrosticini, ces mini-brochettes à base de viande de mouton, il a besoin d'avoir constamment ce lien avec sa terre*", révèle-t-il en souriant. La nuit est maintenant tombée sur la paisible Manoppello. Les bancs de la place Marcinelle sont occupés par quelques anciens qui refont le monde en patois local. Dans cinquante ans, il ne fait aucun doute que Marco sera à leur place. "*Savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va*", récite un vieux dicton. "*Pour finalement revenir d'où l'on vient*", peut-on ajouter dans le cas de Marco Verratti.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VP



PHILLIP COCU

“GARDER LONGUEMENT LA BALLE NE M’INTÉRESSE PAS”

Entre Phillip et Philips, il n’y a que deux lettres de différence. Forcément, Cocu a le PSV chevillé au corps. Après y avoir passé six ans comme joueur, il a, l’an dernier, redonné au club ses lettres de noblesse en devenant champion des Pays-Bas avec la manière. Rencontre.

PAR MATTHIEU ROSTAC ET ANDY MITTEN, À EINDHOVEN/PHOTOS. PHOTOS: PANORAMIC

Vous gagnez le titre l’an dernier, mais les racines de ce succès remontent à 2012. Alors que vous assuriez l'intérim en tant que coach du PSV, vous préférez travailler avec l'équipe junior. Pourquoi?
Le club avait un plan pour moi: me donner les rênes de l'équipe première, mais je préférais passer par les U19 pour deux raisons. La première, c'est que le rôle d'entraîneur n'est pas le même que celui d'adjoint, tu dois te développer, savoir quel jeu prôner, comment travailler et ça peut se décider avec une équipe plus jeune. La seconde, c'est que je voulais savoir quel était le potentiel des U17, U19 et U21. Quand je suis arrivé ici, le PSV a pris une tout autre direction en décidant de s'appuyer grandement sur le centre de formation.

Pourquoi ce changement?
Parce que nous avions le vivier pour. L'année dernière, six joueurs du PSV étaient passés par les U19 que j'ai entraînés. Le seul problème était le passage des U21 à l'équipe première. J'ai commencé à réfléchir à comment combler ce vide, techniquement, mais aussi physiquement, parce que les joueurs sont très rapidement plus forts et plus grands. Sans parler de l'accumulation des matchs sur une période plus courte. Aux Pays-Bas, nous sommes connus pour éduquer et développer les joueurs très jeunes, mais il ne faut pas fermer les yeux sur le football que tu pratiques pour autant. Tu dois sans cesse innover. Et désormais, les U21 – des gamins de 17, 18 ou 19 ans – évoluent en Eerste Divisie (D2) et c'est la meilleure façon de rejoindre l'équipe première par la suite.

D'où vient cet héritage de la formation néerlandaise?
Ça fait partie de notre histoire. D'abord, on travaille sa technique dans la rue et ensuite, on parfait ça dès 6 ou 7 ans, en équipes de jeunes. Mais attention, travailler de la même façon pendant des années, c'est la

> “J’aime avoir la possession, mais je n’aime pas voir ça comme quelque chose de sacré. Si l’autre équipe a la balle, pas de problème, nous pouvons la forcer à faire ce que l’on veut, la récupérer et leur faire mal. C’est ça aussi, le football”



La fiche
PHILLIP COCU
Né le 29 octobre 1970
à Eindhoven (Pays-Bas)
1m85

Ancien milieu de terrain
International néerlandais,
101 sélections, 10 buts

Parcours de joueur
1988-1990 AZ Alkmaar
1990-1995 Vitesse Arnhem
1995-1998 PSV Eindhoven
1998-2004 FC Barcelone
2004-2007 PSV Eindhoven
2007-2008 Al-Jazira Club

Parcours d'entraîneur
2008-2012 Pays-Bas (adjoint)
2009-2012 PSV Eindhoven (adjoint)
2012 PSV Eindhoven
2012-2014 PSV Eindhoven (adjoint)
Depuis 2013 PSV Eindhoven

Le gars fait quand même léviter des ballons

PHILLIP COCU, LE JOUEUR

Avant d'être un entraîneur prometteur, séduisant champion des Pays-Bas l'année dernière avec le PSV, Phillip Cocu a été ce couteau suisse capable de courir pour les autres. Du PSV au FC Barcelone en passant par la sélection batave, celui qui a surtout évolué milieu défensif pouvait prendre n'importe quel poste sur un terrain... Sauf gardien de but. Sur le terrain, Cocu compensait un physique longiligne par un sens aigu de la passe et du placement. Une sorte de rencontre entre Xavi et Busquets, voire un Motta avant Thiago. Un joueur tellement précieux qu'il fut pendant longtemps l'étranger ayant joué le plus de matchs pour le Barça, seulement détrôné par un certain Leo Messi.

meilleure façon de ne pas permettre à un joueur de se développer, tout du moins aussi rapidement qu'on le souhaite. On n'a pas la même puissance que des clubs d'Angleterre, d'Espagne ou d'Allemagne. On doit donc penser différemment.

Mais vous travailliez déjà comme ça à l'époque où les clubs néerlandais étaient parmi les meilleurs d'Europe...
Oui mais au PSV, nous n'avions pas assez de joueurs issus du centre de formation. À mon goût, en tout cas. Un joueur du centre connaît parfaitement le club. Si on prend l'exemple de Memphis Depay: il a passé douze ans de sa vie au club et quand il arrive à maturation en équipe pro, il connaît déjà l'identité de l'équipe, les valeurs prônées par le PSV.

“Malgré le haut niveau, il y a un esprit ‘familial’ qui règne au sein du club. La chaleur, c'est la spécialité du PSV”



Quelles valeurs?
Malgré le haut niveau, il y a un esprit “*familial*” qui règne au sein du club. La chaleur, c'est la spécialité du PSV. Quand un étranger arrive ici, il adopte immédiatement le PSV comme sa seconde maison, un peu comme pour moi lorsque je jouais en Espagne. Pour faire de bonnes performances, tu as besoin de ressentir ça. Et puis l'innovation. Nous mesurons tous les entraînements, pas seulement ceux des pros. Au centre de formation, on a deux méthodes d'entraînement pour voir laquelle est la plus adaptée en matière de physique, de mental. On fait beaucoup de vidéos avec les jeunes, des projections en 3D... C'est comme jouer à la Playstation pour eux. Sauf que là, ils apprennent.

Vous avez dit qu'au FC Barcelone, vous deviez jouer d'une certaine manière, que jouer comme Valence ne serait pas accepté par le public du Barça...
Oui, c'est la culture du club. On espère ainsi que d'ici deux ans, toutes les équipes de la pyramide PSV seront au diapason. Souvent, on invite les jeunes à s'entraîner avec les pros sur une ou deux sessions pour qu'ils voient ce qu'on attend d'eux. Mais on ne peut jamais être sûrs à 100% et le jeu peut énormément changer par lui-même. On leur laisse cette liberté parce qu'il ne faut pas oublier que le PSV est un club professionnel et qu'à la fin, le résultat reste le plus important.

Il faut savoir être pragmatique, comme lorsque vous finissez par vendre Memphis Depay à Manchester United?
Bien sûr, on aurait voulu qu'il reste, mais il faut accepter. Il est resté l'année dernière parce qu'il voulait devenir champion, comme Wijnaldum. C'est un succès. Je suis fier de ça, de cette attitude, et leurs gros transferts sont finalement bons pour le PSV.

À l'exception de ces deux joueurs – voire de Rekik – vous avez gardé vos joueurs clés cet été. Comment avez-vous réussi cette prouesse dans un championnat généralement pillé au mercato?
D'abord, il faut qu'ils aient envie de jouer pour le PSV. Ça peut être difficile quand ils ne sont pas titulaires. Il est aussi très important que le joueur se développe personnellement, donc il faut simplement les convaincre qu'ils deviendront meilleurs en travaillant avec nous. Quand tu es champion, tu utilises l'argument de la Ligue des champions, tu dis que tu veux passer un cap. Bien sûr, on peut aussi dire au joueur qu'il est lié au club par un contrat et qu'il doit l'honorer. Mais on préfère les convaincre qu'ils doivent encore travailler pour être prêts à passer un cap. C'est trop facile de choisir un transfert rapide: OK, le joueur gagne beaucoup d'argent, mais est-ce qu'il est prêt pour s'adapter à un nouveau championnat qui sera de toute évidence plus demandeur en Allemagne, en Espagne ou en France? La différence de style, de langue, de football... Il faut être capable d'y faire face. Wijnaldum, il a joué six ans aux Pays-Bas, il est capitaine, leader de l'équipe. C'est normal qu'il aille en Angleterre. Mais tous les joueurs ne pensent pas de cette manière.

Et Depay?
C'est un joueur de très grande qualité. La vitesse, la technique... Il a tout. Mais surtout, il a cette mentalité de gagneur. Il veut tout le temps marquer. Bon, au début de sa carrière, ça le desservait un peu. Il mangeait les ballons. Mais même ça, il s'en est très vite débarrassé.



Du temps où Phillip défendait les couleurs (l'orange) de sa nation

Ces deux joueurs, Depay et Wijnaldum, ont par leur science du jeu mis à mal l'adage qui veut que l'Ajax produise du beau jeu et pas le PSV. Comment décririez-vous votre philosophie de jeu?
J'essaie de construire mon football par l'arrière, comme le veut le football néerlandais, mais pas d'une façon naïve. Pas à n'importe quel prix, pas celui de la possession. Mes joueurs doivent aller de l'avant pour tenter de créer quelque chose. Garder longuement la balle ne m'intéresse pas, tant que l'on crée quelque chose. L'une de nos principales qualités est cette faculté à atteindre le but en deux, trois passes.

Vous ne croyez pas au jeu de possession?
J'aime avoir la possession, mais je n'aime pas voir ça comme quelque chose de sacré. Si l'autre équipe a la balle, pas de problème, nous pouvons la forcer à faire ce que l'on veut, la récupérer et leur faire mal. C'est ça aussi, le football. Mais pour ça, il faut avoir la rigueur défensive. Lorsque mes joueurs ont la balle, ils sont libres de faire ce qu'ils veulent, mais si l'adversaire attaque, il faut se salir les mains. Tout le monde. Même l'attaquant.

Votre victoire en Eredivisie montre que vous n'avez pas eu que des jambes, mais aussi des idées. Que pensez-vous de cette fausse réputation de mec besogneux qu'on vous a collée pendant des années?
Je pense surtout que j'étais un joueur collectif. Je suis convaincu par la performance collective dans le football pour parvenir à ses fins. Parfois, tu peux connaître le succès grâce à des individualités, mais tu trouveras plus d'exemples d'équipes soudées dans les équipes victorieuses. Tu travailles pour les autres comme les autres travaillent pour toi. Quand je jouais derrière Rivaldo, il a marqué 25 buts. Et j'étais content parce que moi, ça m'a permis de marquer 10 buts cette saison-là!

Luis Enrique et vous étiez les deux couteaux suisses du Barça de Van Gaal. À l'époque, votre profil était assez rare, mais plus maintenant. Pensez-vous que la polyvalence a tué le football moderne?
Je suis toujours convaincu du bien-fondé des spécialistes à différents postes. Bien sûr, on a besoin de joueurs capables de jouer à différents postes, mais les spécialistes, ce sont eux les vraies armes. Memphis était une véritable arme. Mais même lui peut jouer à différentes positions à Manchester United: il n'est pas un ailier classique à rester le long de sa ligne, il repique au centre et peut tout à fait jouer deuxième attaquant. La seule chose qui est sûre, c'est qu'il sera toujours dangereux sur son côté gauche.

Luis Enrique a reconnu que de tous les coachs qu'il a connus, Louis van Gaal était celui qui lui avait le plus appris. Vous étiez aussi dans cette équipe avec Enrique, Mourinho, Guardiola…
Frank de Boer aussi! Pour moi, Van Gaal, c'est un très grand coach. Parce qu'il te rend meilleur. Cette façon de répéter encore et encore le même exercice à l'entraînement. Il rendait l'individu, mais aussi l'équipe meilleurs. Chaque tactique était minutieusement préparée. Parfois, ça pouvait rendre fou. Mais il n'était pas si difficile, il savait simplement ce qu'il voulait. Je me rappelle que si un joueur faisait deux fois la même erreur, ça n'était pas si grave. S'il le faisait une troisième fois… Pfiou! Mais si le joueur fait l'inverse de ce qu'il dit et fait du bon boulot, il le lui dira. J'ai également beaucoup appris d'Hiddink parce qu'il était très axé sur l'humain. Il avait vingt-cinq joueurs dans son vestiaire, de plein d'origines différentes, et néanmoins, il parvenait à les faire jouer de la façon qu'il voulait. Quand tu le compares à Advocaat… Toujours à hurler sur le bord du terrain (*il mime Advocaat en train de crier*), à écraser l'équipe.

Vous aimeriez entraîner ailleurs?
Bien sûr. J'aimerais aller en Angleterre ou en Espagne. Mais pour le moment, je suis au PSV et je pense que les choses vont dans le bon sens. Donc je vais d'abord essayer de finir de belle manière. La victoire en Eredivisie nous a donné un coup de boost et on peut d'ores et déjà voir que le futur s'annonce radieux. On a quelques joueurs de 15 ou 16 ans qui finiront en équipe pro et plus globalement, en Europe, de jeunes joueurs nous privilégient en raison de notre philosophie. Parce qu'ils y croient.

TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR MR

> "Depay? C'est un joueur de très grande qualité. La vitesse, la technique… Il a tout. Mais surtout, il a cette mentalité de gagneur. Il veut tout le temps marquer"



It's up to you, New York!

★ ★ ★

Avec l'avènement du New York City FC et l'arrivée de ces stars que sont Villa, Pirlo et Lampard, le football s'est définitivement lancé à la conquête de la Grosse Pomme. Et si la MLS s'attaquait là à son plus gros défi: conquérir la ville la plus importante du monde. PAR PAUL BÉMER, À NEW YORK. PHOTOS: PANORAMIC



Raúl, attaquant des NY Cosmos, fait découvrir la ville à Maxwell et Thiago Silva, venus en visite avec le PSG

En ce dernier jour d'août, New York est en pleine effervescence. L'US Open, le Roland Garros américain, vient d'ouvrir ses portes, et la mégalopole s'est habillée pour l'occasion. Des immeubles monumentaux de la cinquième avenue aux vieux chênes de Central Park, en passant par Wall Street ou l'Empire State Building, la petite balle jaune est partout. Il est quasi 21h et le soleil est déjà parti se coucher, seul, blasé. Le prix à payer lorsqu'on veille sur la ville qui ne dort jamais. Du côté de Chelsea Piers, ce complexe sportif *indoor* situé sur les vieux quais de l'Hudson River, les maîtres de l'asphalte new-yorkais sont venus boucler leur longue journée de travail dans la sueur. Une habitude, presque une religion. Au champ des possibles qu'offre cet immense bâtiment d'acier, des courts de tennis donc, mais aussi des terrains de basket, de volley, de baseball, des salles de danse, une patinoire, un mur d'escalade, et même un practice de golf où les plus balèzes rêvent d'envoyer leur balles sur la rive d'en face, directement dans le jardin de leurs voisins du New Jersey. Bref, un véritable temple du sport qui, depuis quelques années, abrite des terrains de foot façon *five*. Une lente révolution au pays du *soccer*. Même topo de l'autre côté de la route, où la municipalité a installé des terrains synthétiques entre les grillages rouillés des vieilles lignes du métro aérien. Les projecteurs ont remplacé le soleil. Le match est engagé. Aucun doute, ici, on joue au football. Le nôtre, le vrai. Pas celui qui nécessite un ballon ovale et des protections de motocross.

"On est les mecs du 7-7 de la ligue…"

Dans un pays où le *soccer* est longtemps passé pour, au mieux, un sport de filles - au pire, un truc réservé aux enfants en bas âge -, ces jeunes trentenaires qui taquinent le cuir passent de moins en moins pour une anomalie. Depuis sa naissance en 1996, la Major League Soccer a parcouru un long chemin, passant de dix à vingt membres en autant d'années, pour finalement atteindre la barre des vingt-quatre franchises d'ici 2018. Un paysage pas encore tout à fait défini donc, mais qui a déjà choisi d'instaurer sa principale rivalité entre les murs de sa ville la plus emblématique. Aux New York Red Bulls (ex-MetroStars avant le rachat de la franchise par Red Bull en 2006) s'oppose désormais le New York City Football Club. Monté de toutes pièces en 2013 grâce à un partenariat avec Manchester City, le NYCFC s'est fait une place au soleil à coups de millions de dollars (le ticket d'entrée en MLS est fixé à 100 millions de dollars) et de grands noms du football européen. Après David Villa, ce sont Frank Lampard et Andrea Pirlo qui sont venus y conclure leur immense carrière. Mais également mettre leur notoriété au service d'un club qui tient absolument à s'imposer rapidement comme le plus authentique, voire légitime, de la ville.

"Jersey City, c'est juste en face, mais ils nous prennent vraiment pour des paysans. En fait, on est les mecs du 7-7 de la ligue…"

Damien Perrinelle, joueur des NY Red Bulls

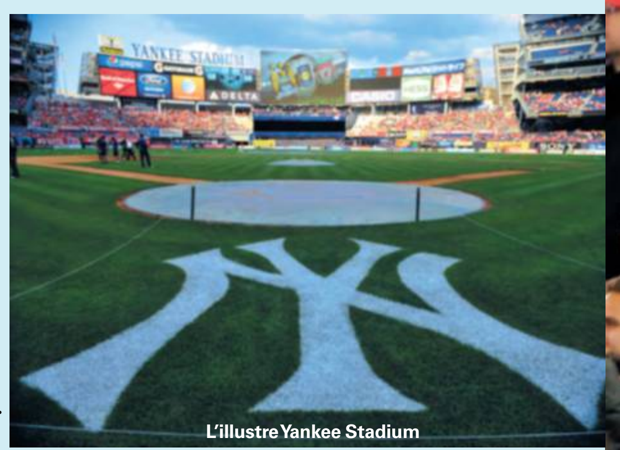
Les Red Bulls étant basés à Harrison, dans le New Jersey, les New-yorkais pur jus n'ont jamais considéré cette franchise comme la leur. *"Jersey City, c'est juste en face, mais ils nous prennent vraiment pour des paysans. En fait, on est les mecs du 7-7 de la ligue…"*, se marre Damien Perrinelle, stoppeur des Red Bulls passé par Créteil, Clermont ou Istres avant de vivre son *american dream* à lui. Un club




Flashez ce code pour lire So Foot Club en musique ou http://sof.lu/club-playlist-16

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- **1968.** Création de la North American Soccer League (NASL)
- **1971.** Fondation du club des New York Cosmos
- **1975.** Le roi Pelé signe aux Cosmos
- **1977.** Franz Beckenbauer signe aux Cosmos
- **1984.** Abolition de la NASL
- **1985.** Les New York Cosmos disparaissent
- **1993.** Création de la Major League Soccer (MLS), qui remplace la NASL
- **1996.** Fondation du club des New York Metro Stars
- **1996.** Première saison de MLS, avec dix franchises
- **2006.** Les Metro Stars deviennent les New York Red Bulls
- **2010.** Thierry Henry signe aux NY Red Bulls
- **2010.** Les New York Cosmos renaissent, en deuxième division
- **2013.** Fondation du club de New York City FC
- **2014.** David Villa signe à New York City
- **2015.** Raùl signe aux Cosmos
- **2015.** Andrea Pirlo et Frank Lampard signent à New York City



L'illustre Yankee Stadium

de banlieusard donc, qui possède pourtant une grosse longueur d'avance sur son nouveau concurrent. "*On a un stade magnifique qui est un vrai stade de foot et des infrastructures d'entraînement exceptionnelles,* continue Perinelle. *Alors qu'eux s'entraînent sur un campus universitaire et jouent dans un stade de baseball.*" Mais pas n'importe lequel. Afin de susciter un réel sentiment d'appartenance à la Grosse Pomme, le New York City FC évolue, en attendant de trouver son propre terrain de jeu, dans une enceinte mythique pour tous les New-Yorkais: le Yankee Stadium.

Les "*Yankees rules*"

Sauf que l'antre de 52 000 places situé dans le Bronx appartient aux New York Yankees, l'équipe de baseball majeure de la ville et également actionnaire minoritaire du NYCFC. Et en maître des lieux, les *Yanks* imposent leurs règles. Ainsi, avant chaque match, les écrans géants du stade détaillent toute une série d'interdictions qui dure une plombe. Au moins c'est clair, tout y est prohibé. Du simple fait de rester debout en tribunes aux fumigènes, en passant par les parapluies, les insultes ou les téléphones portables. Le supporter lambda s'expose ainsi en permanence au risque de se faire sortir *manu militari* du stade. Pourtant, au milieu de cet enfer fait de rigueur et d'agents de sécurité, une zone de non-droit s'est formée petit à petit. Son nom: le *Third Rail,* ou "*troisième rail*" en VF. Soit la principale association de supporters du NYCFC qui tire son nom du rail central, celui qui alimente le métro new-yorkais en électricité. Un groupe peuplé de fous furieux, entre masques de catcheurs mexicains et chants à la gloire du club calqués sur de vieux hits disco. "*Vivement qu'on ait notre propre stade*", soupire Elliott, jeune membre du groupe d'origine équatorienne avec son bandana imprimé d'une tête de mort devant la bouche. "*C'est sûr que jouer au Yankee Stadium nous a ramené pas mal de supporters venus du baseball, mais le problème, c'est que le public comme les stadiers ne sont pas habitués à l'ambiance d'un stade de foot. Ici, si tu crames un fumigène, t'as la sécurité qui se jette sur toi!*"

Un constat partagé par Rox, le président du groupe, et son mètre quatre-vingt-dix de muscles: "*Nous sommes à peu près 2000 dans le groupe et nous sommes quasi tous de vrais fans de foot. Mais c'est vrai qu'avec les saisons de merde des Knicks et des Nets l'année passée* (les deux équipes NBA de la ville, ndlr), *on a aussi vu pas mal de supporters venir du basket. Sans doute pour noyer leur chagrin, qui sait? Notre club, c'est un peu* ground zero: *il y a tout à faire, des infrastructures aux tribunes. On vient de nulle part, et on le sait.*" Vrai. La franchise, comme ses supporters, dispute sa saison inaugurale. Une année d'apprentissage? Pas vraiment. S'ils sont conscients d'être les derniers arrivés en ville, les membres du *Third Rail* veulent déjà devenir calife à la place du calife. Pour preuves, les incidents qui ont émaillé le troisième derby de la saison entre les deux franchises (*tous remportés par les Red Bulls, ndlr*), où des sympathisants du groupe ont chargé des membres du Garden State Ultras (*l'une des associations de supporters des Red Bulls, ndlr*) devant leur bar/QG de Newark. Un crime de lèse-majesté qui, en plus d'avoir définitivement mis le feu aux poudres entre les deux camps, a surtout fait entrer le mot "*ultra*" dans la langue de Shakespeare.

MLS, IT'S IN THE GAME!

"Notre ambition, c'est de devenir l'une des meilleurs ligues au monde, si ce n'est la meilleure, d'ici 2020 ou 2022." L'objectif énoncé par Don Garber, le *commissionner* de la MLS est on ne peut plus clair. Et pour ce faire, la grande ligue américaine mise sur une arme de diffusion massive: le jeu vidéo *FIFA. "L'impact que peut avoir FIFA sur le développement de notre* 'fan base' *est un phénomène assez incroyable*, pose Howard Handler, le responsable du marketing de la MLS. *Nous savons qu'il y a presque autant de chances pour qu'un individu devienne fan de la MLS en jouant à FIFA qu'en jouant au foot dans le monde réel. Nous travaillons également avec EA Sports pour promouvoir les derbys, les rivalités, voire certains joueurs, et nous collaborons également sur un aspect très intéressant pour nous qui est l'échange de données. Ce sont de précieuses informations pour continuer le développement du produit MLS."* Bienvenue dans l'ère du foot 2.0.


Après une saison régulière riche en rebondissements, les ***playoffs*** MLS sont également à suivre à partir du 29 octobre sur Eurosport et Eurosport 2. Préparez le popcorn et les ***chicken wings*** !


David Villa et un kit mains libres à l'apparence humaine



“La génération actuelle de gamins entre 18 et 25 ans a grandi avec ce sport devenu ‘mainstream’. Ils avaient tous moins de dix ans lorsque les USA ont organisé la Coupe du monde en 1994, ils ont grandi avec le football.”

Mark Abbott, président et *commissionner* adjoint de la MLS



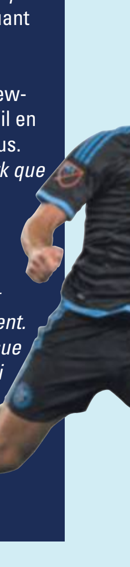
La *“génération millénium”*

À force de vouloir recopier ce qui se fait (se faisait?) en Europe, à savoir encourager la folie des supporters et la formation de groupes d’ultras, la MLS ne peut pas se plaindre d’éventuels dommages collatéraux. Tant que le football se développe... “*Il y a trois clés démographiques qui expliquent ce nouvel engouement pour le soccer*”, expose Mark Abbott, le président et *commissionner* adjoint de la MLS. “*La première, le football est le sport le plus pratiqué par les enfants, mais ils n’en deviennent pas tous fans pour autant. La seconde, c’est cette génération actuelle de gamins entre 18 et 25 ans qui a grandi avec ce sport devenu* ‘mainstream’. *On les appelle la* ‘génération millénium’: *ils avaient tous moins de dix ans lorsque les USA ont organisé la Coupe du monde en 1994, ils ont grandi avec le football. Enfin, le dernier point, qui prolonge le second, c’est que nous nous appuyons sur une immigration venue de pays où le football est roi. Ces trois groupes de population sont les principaux moteurs de la MLS actuelle et le seront pour les quarante, cinquante ans à venir.*” Comprendre entre les lignes qu’à New York comme dans le reste du pays, la MLS s’appuie aujourd’hui sur un public jeune et métissé, qui s’ennuie au baseball et ne se reconnaît pas dans le public majoritairement blanc de NFL ou NBA. Grâce notamment à des billets largement moins chers que pour ces autres sports (25 dollars pour un billet en moyenne) et une animation en tribunes soutenue par les franchises (tifos et déplacements financés par les clubs, facilité d’accès au stade pour les ultras...), la “*fan base*” du *soccer* a augmenté 34% plus vite que celle des autres sports ricains depuis 2010.

Pourtant, en ville, la poussée de fièvre autour du foot peine encore à affoler le thermomètre. Qu’on supporte les Red Bulls ou City, il n’existe aucune boutique officielle pour s’approvisionner en maillots, écharpes et casquettes du club. Idem concernant un éventuel “*MLS Store*”. Il n’y a guère qu’à la boutique Adidas *(l’équipementier de la MLS, ndlr)* que le rayon *soccer* supplante celui alloué à la NBA par exemple. Ce qui tend à confirmer que le football n’en est encore qu’à la première étape de son ascension. Et lorsqu’en aparté, on demande à Mark Abbott pourquoi avoir monté le NYCFC avant même d’avoir pensé aux infrastructures nécessaires à la création d’un club pro, le numéro deux de la Ligue avoue que la MLS ne pouvait pas se permettre d’attendre plus longtemps, tant New York est un enjeu majeur de la réussite du foot aux États-Unis. Car comme le chantait Jay-Z et, avant lui Frank Sinatra dans *New York, New York*: “*If I can make it there, I’m gonna make it anywhere*” (“si je peux le faire ici, je peux le faire partout ailleurs”).

FRANKIE GOES TO NYC...

“Je suis d’abord venu ici pour jouer et tenter de gagner des titres, parce que je suis quelqu’un d’ambitieux, mais c’est vrai que le fait d’apprivoiser cette ville fait également partie des raisons qui m’ont amené ici.” En débarquant au NYCFC, Frank Lampard a découvert la MLS en même temps que la qualité de vie new-yorkaise. Et c’est peu dire qu’il en profite chaque jour un peu plus. *“J’habite près de Central Park que j’ai découvert il y a quelques années pendant une tournée américaine avec Chelsea. Et depuis ce jour, ce lieu n’a cessé de m’émerveiller. C’est un endroit magnifique, vraiment. Et même si je pense qu’à l’issue de ma carrière, je retournerai vivre chez moi à Londres, j’aime à penser que j’ai trouvé une seconde maison ici à New-York.”* La tête dans les nuages?





FIFA 16 VS PES 16

LE DUEL ÉTERNEL

Depuis plus de 20 ans, la guerre fait rage. Opposés dans les rayons, concurrents dans les télévisions, adversaires face aux accros du ballon rond, *FIFA* et *PES* se livrent une bataille sans répit pour s'imposer comme LA référence du jeu vidéo de football.

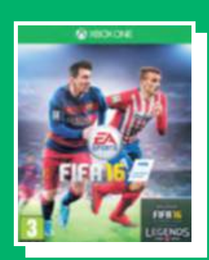
Et la nouvelle rentrée n'échappe pas à la règle. Armées de leur version 2016, les deux licences s'écharpent à coup d'innovations pour gagner les manettes et le cœur des joueurs les plus assidus. Nouveaux systèmes de tacles, intégration des féminines côté *FIFA*, refonte des duels, du graphisme et du mode en ligne chez *PES*: les arguments ne manquent pas pour attirer le *gamer*. Mais dans ce combat, *FIFA*, premier acteur du marché, semble encore disposer d'une longueur d'avance. Ayant dépassé son concurrent depuis la version 2007, la licence d'EA Sports surfe sur une communauté bien établie et désormais fidèle. Mais *PES* n'a pas dit son dernier mot. Longtemps considéré comme plus réaliste que son concurrent, le jeu développé par Konami tente de rattraper son retard des dernières années et d'offrir une simulation capable de faire chavirer les joysticks. Alors, qui remportera la palme du meilleur jeu de football de l'année? Qui s'imposera comme la référence indétrônable aux yeux du public? Entre tests, avis de joueurs et expertises de leur commentateur officiel, *FIFA* et *PES* règlent leurs comptes sur le terrain.

PAR RAPHAËL GAFTARNIK, GASPARD MANET, ÉRIC MAGGIORI ET SIMON CAPELLI-WELTER.
PHOTOS: EA SPORTS / KONAMI / PANORAMIC / DR




JAMES
10

On a testé FIFA 16 Le verdict de So Foot Club



Voilà, c'est terminé. Pendant un an, vous avez poncé FIFA 15, dans tous les modes possibles: saisons en ligne, FUT, carrière... Le CD va désormais être délicatement rangé dans sa boîte (peut-être même revendu) et remplacé par la nouvelle galette, FIFA 16. À vos manettes.

PAR ÉRIC MAGGIORI

LES 5 BONNES RAISONS DE COURIR L'ACHETER

1. Parce qu'un *FIFA* est toujours bon. Passé les premiers matchs où il faut s'adapter à la nouvelle jouabilité, on retrouve vite tous les plaisirs de jeu. Les graphismes sont de plus en plus beaux, les ambiances de stade magnifiques et la modélisation des joueurs de plus en plus parfaite.

2. Si vous taclez dans le vide, en réappuyant très vite sur le même bouton, votre joueur se relève immédiatement et repart à la poursuite de l'adversaire. Une manip' qui rend les tacles encore plus réalistes.

3. Les frappes de loin, quel bonheur. Alors, certes, certains continueront à dire: "*Ouais, trop facile de marquer de loin, c'est cheaté.*" Il n'empêche que marquer un but d'une frappe de 25 mètres en pleine lucarne, c'est du pur plaisir.

4. Coucou les filles. Pour la première fois, EA Sports a intégré des équipes féminines au jeu. 12 nations sont ainsi représentées, et c'est très réussi. Les animations sont abouties, et on en viendrait même à regretter que les clubs féminins ne soient pas disponibles.

5. Le problème des arrêts de jeu interminables a enfin été réglé. Dans *FIFA 15*, ceux de la première période duraient systématiquement 4 minutes, ceux de la seconde 5. Il n'était ainsi pas rare de voir deux buts dans les arrêts de jeu. Ça, c'est terminé. Les arrêts de jeu sont désormais réalistes. Deux ou trois minutes, pas plus. Tant mieux.

LES 3 BONNES RAISONS DE RESTER SUR FIFA 15 (OU DE TESTER PES 16)

1. Le gros défaut du jeu, ce sont les "*passes ping-pong*". Voilà la situation: l'adversaire fait une passe à son attaquant qui est dos au but, sauf que, systématiquement, votre défenseur passe devant. Mais comme vous étiez en train de mettre la pression (avec le même bouton que pour faire une passe, donc), votre défenseur refait une passe en avant. De l'autre côté, votre adversaire fait la même chose, et ainsi de suite. Cela donne une série de 4-5 "*passes ping-pong*" à la suite, qui rend le jeu impraticable. Et surtout, qui nuit cruellement au réalisme.

2. Le système de défense a changé. On ne peut plus récupérer le ballon juste en mettant la pression. Il faut désormais appuyer sur un autre bouton pour mettre la jambe. Du coup, si vous avez en face de vous un adversaire qui maîtrise le crochet court, vous avez de grandes chances de prendre l'eau.

3. Trop de pénaltys. À chaque contact dans la surface, c'est péno. Pratiquement un ou deux par match, ce qui est clairement trop. D'autant que la plupart du temps, ce sont des contacts où il n'y a eu ni tacle ni tirage de maillot. Pénible.

LES 3 ÉQUIPES QUE TOUT LE MONDE VA PRENDRE

- Real Madrid. Des joueurs rapides et techniques. Et bons à tous les postes.
- Manchester United. Des bulldozers au milieu, et un trio Depay-Rooney-Mata devant.
- Bayern Munich. Parce que Lewandowski. Et parce que dans le jeu, Ribéry n'est pas blessé.

LES 3 ÉQUIPES FRISSON

- Inter. Un énorme gardien, Kondogbia-Melo au milieu et le duo Jovetic-Icardi devant.
- Marseille. Un gros niveau technique, entre Cabella, Lass et Michy. Et ça fonce!
- Southampton. Parce qu'un Sadio Mané bien utilisé vaut presqu'un Luis Suárez.

LES 3 JOUEURS CHEATÉS

- Alexandre Lacazette. La rapidité de Messi, la technique d'Iniesta, le physique de Hulk.
- Samir Handanovic. Un mélange entre Neuer et Buffon.
- Romelu Lukaku. Puissant, une grosse frappe, bon de la tête. Cristiano? Non, Romelu.

NOTE GLOBALE: 14/20

CE FIFA *EST TOUJOURS AUSSI BEAU ET PLAISANT, MAIS LE NOUVEAU SYSTÈME DE DÉFENSE ET LES PASSES PING-PONG TERNISSENT LE PLAISIR DE JEU.*

On a testé PES 16 Le verdict de So Foot Club



L'an passé, Konami avait reposé les bases, renoué avec son idée du jeu et redonné espoir à sa communauté. Cette année, PES 2016 revient plus abouti, plus fluide, plus fort. Ça tombe bien, ce sont les 20 ans de la série. PAR SIMON CAPELLI-WELTER

LES 5 BONNES RAISONS D'ALLER L'ACHETER

1. *Love the past, play the future*. Aimez le passé, jouez le futur. La *catchphrase* de *PES* est quand même très bien choisie. En effet, l'habitué de *PES* va vite retrouver ses marques. Toucher de balle, construction, fluidité, timing, façon d'aborder les actions comme de les conclure: aucun doute, on est bien chez *PES*. Et ça, ça fait chaud au cœur.

2. Le gros point fort de ce *PES*, du point de vue de la réalisation, plus encore que les graphismes, ce sont les animations. Les mouvements sont décomposés, mais nerveux, précis et réalistes. Et surtout, beaucoup plus nombreux. Multitude de contrôles, dribbles, types de frappes et autres grigris. Plus on joue, plus on en découvre, et plus on en redemande.

3. La physique des corps et du ballon. Entendre par là le ressenti balle au pied, le ressenti lors des collisions et tout ce qui ressort du côté physique du football. Bah c'est simple, c'est hyper bien géré et abouti. On n'est pas très loin d'un *NBA2K* du foot. Courir avec Messi, ce n'est pas courir avec Pogba; subir un choc avec *la Pulga*, ce n'est pas non plus subir un choc avec le Poulpe.

4. L'aspect tactique. Jouer à *PES*, c'est aussi passer 20 minutes dans les menus, afin d'ériger la meilleure formation possible. Soit la plus proche de la réalité, parce qu'on est un puriste. Soit la plus efficace possible, parce qu'on est un *Mourinhiste*.

5. Les démarquages, appels et prises d'espace sont plus fréquents et plus naturels. Nos coéquipiers savent eux aussi jouer au foot et nous proposer des solutions. Défensivement, pareil, le bloc porte bien son nom, et les coéquipiers veillent à leur placement. Ah, l'intelligence artificielle…

LES 3 BONNES RAISONS DE RESTER SUR PES 15 (OU DE TESTER FIFA 16)

1. L'absence de licence. Disputer un Merseyside Blue – London FC, y a pas à tortiller, en 2015, ça fait toujours aussi tache. Pas de Premier League donc, et seulement 3 clubs de Bundesliga. Un peu triste, surtout quand on est fan de Cologne ou de Mönchengladbach.

2. Les menus et les modes de jeu se contentent de "*faire le job*". La Champions, les matchs internationaux, des tas de ligues, de coupes et autres compétitions, mais pas forcément de nouveaux modes de jeu, innovants et novateurs, qui viendraient apporter un second souffle au jeu. Un peu de renouveau quant aux modes de jeu ne ferait pas de mal. Idem pour les menus.

3. *PES* est un jeu académique et manque parfois un peu de fun. Dans la surface notamment, les trajectoires de frappe, dribbles qui paient, façons de marquer et attitudes du gardien sont encore trop prévisibles. Le une-deux devant la surface, la feinte de frappe, le centre en retrait, la frappe sèche croisée, on connaît. C'est la base, c'est vrai, mais on aimerait parfois être un peu surpris.

LES 3 ÉQUIPES QUE TOUT LE MONDE VA PRENDRE

- FC Barcelone. *PES* est un jeu dont le plaisir réside dans la construction des actions.

- Bayern. Un football d'école, peut-être trop académique, mais tellement plaisant à jouer.

- Chelsea. Un bloc, de l'explosivité sur les ailes, une brute devant, et Cesc ou Oscar pour régaler.

LES 3 ÉQUIPES FRISSON

- PSG. À condition de faire débuter Pastore.

- Fiorentina. Borja Valero est peut-être ce qui ressemble le plus à Zidane dans le jeu.

- FC Séville. Llorente + Gameiro = Amour.

LES 3 JOUEURS CHEATÉS

- Zlatan. Trop fort, trop costaud, et surtout encore bien trop rapide.

- Lewandowski. Dans le jeu, c'est quintuplé à chaque match.

- Gareth Bale. Limite aussi fort que Cristiano Ronaldo.

NOTE GLOBALE: 13/20

PARFOIS TROP CARRÉ ET LOGIQUE DONC, MAIS QUEL PLAISIR DE JUSTEMENT RÉCITER SES GAMMES SUR UN PES 2016 QUI RENOUE AVEC L'ESSENCE DE LA SÉRIE.

FIFA ou PES 12 joueurs ont choisi leur camp

C'est l'un des hobbies préférés des joueurs de football, amateurs comme professionnels: se faire une bonne partie de FIFA ou de PES entre coéquipiers. Ils ont chacun choisi leur camp, expliquent pourquoi et racontent leurs expériences. PAR RAPHAËL GAFTARNIK ET GASPARD MANET



ALEXY BOSETTI (TOURS FC)

FIFA

"Je suis largement plus *FIFA* depuis la sortie de la nouvelle PlayStation, même si j'ai beaucoup joué à *PES* avant. Même si je suis niçois, je ne les prends jamais sur la Play, ils sont trop nuls dans le jeu (*rires*). De toute façon, je n'ai pas vraiment d'équipe fétiche, je peux prendre n'importe qui, sauf le Real, ceux qui prennent le Real ne savent pas vraiment jouer. Entre joueurs, on se chambre pas mal sur l'aspect que l'on peut avoir dans le jeu, mais quand j'étais à Nice, on ne pouvait pas vraiment se tailler là-dessus, puisque personne n'était bien fait (*rires*)! En ce qui concerne mes caractéristiques, il y en a où j'ai été boosté, ça c'est clair. Il y a des trucs où je suis dopé à la Play, notamment en vitesse: je suis beaucoup moins rapide en vrai, il n'y a qu'à demander à mes coéquipiers."

PROPOS RECUEILLIS PAR GM.

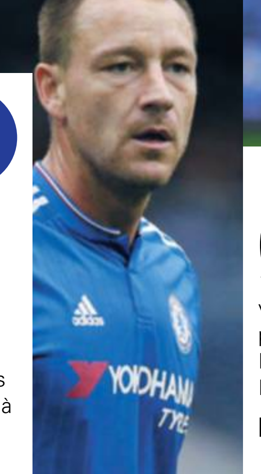


JOHN TERRY (CHELSEA)

PES

"Au tout début, c'étaient juste les gars qui jouaient dans leur chambre d'hôtel, puis c'est devenu une compétition entre toute l'équipe. Quand tu débarques à Chelsea, tu es obligé d'apprendre à jouer à *PES*, c'est comme ça."

PROPOS TIRÉS DE GAMESPOT.



BLAISE MATUIDI (PSG)

FIFA

"Dans *FIFA*, mon personnage me plaît vraiment, même s'il aurait pu être encore plus beau (*rires*). Mais ce n'est pas grave. Les créateurs l'ont fait très bon dans le jeu. Encore meilleur que dans la réalité!"

PROPOS ISSUS DE CONFÉRENCE DE PRESSE.



THIERRY HENRY (EX-ARSENAL ET FC BARCELONE)

PES

En 2004, Thierry Henry est sur la jaquette de *FIFA 04*. Sauf qu'en cachette, l'attaquant tricolore ne rêve que d'une chose, être sur celle de *PES*. Ce qu'il fera l'année suivante, en faisant lui-même la demande, comme l'explique Stéphanie Hattenberg, directrice marketing de Konami France, au journal *Le Monde*: "*Thierry Henry est venu me voir personnellement, c'était au moment de l'Euro 2004 au Portugal. Il jouait à PES depuis très longtemps et rêvait d'être sur la jaquette*." Une place qu'il occupera durant trois ans, déclarant même en 2005: "*Je joue depuis 10 ans à la série des* Pro Evolution Soccer, *et je suis ravi de représenter pour une deuxième année consécutive un jeu aussi réaliste et captivant.*" C'est ce qu'on appelle changer de bord.



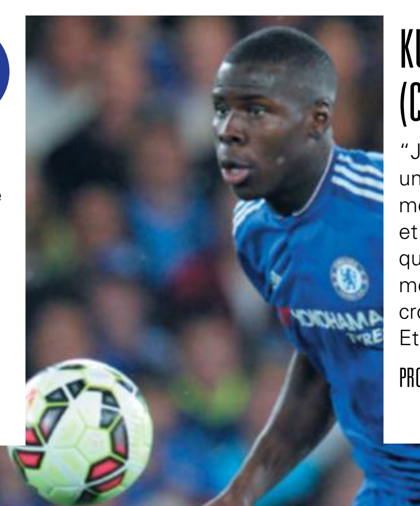


NEYMAR (FC BARCELONE)

PES

"La série a longtemps été louée pour son niveau de réalisme et je suis ravi de travailler avec une équipe talentueuse comme Konami. Je suis fasciné par l'énorme quantité de travail nécessaire pour mettre sur pied le jeu. J'ai hâte de me voir en action dans le jeu."

PROPOS ISSUS DE LA PRÉSENTATION DE LA JAQUETTE DE PES 2016.





KURT ZOUMA (CHELSEA)

FIFA

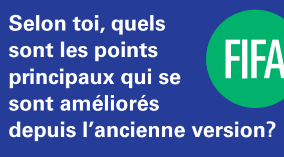
"J'ai une belle anecdote sur *FIFA*. C'était un jour de la semaine normal, je commence une carrière en prenant Chelsea et je m'achète. Je joue deux heures, et quand je termine, mon père m'appelle. Il me dit que José Mourinho va m'appeler. Je croyais qu'il rigolait, que c'était une blague. Et Mourinho a appelé."

PROPOS ISSUS DE FRANCE FOOTBALL

4 QUESTIONS À ...

ALEXANDRE LACAZETTE (OL)





FIFA

Selon toi, quels sont les points principaux qui se sont améliorés depuis l'ancienne version?

Les graphismes, les stades, l'ambiance, les visages, les célébrations, et on se rapproche de la réalité également… dans la difficulté de marquer ou de défendre. Cette nouvelle version est très bien. Difficile au début, mais comme chaque *FIFA*, il faut un temps d'adaptation.

Comment tu trouves ton personnage dans le jeu?

Franchement, mon personnage est très bien fait, le visage a bien été modélisé. Concernant mes statistiques, ils m'ont fait assez rapide, et j'ai gagné en efficacité devant le but par rapport à *FIFA 15*. Donc tant mieux!

Vous faites des parties avec tes coéquipiers de l'OL?

Non, je préfère les regarder jouer, certains sont beaucoup trop chauds (*rires*). Donc je préfère regarder et chambrer les perdants. Le plus nul, je pense que c'est Arnold Mvuemba, pourtant il joue souvent! Il devrait faire comme moi et rester en retrait (*rires*). Sinon, je joue surtout quand je me retrouve avec mes potes d'enfance.

Allez, avoue, tu es du genre à t'énerver quand tu perds?

Oui, ça m'est déjà arrivé de balancer ma manette, mais c'est rare quand même… Je reconnais quand l'adversaire est meilleur, mais en général, c'est plutôt parce qu'il a eu de la chance.



KARIM BENZEMA (REAL MADRID)

FIFA

"À FIFA, je suis un bananier! J'ai battu le champion du monde 2-0! Je suis un bourreau, je prends tout le monde. Le bananier, c'est mon surnom! Parce que je fais de l'ombre à tout le monde, quand je frappe c'est gamelle, c'est tellement fort que la balle rentre et ressort."

PROPOS ISSUS DE SO FOOT #91



ANDREA PIRLO (NEW YORK CITY FC)

PES

"Entre Nesta et moi, c'était un *Clásico*! Après le petit déjeuner, nous nous enfermions dans notre chambre pour nous défier à *PES*. Nos matchs nous procuraient beaucoup d'adrénaline."

PROPOS ISSUS DE SON AUTOBIOGRAPHIE.





WAHBI KHAZRI (BORDEAUX)

FIFA

"Je joue beaucoup à *FIFA*, notamment avec mon pote Thomas Touré. Pour le moment, je suis meilleur que lui. Les statistiques du jeu sont, en général, assez fidèles au joueur que l'on est sur le terrain. C'est plutôt flatteur."

PROPOS ISSUS DU SITE LESGIRONDINS.





CHRISTOPH KRAMER (BAYER LEVERKUSEN)

FIFA

"Je joue beaucoup. Je passe énormément de temps sur la PlayStation et notamment sur *FIFA*. Ma première apparition dans le jeu, c'était en 2012 et j'avoue avoir été ravi. D'un seul coup, j'étais là, au milieu de toutes ces stars avec lesquelles je jouais depuis des années. Le plus souvent, je joue en mode Ultimate Team, et là, j'ai une équipe de Premier League."

PROPOS ISSUS DU SITE FIFA.COM

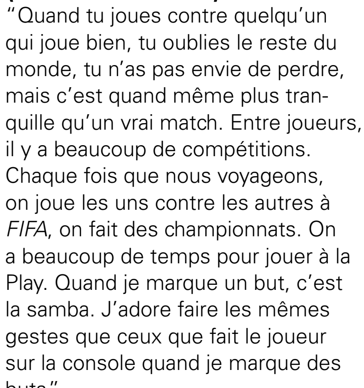
MANU IMOROU (SM CAEN)

FIFA

"Quand j'étais au centre de formation et que, pour la première fois, j'ai vu mon nom dans *FIFA*, ça m'a fait quelque chose. On joue avec lui, on se recrute, etc… Mais après, quand tu te rends compte que ton personnage est super nul, bah tu lâches vite l'affaire (*rires*)."

PROPOS ISSUS DU SITE DE 20MINUTES.



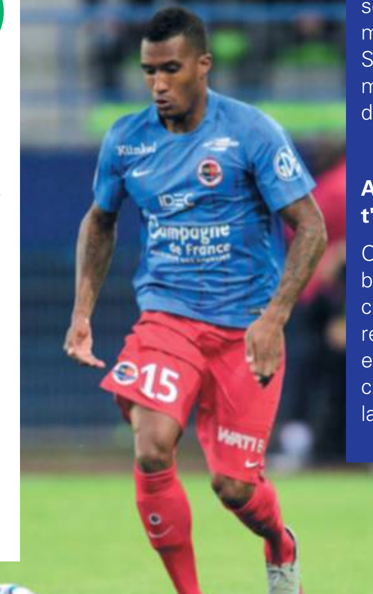


RONALDINHO (EX BARCELONNE)

FIFA

"Quand tu joues contre quelqu'un qui joue bien, tu oublies le reste du monde, tu n'as pas envie de perdre, mais c'est quand même plus tranquille qu'un vrai match. Entre joueurs, il y a beaucoup de compétitions. Chaque fois que nous voyageons, on joue les uns contre les autres à *FIFA*, on fait des championnats. On a beaucoup de temps pour jouer à la Play. Quand je marque un but, c'est la samba. J'adore faire les mêmes gestes que ceux que fait le joueur sur la console quand je marque des buts."

PROPOS ISSUS DU SITE JEUXACTU (EN 2005).







LA COURSE À LA HYPE

Depuis près de 20 ans, le débat qui oppose les défenseurs de FIFA et les adorateurs de PES n'a de cesse de créer des antagonismes. Les deux jeux se tirent la bourre, se courent après et, étrangement, se poussent l'un et l'autre à constamment progresser. PAR RAPHAËL GAFTARNIK

POPULARITÉ

FIFA

PES

1993. Sortie de FIFA International Soccer, premier du nom

1995. Sortie d'ISS deluxe, avec possibilité de reprendre une partie en cours grâce à un mot de passe.

1997. Sortie de FIFA 98 En route pour la Coupe du monde. Un jeu devenu culte.

2004. Sortie de PES 4. PES dépasse enfin FIFA. Obafemi Martins a 99 en vitesse. Folie.

2006. Sortie de PES 6, le meilleur de l'histoire. Adriano est le joueur le plus incroyable de tous les temps: 99 en puissance de frappe, 99 en équilibre. Un monstre.

2008. Sortie de FIFA 09. Pour son retour sur le trône, FIFA remet au goût du jour la frappe enveloppée.

2013. Sortie de FIFA 14, premier du nom sur Xbox One et PlayStation 4.

1993 1995 1997 1999 2001 2003 2005 2007 2009 2011 2013 2015

1995-2015. Entre *FIFA* et *PES*, c'est une rivalité qui dure depuis vingt ans, et qui est encore d'actualité. Il faut dire que les deux licences ne se sont jamais quittées d'une semelle. "*Un jour, je vais dans un magasin pour acheter* FIFA 96, *le premier jeu de foot en 3D. Mais il est en rupture de stock. Et là, je tombe sur un jeu, je regarde derrière, ça a l'air pas mal. C'est International Superstar Soccer (ISS)*", se souvient Julien Tellouck, animateur historique sur GameOne. Déjà concurrents, les jeux d'EA Sports et Konami se partagent le marché. Mais pas la qualité: "*À partir de* Pro Evolution Soccer, *ça a explosé. Quand tu jouais à* FIFA *à l'époque, t'avais l'impression de jouer à un jeu vidéo. Quand tu jouais à* PES, *tu avais l'impression de revivre un match de football. Tu transpirais tellement il y avait de tension. C'était un plaisir addictif, la meilleure simulation qui existait à l'époque.*" Largué du point de vue des sensations, *FIFA* ronge son frein. Dominé dans les ventes, dominé dans le jeu, le jeu américain n'arrive pas à se mettre au niveau. Mais va profiter d'un changement de génération pour rééquilibrer la balance: "*Les consoles ont une grosse influence sur la qualité du jeu. À l'ère Playstation 2, la licence phare, c'est* PES. *Mais à l'arrivée de la Xbox360, puis de la PS3, Konami négocie très mal le tournant. Le* PES *qui sort dessus n'est pas de bonne qualité. En revanche,* FIFA *avait bien bossé son truc.*"

***VENTES DE LA PREMIÈRE SEMAINE DE COMMERCIALISATION EN FRANCE: 520 000 POUR* FIFA 16, *42 000 POUR* PES 2016**

FIFA repasse devant

Dès lors, le basculement s'opère. Profitant de son avantage sur les licences, d'un mode en ligne plus performant et d'une expérience de jeu plus réaliste, *FIFA* dépasse *PES* en moins de trois ans pour s'imposer dans les salons. Non sans avoir "*piqué*" quelques recettes de son adversaire: "*Dans* FIFA, *tu peux configurer tes touches en mode* 'alternatif', *et ça, ce sont les réglages de* PES. *Cela prouve qu'ils avaient la volonté de séduire le public adverse.*" Et si *FIFA* a mis une sacrée longueur d'avance à son concurrent en matière de ventes, le combat est loin d'être terminé, selon Tellouck: "*Sur la génération PS2,* PES *a largement gagné la bataille. Sur PS3,* FIFA *a largement gagné la bataille. Et sur la génération PS4,* PES *est bien revenu, avec des jeux de grande qualité.*" Même s'il confesse: "*Je donne encore un léger avantage à* FIFA. *Et de toute façon, avec la puissance marketing d'EA Sports,* PES *ne reviendra sans doute jamais dans le coup au niveau des ventes.*" Mais regagnera peut-être les cœurs.

PROPOS DE JULIEN TELLOUCK RECUEILLIS PAR RG

On a rencontré les voix de FIFA et PES

Le dimanche soir, l'un présente le Canal Football Club, pendant que l'autre commente le grand match de Ligue 1. Collègues dans la vraie vie, Hervé Mathoux et Grégoire Margotton sont pourtant les deux voix de FIFA et de PES, et ce, depuis des années. Rencontres.

PAR GASPARD MANET

L'IMPROVISATION DANS LES COMMENTAIRES

HERVÉ MATHOUX

"Il y a des choses qui sont écrites, mais il arrive que l'on ait carte blanche pour inventer une expression selon un contexte précis. Pour une situation de jeu donnée, on a environ quatre phrases à lire et une où l'on a la place d'improviser."

GRÉGOIRE MARGOTTON

"Le plus souvent, on lit une phrase qui est traduite de l'anglais par un collègue, et il peut nous arriver de changer quelques mots pour la rendre plus réelle, tant qu'on garde le sens de base. Par rapport au script d'origine, on peut donc se permettre quelques libertés. Je peux improviser tant que je reste dans la même veine que ce qui est demandé, en gros."

LES FAILS

HERVÉ MATHOUX

"Je pense évidemment au cas de Gerard Piqué qu'on a enregistré à un moment où il n'avait jamais fait aucune apparition avec Manchester United et que j'ai donc prononcé '*Pique*' au lieu de '*Piqué*'. Quand tu fais des listes de 1000 joueurs qui sont inconnus, fatalement tu vas faire des erreurs sur certains."

GRÉGOIRE MARGOTTON

"Il arrive que l'on dise le nom d'un joueur inconnu qui, trois ou quatre ans plus tard, devient une star de renommée internationale et alors on se rend compte que l'on a mal prononcé son nom à la base. On fait tellement de joueurs qu'il y a forcément des erreurs de prononciation, c'est inévitable."

LES PHRASES CULTES

HERVÉ MATHOUX

"J'ai appris que certaines phrases sont devenues cultes, notamment celle où je dis, sur une frappe au-dessus, '*Oh, il a dû voir sa femme dans les tribunes*'. Il arrive même que des gens que je croise dans la rue me demandent de les dire dans leur téléphone. Ce que je préfère, finalement, ce sont les phrases que l'on ne remarque pas, celles qui sont un peu neutres, mais qui collent plus à la réalité."

GRÉGOIRE MARGOTTON

"Il arrive que mon fils se plaigne d'une phrase qui ressort d'une année sur l'autre (*rires*), mais personnellement je ne les garde pas en mémoire. Je sais juste que j'en avais une ou deux en hommage à Christian Jeanpierre qui était mon prédécesseur."



DES GENS QUE JE CROISE DANS LA RUE ME DEMANDENT DE DIRE CERTAINES PHRASES CULTES DE FIFA DANS LEUR TÉLÉPHONE.

LE PRESTIGE DU COMMENTATEUR VIRTUEL

HERVÉ MATHOUX

"Ça m'arrive de rencontrer des jeunes et même beaucoup de joueurs qui sont plus intéressés par le fait d'être face au commentateur de *FIFA* qu'au présentateur du *Canal Football Club*. Je sais qu'il y en a beaucoup qui m'identifie plus à travers ce support."

GRÉGOIRE MARGOTTON

"À la sortie des stades, il arrive souvent que l'on me parle de mon rôle de commentateur dans *PES*. Les plus jeunes ou les vrais mordus de jeux sont clairement plus '*impressionnés*' par le fait d'avoir en face d'eux le commentateur de *PES* que le commentateur de Canal+. Il faut croire qu'ils passent beaucoup de temps à jouer aux jeux vidéo, largement plus qu'ils ne regardent des matchs."

RAS LE BOL DE LES ENTENDRE

HERVÉ MATHOUX

"Certains de mes amis dont les enfants jouent à *FIFA* me disent souvent: '*J'en ai marre d'entendre ta voix quand je suis tranquillement chez moi en train de décompresser.*'"

GRÉGOIRE MARGOTTON

"Au début des années 2000, Thierry Gilardi faisait la voix de *FIFA* et il avait croisé François Hollande qui était alors député qui lui avait dit: '*Je n'en peux plus d'entendre votre voix tous les jours à la maison*.' J'espère qu'il y en a qui joue sans commentaires, car au bout d'un moment, ça doit être un peu fatigant."



Martial à l'entraînement

L'ODYSSÉE DES ULIS

Thierry Henry dans les années 90, Patrice Évra au début des années 2000 et maintenant Anthony Martial. Régulièrement, Les Ulis offrent à la France du football l'un de ses joueurs majeurs. Alors comment profiter de ce nouveau coup de projecteur tout en continuant à former des jeunes qui ne deviendront pas tous des stars?

PAR NICOLAS JUCHA, AUX ULIS. PHOTOS: MAXIMILIEN GROLIER

Début d'été 2015 au stade Jean-Marc Salinier des Ulis. Sous un soleil bienveillant, les gamins du club se préparent au dernier entraînement de la saison 2014-2015. Dans le bureau, l'éducateur Aziz Benaaddane fait la visite et montre fièrement les maillots accrochés au mur: Sanogo, Évra, Henry, les frères Martial. Autant de joueurs passés par ce petit club de l'Essonne, et qui ont réussi à taper l'incruste chez les pros. Parfois en y laissant une empreinte de géant comme Thierry Henry et son titre de champion du monde, ou Patrice Évra et ses cinq finales en Ligue des champions. Le petit dernier, Anthony Martial? Nous sommes alors en juin 2015, et son pré-formateur a une intuition prémonitoire: "*Le maillot d'Anthony va peut-être bientôt changer, car Monaco aurait reçu une belle offre du FC Valence, environ 30 millions d'euros. Je crois qu'ils veulent le vendre pour faire de l'argent.*" L'éducateur a vu juste, son ancien protégé a bien quitté la Principauté en fin de mercato, mais ni pour l'Espagne ni pour 30 millions.

Ligue des champions et champions de Playstation

Avec ce transfert record du 1er septembre dernier (80 millions d'euros bonus inclus), ce ne sont plus les recruteurs de Ligue 1 qui se tournent vers le vivier ulissien, mais ceux de toute l'Europe. Et des médias aussi, comme le *Daily Mail*, qui a envoyé un journaliste sur place pour comprendre d'où sort le joueur le plus cher de l'histoire de Manchester United. De quoi faire tourner des têtes, même si, en ce mois de juin, deux mois avant le coup de tonnerre Martial, les trajectoires dorées font surtout rêver... les parents. "*Quand ma fille vient là, je veux qu'elle soit à fond dans le foot. Elle est là depuis 3 ans, j'espère qu'elle va réussir, elle mérite de devenir pro*", explique ce père de famille, plein d'étoiles dans les yeux. Cet optimisme exacerbé, la plupart des éducateurs du club tentent de l'étouffer, par sagesse et réalisme. "*On est plus un club de football-animation, football-découverte pour inculquer le plaisir de jouer, d'être sur un terrain*", assure Marc Perucchini, dirigeant administratif pour les catégories U10-U11. Et pour lui, "*même si des joueurs pros sont sortis d'ici*", le réel objectif est d'apprendre aux gamins à jouer sans haine et sans violence. "*On rappelle aux enfants qu'il y a 700 licenciés, et que sur ces 700, il n'y en a qu'un seul au mieux qui deviendra un jour l'équivalent d'Henry, Évra ou Martial. Cela reste exceptionnel de sortir un joueur de ce niveau, c'est un tous les 10 ans...*"

Et l'heureux élu ne doit pas forcément compter sur sa bonne étoile, mais plus sur



"Un seul au mieux qui deviendra un jour l'équivalent d'Henry, Évra ou Martial. Cela reste exceptionnel de sortir un joueur de ce niveau, c'est un tous les 10 ans..." Fabrice Tonin alias "Pépère", éducateur U14-U15 et ami intime d'Anthony Martial



Bande de filles

LE CO ULIS EN BREF

La section football du Club Omnisport des Ulis a été ouverte en 1977, l'année même où cette commune de l'Essonne a vu le jour. Le club dispose depuis 2014 d'infrastructures remises à neuf parmi lesquelles trois terrains synthétiques - dont un pour le foot à 9 -, deux terrains en herbe, un club house et une piste d'athlétisme. L'équipe première masculine évolue en Division d'honneur, le plus haut niveau régional, quand les féminines sont en Promotion de la Ligue de Paris.




Flashez ce code pour lire
So Foot Club en musique
ou http://sof.lu/club-playlist-16

ILS SONT SORTIS DES ULIS

Thierry Henry (ex-Monaco, Arsenal et FC Barcelone), 123 sélections et 51 buts en équipe de France, champion du monde 1998 et champion d'Europe 2000

Patrice Évra (Juventus Turin), 67 sélections en équipe de France, vainqueur de la Ligue des champions 2008 avec Manchester United

Anthony Martial (Manchester United), 2 sélections en équipe de France, transféré cet été pour 80 millions d'euros bonus inclus

Yaya Sanogo (Ajax Amsterdam en prêt d'Arsenal), international espoirs français

Bilel Mohsni (Angers, ex-Glasgow Rangers), international tunisien

Johan Martial (Troyes)

Régis Brouard (entraîneur de Niort en Ligue 2)

Moussa Marega (Maritimo), international malien

Jules Iloki (Nantes)

Mickaël Panos (Châteauroux)

Gabriel Etinof (Laval)

Sega Keita (Tubize)

Cyril Eboki-Poh (ex-Cannes et Bastia)

Junior Joachim (ex-Nancy)

le travail et la passion, comme l'explique Fabrice Tonin alias "*Pépère*", éducateur U14-U15 et ami intime d'Anthony Martial: "*Ces joueurs devenus pros, ça en fait rêver beaucoup, mais c'est un mirage. Quand on y regarde de plus près, Martial, Sanogo... Il n'y en a pas beaucoup, et les gamins ne se rendent pas compte que ces joueurs-là jouaient au foot tout le temps: à la sortie de l'entraînement, à la sortie de l'école... Ils parlaient de foot à l'école, rêvaient de foot la nuit...*" Pour lui, les gosses d'aujourd'hui n'imaginent pas les difficultés d'un parcours vers les pros, "*ils regardent un match de Ligue de champions et se disent:* 'C'est bien, je veux devenir pro', *et deux heures après, ils sont devant leur console.*"

"J'arrête le foot, j'entre en prépa"

Jean-Sébastien et Abdoulaye (neveu du Sénégalais Demba Ba qui sort fièrement son maillot du Beşiktaş) sont en U17 et ont encadré des U9-U11 pendant les vacances de Pâques. Ils confirment la tendance à s'enflammer: "*Les petits savent déjà qui sont Thierry Henry ou Patrice Évra, d'ailleurs, certains se prennent parfois déjà pour des stars.*" Aux éducateurs plus expérimentés comme Ahmed Seddiki, responsable des U10, de recadrer les jeunes footballeurs en herbe: "*On est une école de foot, notre objectif est d'inculquer des valeurs avant tout. Les gamins signent une charte en début d'année, ils doivent respecter les adultes, les infrastructures, les entraînements. Notre politique, c'est d'interdire les insultes et les bagarres, on veut de la discipline. Ce sont des catégories où il faut être sérieux, sinon on n'aura jamais les bases.*"

Bien loin d'approvisionner les "*Académies*" de Lyon, Marseille, voire Manchester ou Chelsea, le boulot du staff du CO Ulis consiste avant tout à "*former de futurs hommes et femmes. Dans un match de foot, on a un arbitre, décisionnaire. Apprendre à le respecter, c'est apprendre à respecter les adultes, et notamment ses professeurs. Même pour le boulot, si on leur inculque que c'est le coach qui décide, cela les aidera aussi. On est un deuxième pilier d'éducation.*" Si bien qu'apprendre qu'un des gamins formés au club décide d'arrêter le foot peut parfois être

> "Notre politique, c'est d'interdire les insultes et les bagarres, on veut de la discipline. Ce sont des catégories où il faut être sérieux, sinon on n'aura jamais les bases."
> Ahmed Seddiki, responsable des U10



Henry et Évra, ensemble en sélection



Apparemment, la clé, c'est de maîtriser les signes de gang avec les doigts

> **"Quand je vois des jeunes qui s'en sortent mal dans leur vie, je suis déçu, et même si les éducateurs ne sont pas directement responsables, je me dis qu'on a peut-être loupé quelque chose."**
>
> **Fabrice Tonin alias "Pépère", éducateur U14-U15 et ami intime d'Anthony Martial**



Aux Ulis, on apprend bien les bases, comme ici: toujours traverser au passage piéton

pris comme une bonne nouvelle, comme le rappelle "*Pépère*": "*Un des premiers joueurs que j'ai entraînés m'a dit:* 'J'arrête le foot, car j'entre en prépa.' *C'est une fierté pour moi, car avant de faire des footballeurs, on doit être une seconde éducation. Quand je vois des jeunes qui s'en sortent mal dans leur vie, je suis déçu, et même si les éducateurs ne sont pas directement responsables, je me dis qu'on a peut-être loupé quelque chose. Et quand j'en vois un réussir, et pas forcément dans le foot, c'est ça la vraie victoire.*"

Réviser ses classiques

Les parents, en charge de la "*première*" éducation, sont parfois la première cause d'échec, notamment quand "*certains placent leur enfant au foot car ils sont attirés par l'argent généré par ce milieu*" explique Seddiki, même si "*majoritairement, on a quand même des gamins vraiment passionnés*". Pépère confirme: "*Les parents sont parfois pires que les enfants. Le football n'est plus un plaisir, mais un investissement. Certains se disent:* 'Je mets mon fils au foot et, dans cinq ans, il me rapportera tant…' *Ils ont perdu la notion de loisir. Pour discuter avec beaucoup de parents chaque année, on a l'impression qu'ils sont persuadés que leur enfant va automatiquement signer pro. Nos jeunes qui passent pros, c'est bien pour le club, mais paradoxalement, cela en fait trop rêver certains. Cela biaise la réalité.*" À croire que le travail de sape des éducateurs porte ses fruits, un groupe de U15, Yann, Yanis, Kelly, Iliès et Frater, répète le discours officiel: "*On espère tous devenir pros, mais tout le monde nous dit qu'il faut d'abord s'entraîner, s'entraîner, et aussi bien travailler à l'école.*" Et peut-être aussi réviser ses classiques, car lorsque l'on demande à Kelly le nombre approximatif de sélections en équipe de France de Thierry Henry, il hésite: "*Euh? 26?* (rires)".

L'espiègle attaquant l'assure, en cœur avec ses coéquipiers, il ne s'est pas mis au football à cause des anciennes gloires du club, mais bien "*par passion*". Chez les filles, la même philosophie prévaut: le plaisir et les valeurs avant tout, comme nous l'expliquent les U13 Yohanne et Maïmouna. "*On nous parle d'Henry, Évra et Martial, on nous dit qu'ils ont commencé ici et qu'ils ont beaucoup travaillé*", explique Maïmouna. Yohanne laisse même transparaître un début de culture footballistique prometteur: "*On suit le foot féminin à la télé. Mon modèle, c'est Linda Bresonik du PSG.*" Si, pour le moment, les pros couvés aux Ulis ont percé dans le football masculin, le club prend bien soin de sa section féminine, pour laquelle une visite du Camp des Loges a été organisée en cours de saison passée. Cette prise directe avec le monde professionnel, quoi qu'en disent les éducateurs, fait désormais partie de l'ADN du COU, chacun étant fier d'afficher une filiation avec une ancienne gloire locale. À tel point que la petite U10 Shama se sent obligée d'informer que son père "*était dans la classe de la sœur de Patrice Évra*". Un gamin des Ulis devenu cadre de l'équipe de France, et qui continue, de loin, à soutenir son premier club comme Thierry Henry, qui a récemment financé l'un des nouveaux terrains du stade Jean-Marc Salinier. Ici, on espère désormais voir Anthony Martial égaler son illustre aîné, par fierté et aussi parce que cela rassure les parents comme Camel, papa de Malik, un U10: "*Il n'y a pas de fumée sans feu, si autant de joueurs sont sortis pros, cela veut dire que le club travaille bien et que les enfants sont bien encadrés ici.*" Pendant ce temps, Aziz Benaaddane attend le nouveau maillot de Martial. Et ce ne sera pas celui du FC Valence.

EUX AUSSI, ILS SONT PASSÉS PAR LE CENTRE DE FORMATION DE L'INTER

Davide Santon (toujours à l'Inter)
Mario Balotelli (attaquant du rival, le Milan AC)
Giuseppe Bergomi (ancien défenseur, aujourd'hui consultant)
Mattia Destro (perdu à Bologne)
Jonathan Biabiany (de retour à l'Inter après des problèmes de santé)
Marco Delvecchio (ancien attaquant de la Roma)
Alfred Duncan (Sampdoria)
Walter Zenga (coach de la Sampdoria)

CENTRE DE FORMATION

La classe internationale

S'il y a bien un domaine où l'Inter est en avance sur ses concurrents nationaux, c'est la formation. Le club milanais est constamment à la recherche de nouvelles solutions pour devancer une concurrence bien mieux armée. Le tout, sans oublier de respecter cette multi-ethnicité qui l'a distinguée au cours des décennies. Tradition et innovation, un mix gagnant.

PAR VALENTIN PAULUZZI, À CORMANO (MILAN). PHOTOS: MAXIMILIEN GROLIER



“*Bienvenue dans la villa!*” C’est avec aplomb que Giuseppe accueille sous ce petit préau prolongeant l’entrée. “*La villa*”, c’est le nom que l’Inter a donné à cette élégante maison pavillonnaire et qui héberge une vingtaine de joueurs âgés de 14 à 16 ans. Une garçonnière aux allures d’auberge espagnole située à Cormano, dans la banlieue milanaise. “*Avant, les garçons étaient dans une pension avec ceux de l’équipe de basket de l’Armani Jeans, ce n’était pas l’idéal*”, récite Giuseppe Giavardi, responsable du *scouting* en Italie. Les murs et meubles de chaque pièce sont tapissés d’objets ou de linge à l’effigie du club. Les occupants doivent s’imprégner des couleurs noire et bleue, et croire en eux, d’où, parmi la déco, les maillots de leurs prédécesseurs et qui ont fait leurs débuts en Serie A. Tous ces ados sont couvés par Giuseppe. La cinquantaine, cheveux blancs et moustache rassurante, il est un peu leur père: “*Ou leur grand-père! Il faut savoir comprendre leurs exigences et leurs problèmes. Ce sont 22 caractères différents à gérer. Certains viennent de France, d’Afrique, de Naples. Heureusement, ils arrivent à s’entendre entre eux.*” Même s’il y a parfois des petits accrochages : “*C’est normal à cet âge-là, l’important, c’est que ça ne dégénère pas.*”

Nid douillet et allure vieillotte

C’est à l’étage que se trouvent les chambrées, en sous-pente, en duo, en trio ou en quatuor. Dans l’une d’entre elles, Giacomo et Marco viennent de finir la sieste digestive. Ils racontent leur journée: “*On se lève, petit déjeuner servi par la Mary, on va à l’école et on suit nos cinq heures de cours comme tout le monde. On revient manger ici, on se repose une petite heure, puis on enfile les crampons et on va à l’entraînement.*” Pas besoin d’adapter l’emploi du temps en Italie, les rythmes scolaires correspondent parfaitement. Et c’est comme ça tous les jours de la semaine. Le dimanche, il y a match. Les deux colocataires arrivent à combiner école et foot sans problèmes: “*Les profs sont également compréhensifs, mais c’est parfaitement gérable.*” Ils ont choisi de passer l’équivalent d’un BEP commerce. Dans une autre chambre, on retrouve ceux qui font des études générales. Tous s’accordent à dire que le plus compliqué reste l’adaptation avec la ville de Milan. “*Moi, je viens d’un petit bled de la région de Venise, tout est plus grand ici*”, confie Pietro. Il est 15h, le moment de quitter ce nid douillet, et de prendre le bus qui amène la troupe à Interello, à quelques kilomètres de la Villa.

Cette fois, ce n’est pas Giuseppe qui reçoit, mais la figure tout aussi paternelle de Giacinto Facchetti, joueur symbole de l’Inter, puis dirigeant, décédé en 2006. En effet, le centre d’entraînement porte son nom et il est représenté sur une immense pancarte, comme s’il veillait sur les générations futures. Contrairement à de nombreux concurrents italiens, les jeunes de l’Inter sont formés sur les mêmes terrains depuis plusieurs décennies. L’endroit est sobre, avec une allure un peu vieillotte, mais très authentique et chargé d’histoire. Pas besoin de technologies hyper poussées, de tablettes, d’analyses vidéo interminables. “*Revenir en arrière pour aller de l’avant*”, voilà le slogan de Roberto Samaden, directeur du

11

ÉQUIPES, DES U8 AUX U19 POUR 260 JOUEURS

50 PERSONNES ENTRE COLLABORATEURS, MÉDECINS, DIRIGEANTS ET ACCOMPAGNATEURS

23

JOUEURS FORMÉS À L’INTER ÉVOLUENT DANS LES 5 TOP LEAGUE, RECORD EN ITALIE

20 JOUEURS DU CENTRE ONT DÉBUTÉ AVEC LES PROS NERAZZURRI CES 5 DERNIÈRES SAISONS

24

SCUDETTI REMPORTÉS DANS LES CATÉGORIES DE JEUNES EN 50 ANS

LE CENTRE GIACINTO FACCHETTI S’ÉTEND SUR 30 000 MÈTRES CARRÉS ET COMPORTE 6 TERRAINS



TROIS CURIOSITÉS SUR LE CENTRE DE FORMATION DE L'INTER

- Pas moins de trois Français fréquentent le centre de formation de l'Inter. L'attaquant Dylan Romney en U19 (Primavera), le défenseur central Andrew Gravillon et l'attaquant Axel Bakayoko en U16 (Allievi).

- À travers Inter Campus, le club organise des mini-stages dans le monde entier et pour les enfants défavorisés. Il s'agit cependant d'un projet social sans aucune volonté de faire du *scouting*.

- En 2012, Massimo Moratti a mis les infrastructures d'Interello à disposition du Barça de Guardiola venu affronter le Milan et contraint de rester le lendemain du match suite à une grève des compagnies aériennes.

centre depuis six ans: "*Le foot pro a évolué, mais celui des jeunes possède toujours deux caractéristiques principales, la simplicité et la quantité. Je ne crois pas beaucoup aux méthodes et aux secrets. Un enfant, en jouant et en s'amusant beaucoup, peut devenir un joueur, et même sans entraîneur.*" C'est Giuliano Rusca qui est en charge des plus petits, avec son patron, ils ont eu la riche idée de délocaliser la formation à travers le pays: "*9 centres dirigés par un de nos techniciens, dont 7 en Lombardie. Du coup, cela nous permet d'effectuer un scouting local très efficace. 60 % de nos effectifs en sont issus.*"

"Pour le reste, il y a Casiraghi"

Pour les catégories d'âge supérieures, on revient aux fondamentaux… du club. Ici, il y a un nom et une tradition à respecter: Internazionale, et Roberto Samaden le rappelle: "*La mondialisation est peut-être arrivée en retard en Italie, mais c'est une réalité. Nous vivons dans une société multiethnique. On a quelques jeunes qui sont simplement des fils d'immigrés, pour le reste, on a Pierluigi Casiraghi.*" Soit la légende du *scouting* à l'internationale. Cela fait seulement trois ans qu'il est assisté de Paolo Manighetti. Avant, monsieur Casiraghi faisait tout tout seul: "*Il vaut mieux deux efficaces que dix qui vous font perdre votre temps*", lâche Samaden. "*Pour ce faire, on a sélectionné des zones géographiques dont les talents s'adaptent généralement bien au football italien.*" Visage marqué, lunettes de soleil et bronzage qui témoigne des heures passées sur les terrains à scruter les talents, "*Casi*", comme on l'appelle dans le milieu, débarque avec ses 75 ans: "*Je rentre du Paraguay où j'ai assisté à la Copa América U17, je les connaissais tous pour la plupart, car j'étais aussi à celle U15 en Bolivie deux ans plus tôt. Le problème désormais en Amérique du Sud, c'est qu'ils font jouer leurs jeunes en pro très tôt pour faire monter la valeur.*" Car l'Inter n'est pas du genre à mettre plusieurs millions d'euros sur un joueur, le budget ne le permet pas: "*Dès que la Juve ou les clubs anglais arrivent, c'est foutu pour nous.*"

"L'Île-de-France est un vivier incroyable que le PSG a négligé pendant des années."

Pierluigi Casiraghi, responsable scout de l'Inter

Une situation différente dans la banlieue parisienne où Casiraghi est connu comme le loup blanc: "*On y trouve de tout, c'est un vivier incroyable que le PSG a négligé pendant des années.*" Samaden lui fait écho: "*C'est même encore un des derniers endroits d'Europe où les jeunes jouent un football de*

Axel Bakayoko, devant une photo de Santon en poussins



rue.*" L'Inter apprécie l'école française et fouille jusque dans les clubs amateurs: "*C'est au Blanc-Mesnil que j'ai déniché Biabiany, tiens, là, c'est Gravillon qui arrive de Garges-Lès-Gonesse, un garçon né en 1998, on en entendra parler.*" Les lignes du RER n'ont plus de secret pour lui, mais il compte aussi sur ses relations: "*Je connais très bien le sélectionneur de l'équipe de l'Île-de-France.*" Seulement, cela commence à se corser aussi dans le coin: "*Depuis qu'il a été racheté par le Qatar, le PSG attire, mais j'ai un atout, je promets toujours ce que je propose. Et puis, entre clubs français, il n'y a pas d'indemnités de transfert, tandis que si un jeune part à l'étranger, oui...*" Lors de ses multiples périples, "*Casi*" a fait la connaissance de Mohamed Chacha, qu'il a alors débauché du Paris FC. "*Il s'occupe d'enseigner la technique à plusieurs catégories d'âge. La France est un modèle de formation, même pour nous, Italiens*", affirme Samaden. Tiens, un visage familier, c'est celui de Benoît Cauet, ancien joueur du club et qui entraîne les U16. Ses joueurs transportent le matériel et le saluent "*Ciao Mister!*" Dans un français légèrement italianisé, il explique les principales directives: "*On a une méthode de travail collective, nos équipes doivent être courtes, tenir la possession du ballon et construire le jeu. On fait un point sur les joueurs avant et après chaque match. Tout est parfaitement coordonné.*"

Constamment dans l'innovation, l'Inter a mis en place une collaboration avec Prato, équipe de troisième division, dans le but de faciliter l'accès au football pro à ses jeunes pousses. Cauet poursuit: "*En Italie, la marche est trop haute pour un garçon du centre. Si à 16/17 ans, il était confronté pendant une ou deux saisons à des adultes dans des équipes réserves, on pourrait en savoir plus sur ses réelles capacités, mais il manque ce point de repère.*" Samaden conclut: "*Le championnat U19 n'est pas formateur du tout. Il faut réformer le système, mais cela ne dépend pas de nous. On a besoin d'équipes B comme en Espagne, en France ou en Allemagne.*" Et comme il y a quarante ans en Italie. Revenir en arrière pour aller de l'avant, car il n'y a pas de futur sans passé.

"Le foot pro a évolué, mais celui des jeunes possède toujours deux caractéristiques principales, la simplicité et la quantité."

Roberto Samaden, directeur du centre

TROIS QUESTIONS À... DAVIDE SANTON

Comment as-tu été repéré par l'Inter?
Je suis arrivé tout petit, d'ailleurs il y a une photo de moi à l'entrée d'Interello lorsque j'évoluais avec les poussins durant un match. J'ai été visionné plusieurs fois à Ravenne, et mes parents n'ont pas hésité lorsque le club a insisté. L'Inter, c'est l'Inter!

Comment s'est passée l'adaptation à la ville de Milan?
Compliqué, j'ai souffert de l'éloignement de ma famille, mais les techniciens et les dirigeants nous ont dorlotés. Ce sont des personnes qui vous apprennent à vivre avant de jouer au football. C'est un environnement familial, et je ne pourrai jamais les remercier assez.

Quels sont tes meilleurs souvenirs de ces années-là?
Les liens d'amitié avec les coéquipiers, les joueurs qui, comme moi, n'étaient pas de Milan. On se soutenait dans les moments de difficultés. Il y avait Balotelli, Obi, Destro, tous sont devenus professionnels et ont grandi avec moi. Quand on se voit aujourd'hui, on se rappelle tous les moments vécus ensemble, et je peux vous dire qu'on s'est marrés!

MAIS POURQUOI TANT DE HAINE?

GALATASARAY FENERBAHÇE

En Turquie, les ambiances dans les stades sont bouillantes, au bord de l'ébullition à chaque fois. Pourtant, il y a un match où cela va encore plus loin: le derby d'Istanbul. Entre Galatasaray et Fenerbahçe, la haine est tenace. Et pour la comprendre, comme souvent, il faut faire un bond dans le temps.

PAR GASPARD MANET. PHOTOS: PANORAMIC / DR

Comme la plupart des derbys, celui entre Galatasaray et Fenerbahçe repose, en partie, sur un antagonisme social. D'un côté, Galatasaray. Fondé en 1905 au sein du célèbre lycée français d'Istanbul qui porte encore son nom, il représente la bourgeoisie locale. De l'autre, Fenerbahçe. Créé deux ans plus tard, il se veut plutôt le club de la classe ouvrière. Mais la haine entre ces deux-là ne s'arrête plus à cela. Pourtant, au départ, tout se passait bien entre les deux clubs phares de la ville qui, au sortir de la Première Guerre mondiale, œuvraient même ensemble pour promouvoir l'identité turque face aux forces étrangères encore présentes dans le pays. Mais si les premiers matchs se déroulent dans une ambiance bon enfant, tout va basculer en 1934. Cette année-là, les deux équipes livrent un match qui ressemble plus à une bataille qu'autre chose. Le clivage est acté, rien ne sera plus jamais pareil. Et à y regarder de plus près, tout était fait pour opposer les deux clubs, comme la géographie de la ville notamment. Séparée en deux par le détroit du Bosphore, la ville d'Istanbul est d'un côté en Europe et de l'autre en Asie. Et forcément, les deux clubs ne se situent pas du même côté: Galatasaray est du côté européen et Fenerbahçe du côté asiatique. En somme, lorsque les deux clubs s'affrontent, quelque part, ce sont deux continents qui s'opposent, à tel point que ce match est aussi appelé le derby intercontinental. Tout un programme.

LE REGARD DE SÉBASTIEN PÉREZ, JOUEUR DE GALATASARAY EN 2001 ET 2002

"Dans ma carrière, j'ai eu la chance de connaître de belles rencontres, les ASSE-OL, Bastia-Nice ou même OM-PSG, mais un Galatasaray-Fenerbahçe, ça n'a pas d'équivalent. Il faut le vivre pour le croire. Je ne pense pas qu'il existe un match avec une ferveur et une intensité comparables. Les Turcs sont de grands amateurs de football et le fait d'aller au stade a une vraie importance pour eux, c'est un exutoire, c'est pour ça que les ambiances sont aussi incroyables dans les stades. On ne se fait pas embêter dans la rue, de toute façon, les deux quartiers sont tellement distants l'un de l'autre que tu ne croises pas des supporters adverses dans la rue qui pourraient t'importuner. En revanche, tu croises régulièrement tes propres supporters dans la rue, et la première chose dont ils te parlent, c'est le derby. Ce n'est même pas un match à ne pas perdre, c'est un match à gagner."



ILS SONT PASSÉS D'UN CLUB À L'AUTRE

Malgré la grande rivalité qui existe entre les deux clubs, de nombreux joueurs sont passés de l'un à l'autre. 21 joueurs ont été transférés de Galatasaray à Fenerbahçe, et 22 joueurs ont traversé le Bosphore dans l'autre sens. Essentiellement des joueurs turcs, parmi lesquels Burak Yılmaz, Colin Kazim-Richards, Mehmet Topal ou Emre, mais aussi deux Bosniens (Bolic et Baljic), un Anglais (Armitage), un Israélien (Revivo) et un Néerlandais (Tomas). 43 courageux. Ou 43 fous, au choix.

JOUEURS MYTHIQUES

Ces dernières années, les deux clubs ont décidé de faire venir des stars pour s'offrir plus de visibilité et de chances de réussite sur la scène européenne. C'est ainsi que le Fener a fait venir Anelka, Roberto Carlos, Van Persie, Nani, Ariel Ortega ou encore Jay-Jay Okocha; tandis que Galatasaray se payait Podolski, Sneijder, De Boer, Ribéry ou Drogba. De sacrés noms, mais sans réussite pour l'instant.

GALATASARAY, À JAMAIS LES PREMIERS

Parmi les moyens de se chambrer entre supporters, ceux de Galatasaray en possèdent un imparable: ils sont les seuls à avoir brillé sur la scène européenne. En effet, en 2000, le club dirigé alors par Fatih Terim parvient à remporter la Coupe de l'UEFA face à Arsenal, au terme de la séance de tirs au but. Une victoire historique pour un club turc. D'autant plus que quelques mois plus tard, le club stambouliote s'offre même la Supercoupe de l'UEFA en dominant le grand Real Madrid (2-1). Et aujourd'hui encore, les supporters ne se privent pas de le rappeler à leurs meilleurs ennemis. Et pour ne rien arranger, en remportant son vingtième titre de champion la saison dernière, Galatasaray est devenu le club le plus titré sur le plan national avec vingt trophées contre… dix-neuf pour Fenerbahçe.

8

LE NOMBRE DE VICTOIRES CONSÉCUTIVES DE GALATASARAY FACE AU FENER LORS DES HUIT PREMIÈRES CONFRONTATIONS ENTRE LES DEUX ÉQUIPES, DE 1909 À 1913. UNE SÉRIE JAMAIS ÉGALÉE DEPUIS.

18

LE NOMBRE DE MATCHS CONSÉCUTIFS SANS LA MOINDRE DÉFAITE POUR LE FENER FACE À GALATASARAY. DU 27 SEPTEMBRE 1942 AU 20 OCTOBRE 1946, FENERBAHÇE A COLLECTIONNÉ 9 VICTOIRES ET 9 NULS FACE À SON RIVAL.

QUELQUES MATCHS MÉMORABLES

1910-11

Cette année-là, Galatasaray inflige une correction au jeune Fenerbahçe: 7-0, avec notamment un quadruplé de Celal. La plus large victoire dans l'histoire du derby.

1982-83

Un match fou. Galatasaray ouvre le score, mais le Fener égalise. Une parité de courte durée, puisque Bülent, Sinan et Hodžic permettent à Galatasaray de mener 4-1. Mais en l'espace de 20 minutes, Onur, Özcan et Mehmet permettent au Fener de revenir à 4-4. Il reste 15 minutes, qui va donc marquer le but du 5-4? Personne! On en reste à 4-4. Déjà assez dingue comme ça.

2005-06

Demi-finale de Coupe de Turquie. Galatasaray mène 4-2 à cinq minutes du terme de la rencontre. La finale lui tend les bras. Sauf que deux buts en cinq minutes et une séance de tirs au but plus tard, c'est bien le Fener qui valide son ticket. Folie.



L'ÉPOPÉE

BORDEAUX, ONZE MOIS D'EUROPE

Lors de la saison 95-96, les Girondins de Bordeaux réussissent ce qui demeure leur plus beau parcours en Coupe d'Europe. Passés par une phase de qualification fastidieuse, les partenaires de Zinédine Zidane atteignent la finale de la Coupe de l'UEFA. Récit de onze mois d'aventure. PAR RAPHAËL GAFTARNIK. PHOTOS: PANORAMIC / DR

"*Quand on entrait sur le terrain, on avait une force collective qui était palpable. Je ne veux pas dire qu'on était invulnérables, mais on se sentait très très forts.*" Daniel Dutuel repense encore avec délectation à ce parfum d'Europe. Près de deux décennies se sont écoulées, mais les sentiments du milieu de terrain bordelais restent inchangés. Oui, cette année sous le maillot des Girondins demeure une année à part, déconnectée du temps, empreinte du sceau de l'exploit et des émotions partagées. Auteur d'un parcours aussi long que couronné de succès, le Bordeaux cuvée 96 aura en effet triomphé des matchs à répétition pour faire chavirer toute une ville en Coupe de l'UEFA. Une aventure exceptionnelle, malheureusement stoppée en finale par le grand Bayern Munich.

La Coupe à Toto

À l'orée de la saison 95-96, le moral des Girondins n'est pourtant pas au beau fixe. Seulement 7es du championnat lors de l'exercice précédent, les Bleu Marine ont échoué à se qualifier directement pour une compétition européenne. Une déception pour un club habitué aux joutes continentales, mais qui dispose toutefois d'une chance de se rattraper: la Coupe Intertoto. Disputée pour la première fois cette année-là, elle permet à ceux qui la remportent d'accéder aux 32es de finale de la Coupe de l'UEFA. Problème, celle-ci se joue pendant l'été, offre des déplacements périlleux et, surtout, oblige à jouer une dizaine de matchs pour espérer la décrocher. Pas une mince affaire, alors que les autres clubs profitent encore de la trêve: "*À l'époque, on se dit qu'on a peu de chances de la gagner,* explique Christophe Dugarry, buteur des Girondins. *Entre nous, on la surnomme même la Coupe à Toto.*" Comprendre: la Coupe Intertoto est une perte de temps et d'énergie.

Sauf pour Daniel Dutuel, qui y voit alors une difficulté à l'origine d'un grand dessein: "*Le souvenir que j'en ai, ce n'est pas une emmerde. Dès qu'on a commencé à jouer les matchs, on a senti qu'il se passait quelque chose. On y tenait beaucoup, c'était la seule manière d'y arriver* (en Coupe d'Europe, ndlr). *On se disait:* 'Ce serait sympa de sortir de l'Intertoto, et de gagner la Coupe UEFA.'" Alors, Bordeaux enchaîne, dans l'indifférence générale de ses supporters. OB Odense, HJK Helsinki, IFK Norrköping, Bohemians, Francfort, Heereveen et Karlsruhe, soient autant de

noms barbares qui tombent sous le talent des jeunes Lizarazu, Zidane et Dugarry. Trois joueurs qui gagneront la Coupe du monde en France trois ans plus tard, mais qui se satisfont alors d'avoir surmonté l'épreuve pour enfin rejoindre les grands d'Europe.

L'exploit face au Milan AC

Avant de se frotter à l'élite, les Bordelais s'extirpent avec brio de deux confrontations pièges: contre les Macédoniens de Skopje en 32es, puis face aux Russes de Volgograd en 16es. Mais les choses sérieuses commencent véritablement au tour suivant, avec un choc face au Bétis Séville. Techniques, rapides, batailleurs, les Espagnols ont tout de l'équipe imprenable. Pourtant, pris dans la *furia* bordelaise dès l'aller, ils repartent de Lescure avec un 2-0 dans les valises. Mais promettent l'enfer au match retour. Dans l'enceinte de Benito-Villamarín, les 36 000 spectateurs croient en effet à un retournement de situation et donnent de la voix. L'euphorie est de courte durée. Car dans ses rangs, Bordeaux compte un génie sans commune mesure. À la 4e minute, Zinédine Zidane inscrit un but qui restera comme l'un des plus beaux de sa carrière. Aux 35 mètres, ZZ reprend de demi-volée et lobe Jaro, le gardien adverse, pour écrire un bout de sa légende. "*Il y a un dégagement de Gaëtan Huard* (le gardien, ndlr)*, une déviation d'Anthony Bancarel. Le ballon tombe devant moi, je vois le gardien, je tente ma chance et j'ai de la réussite*", décrit simplement le double Z. Grâce à ce chef-d'œuvre, Bordeaux ne tremble pas et se qualifie, malgré la défaite 2-1. Tout en voyant pointer au loin le grand Milan…

Faciles en Coupe d'Europe, les Bordelais galèrent en championnat, où ils flirtent avec la zone de relégation. À tel point que le coach, Slavo Muslin, est viré, et remplacé par un homme de la maison: Gernot Rohr. Sa double mission: redresser la barre en D1 et poursuivre l'épopée européenne. Une tâche loin d'être aisée face au Milan AC, alors considéré comme l'un des meilleurs clubs au monde. À San Siro, le constat est alors implacable. Battus 2-0, les Girondins ne peuvent plus espérer grand-chose à l'amorce du retour. Et pourtant: "*Les gens sont venus en se demandant un peu ce qu'il allait se passer, et quand il y a eu le premier but, ils ont commencé à y croire de plus en plus. C'est un peu comme s'il y avait une scène, et que les spectateurs pouvaient monter sur la scène avec nous,* se remémore Dutuel, avant d'assurer: *Les Milanais sont tombés dans leur propre piège. Ils nous ont dénigrés, ils n'auraient pas dû, et ils s'en souviendront toute leur vie!*" En effet, ce soir-là, les *Rossoneri* coulent dans un Lescure en fusion. 3-0, un but de Tholot, un doublé de Dugarry, et la qualification envoie toute une ville dans les rues. Une ville qui se met désormais à croire au titre, puisque Bordeaux n'est qu'à deux rencontres d'une finale. Finale à laquelle les hommes de Rohr accèdent après avoir écarté le surprenant Slavia Prague (1-0, 1-0). L'exploit est désormais à portée de main.

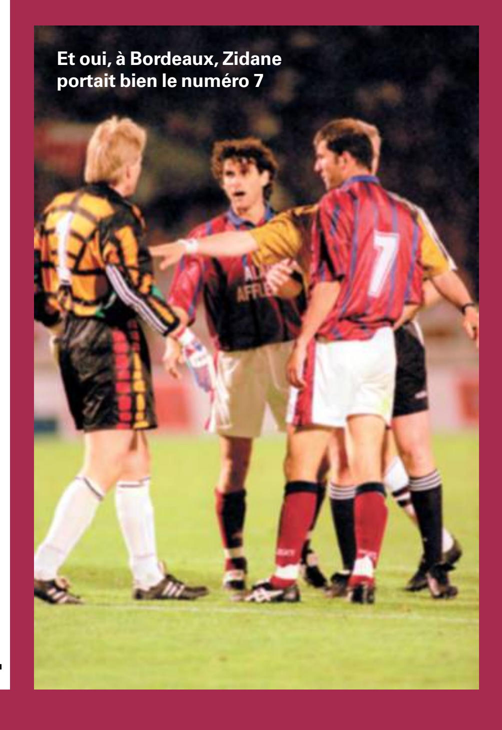
Zizou face à Marcel

Le mirage d'un doublé C2-C3 100% français

La finale, qui se joue à l'époque en match aller-retour, oppose les Bordelais au redoutable Bayern Munich. Une semaine plus tôt, un autre club français, le PSG, a montré la voie en remportant la Coupe des coupes (C2) face au Rapid Vienne. Un doublé C2-C3, ce serait évidemment une grande première dans l'histoire du foot français. Mais le Bayern, qui vient de perdre le titre en championnat, compte bien sauver sa saison en remportant la Coupe UEFA. Privé de Dugarry et Zidane, tous deux suspendus, et malgré les occasions de Tholot, Bordeaux est assommé à l'aller par le réalisme allemand à Munich (2-0). De quoi rêver à un exploit similaire à celui réalisé face au Milan AC au retour? Dutuel résume: "*C'est vraiment la première fois de l'épopée européenne où l'on s'est rendu compte qu'en face, il y avait une force collective et physique au-dessus du lot. À la grosse différence du Milan AC, ils ne nous ont jamais pris de haut, ils nous ont toujours respectés.*" Comme un symbole, le capitaine Lizarazu quitte les siens sur un attentat de Kostadinov (*celui-là même qui avait privé l'équipe de France du Mondial 94, ndlr*) dès la 30e minute, et Bordeaux s'incline 3-1. La fin d'une aventure longue de 10 mois, qui aura tenu en haleine toute une région, même si Dutuel concède: "*Contre ce Bayern-là, on ne pouvait pas lutter.*" Même en se croyant presque invincible.

PROPOS DE DUTUEL RECUEILLIS PAR RG, LES AUTRES TIRÉS DU DOCUMENTAIRE LE RÊVE EUROPÉEN.

"Face au Bayern, c'est vraiment la première fois où l'on s'est rendu compte qu'en face, il y avait une force collective et physique au-dessus du lot." Daniel Dutuel, milieu de terrain des Girondins


Et oui, à Bordeaux, Zidane portait bien le numéro 7

JOUEUR DE LÉGENDE

Dennis Bergkamp

Dennis Bergkamp fait partie de ces joueurs qui font basculer le football du domaine du sport à celui de l'art. Une élégance rare et un état d'esprit irréprochable qui font de lui l'un de joueurs les plus beaux à voir jouer. Alors quand on l'alignait à côté de Thierry Henry à Arsenal, ça faisait des dégâts. PAR KEVIN CHARNAY. PHOTOS: PANORAMIC / DR



DENNIS LA CLASSE

On dit souvent qu'un avant-centre doit être un peu égoïste pour être efficace. Dennis Bergkamp est la preuve vivante que cette idée est fausse. Autant buteur que passeur (134 buts et 120 passes décisives avec Arsenal), l'attaquant néerlandais a laissé une trace indélébile partout où il est passé, malgré sa discrétion. Que ce soit à l'Ajax au début des années 90, avec la sélection des Pays-Bas ou à Arsenal, où il a passé onze saisons de 1995 à 2006, devenant une véritable légende. Accro aux lobs, aux contrôles orientés, aux enchaînements millimétrés et aux passes que personne ne voit, Dennis est un attaquant comme on n'en fait plus. Doté d'une technique parfaite et d'une vision du jeu et de l'espace extraordinaire, le blondinet ne parle pas sur le terrain. Il n'en a pas besoin. En un regard avec son partenaire, il saisit le choix qui s'impose. Avec lui, le football est simple. Et beau.

SON MATCH RÉFÉRENCE

Leicester-Arsenal, 27 août 1997

En 1998, Arsenal remporte le championnat après sept ans de disette. Et Dennis Bergkamp n'y est pas étranger. Dès les premières journées, il montre que ce sera bel et bien son année. Le 27 août, contre Leicester, il claque un match de patron absolu. C'est lui qui ouvre rapidement le score, d'une frappe des 25 mètres en lucarne opposée. Propre. À l'heure de jeu, il double la mise d'un petit ballon par-dessus le gardien. 2-0, plié ? Non, car les *Gunners* décident de faire n'importe quoi et de se saborder. Leicester renverse en effet la situation en marquant trois buts dans les dix dernières minutes, dont deux dans les arrêts de jeu. Vexé, Bergkamp décide de tout faire tout seul. Quatre touches de balle: un contrôle en porte-manteau, un mini-sombrero, un autre contrôle pour se mettre sur son droit, et un pied ouvert dans la lunette. 3-3, Folie. Probablement le plus beau *hat-trick* de l'histoire…

La fiche

DENNIS BERGKAMP

Né le 10 mai 1969
à Amsterdam (Pays-Bas)
1m83

Attaquant
International néerlandais
79 sélections, 37 buts

Parcours pro
1986-1993 Ajax Amsterdam (Pays-Bas)
1993-1995 Inter Milan (Italie)
1995-2006 Arsenal (Angleterre)

1 Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe (1987) avec l'Ajax
2 Coupes de l'UEFA (1992 et 1994) avec l'Ajax et l'Inter Milan
1 Championnat des Pays-Bas (1990) avec l'Ajax
2 Coupes des Pays-Bas (1987 et 1993) avec l'Ajax
3 Premier League (1998, 2002, 2004) avec Arsenal
4 FA Cup (1998, 2002, 2003 et 2005) avec Arsenal
1 Community Shield (2004) avec Arsenal

5 BUTS À RETENIR
(À RETROUVER SUR YOUTUBE)

1. Arsenal/Southampton (4-2), 23 septembre 1995: Dennis n'est pas juste un esthète, il peut également se montrer puissant. En partant de son propre camp, il s'amuse en posant trois crochets au même défenseur avant de décocher une frappe monstrueuse des 25 mètres dans la lulu.
2. Sunderland/Arsenal (0-2), 15 janvier 1997: Une roulette qui n'a rien à envier à Zinédine Zidane suivie d'un plat du pied droit enroulé en lucarne qui n'a rien à envier à Thierry Henry.
3. Derby/Arsenal (1-3), 11 mai 1997: Un contrôle orienté de fou pour passer entre deux défenseurs, et un lob en pivot auquel personne ne s'attendait. Comment bien conclure une saison.
4. Argentine/Pays-Bas (1-2), 4 juillet 1998: Quarts de finale de Coupe du monde. Sur une transversale de De Boer, Dennis contrôle magnifiquement avant de sortir un crochet de l'espace en petit pont contre Ayala et balancer la balle en pleine lucarne de l'extérieur. Tout du pied droit.
5. Arsenal/Newcastle (0-1), 2 mars 2002: Probablement le plus beau but de l'histoire pour les puristes. Sur une passe appuyée de Pirès, Dennis est dos au but et lance un contrôle orienté incroyable. La balle passe à droite du défenseur et Bergkamp à gauche. Il ouvre son pied droit tranquille pour conclure. Magique.

3 CHOSES QUE VOUS NE SAVEZ PAS SUR LUI

1. Bergkamp avait tellement peur de l'avion qu'il partait quelques jours en avance en voiture ou en train pour les déplacements européens. Le "*Hollandais non volant*".

2. Il a une statue de lui devant l'Emirates aux côtés d'Herbert Chapman, Tony Adams et Thierry Henry.

3. Henry considère d'ailleurs qu'il est "*le meilleur joueur avec qui il a pu évoluer*".



PRENDS TA LICENCE!!



1 AN = 57€
SO FOOT CLUB + SO FOOT

Je m'abonne au tarif exceptionnel de 57 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

1 AN = 30€
SO FOOT CLUB

Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).

1 AN = 40€
SO FOOT CLUB+ T-SHIRT

(France métropolitaine uniquement)
Tailles disponibles: 8 ans - 10 ans - 12 ans - S
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).

ABONNE-TOI DÈS MAINTENANT

☐ **1 an * = 57 euros**
Je m'abonne au tarif exceptionnel de 57 euros et je reçois So Foot Club + So Foot tous les mois (2 x 10 numéros).

☐ **1 an * = 30 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros).

☐ **1 an * = 40 euros**
Je m'abonne au tarif de 30 euros et je reçois So Foot Club tous les mois (10 numéros) + un T-shirt So Foot Club.

***Valable jusqu'au 30 novembre 2015**

Nom ______________________ Prénom ______________________

Adresse ______________________

Code postal ______________________ Ville ______________________

Email ______________________ Téléphone ______________________

Les informations recueillies sont nécessaires pour la mise en place et le suivi de votre abonnement. Elles font l'objet d'un traitement informatisé et sont destinées au service abonnement de SoFoot/SoPress. Sauf opposition de votre part à exercer auprès de SoPress comme indiqué ci-dessous, elles pourront être utilisées à des fins de prospection et/ou cédées à des tiers. Vous disposez d'un droit d'opposition, d'accès, de modification, de rectification et de suppression des données vous concernant (loi "Informatique et Libertés" du 6 janvier 1978) que vous pouvez exercer auprès de SoPress, 7/9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris ou abonnement@sofoot.com.

À découper ou à photocopier, et à renvoyer avec votre réglement à l'ordre de SO PRESS à : SO FOOT, service abonnement, 9 rue de la Croix Faubin, 75011 Paris

MA VIE D'AVANT
CHRISTOPHE GALTIER



Entraîneur de l'AS Saint-Étienne depuis 2009, Christophe Galtier est devenu une des références de Ligue 1. Pourtant, le passé de joueur du coach des Verts est presque passé aux oubliettes. PAR ÉRIC MARINELLI, AVEC VALENTIN PAULUZZI.. PHOTOS: PANORAMIC / PANINI

En 2013, Christophe Galtier remporte le trophée UNFP du meilleur entraîneur de Ligue 1, à égalité avec Carlo Ancelotti. Une consécration pour celui qui, un mois plus tôt, avait permis à l'ASSE de soulever son premier trophée (une Coupe de la Ligue) depuis… 1981. À cette époque-là, Christophe Galtier avait 15 ans, et jouait aux Sports Olympiques Caillolais, un club formateur marseillais qui a notamment révélé Éric Cantona. L'année suivante, il rejoint le centre de formation de l'OM, et fait ses débuts avec l'équipe pro en 1985. Robuste défenseur, il va disputer deux saisons à Marseille, avant d'écumer l'Hexagone: Lille, Toulouse, Angers, Nîmes et un retour à l'OM en 1995. Après douze saisons passées entre D1 et D2, il quitte la France pour l'Italie, accompagné d'une solide réputation. "*C'était un très grand professionnel qui imposait le respect. Et puis il était franc et disait toujours les choses en face*", affirme Gianpaolo Castorina, son coéquipier en Italie, avant de détailler les qualités sportives de son partenaire en défense. "*Il ne courait pas beaucoup, Christophe, hein, mais il voyait tout avant les autres, il avait une intelligence tactique incroyable et sentait tous les coups.*" Ce qui laissait déjà présager son avenir, selon un autre de ses coéquipiers à Monza, Cosimo Francioso: "*Ça se voyait à 10 000 km qu'il allait devenir coach.*" Un futur coach aux habitudes alimentaires particulières, comme le raconte son pote Cosimo: "*Il était tombé amoureux des spaghettis à l'huile et au poivre, il ne mangeait que ça, matin, midi et soir.*" On se demande bien ce qu'il a pu manger en Chine, là où il a terminé sa carrière de joueur en 1999. TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR VP

CLUB OUBLIÉ
FC LOUHANS-CUISEAUX



Le football est une question de cycles. Un jour au top, le lendemain au plus bas. La preuve avec ces équipes qui ont connu leur heure de gloire, avant de sombrer dans l'oubli. Ce mois-ci, le FC Louhans-Cuiseaux, ancien symbole de la Division 2, aujourd'hui en DH. PAR ANTOINE DONNARIEIX. PHOTOS: DR

1970. Le football français accueille deux nouveaux nés: le Paris Saint-Germain et Louhans-Cuiseaux FC. Dans les deux cas, il s'agit d'une fusion: celle entre le Stade Saint-Germain et le Paris FC pour les Parisiens, et celle entre le CS Louhannais Entente et le CS de Cuiseaux pour les Bourguignons. Si le PSG va, dès 1974, rejoindre la D1, Louhans-Cuiseaux va, lui, s'imposer comme le club phare de D2 au cours des années 80 et 90. Toujours placé (5e en 1982, 7e en 1988, 4e en 1992), mais jamais promu. Ses rares exploits? Un quart de finale de Coupe de la Ligue en 1997, et un huitième de finale en 2002. Avec des moyens très limités, son président et fondateur, Bernard Morey, décide de miser avant tout sur le côté "*familial*" pour faire survivre le club. "*J'ai découvert un monde basé sur plus d'humilité, plus de bénévolat,*" explique Éric Assadourian, passé par Louhans-Cuiseaux après ses expériences à Lille et à Lyon. *J'ai rencontré des personnes qui se donnaient corps et âme là-dedans. Grâce à Louhans-Cuiseaux, j'ai pu reprendre goût au football simple, engagé et identitaire.*" Pendant près de 30 ans, le club va ainsi servir de tremplin à de nombreux joueurs, de Guillaume Warmuz, futur champion de France avec Lens, à Fabrice Pancrate (PSG, Newcastle) en passant par Vincent Bessat, actuel joueur de Caen, ou Alaixys Romao, milieu de l'OM. Mais en 2010, en proie à de graves difficultés financières, le club tombe en CFA. Puis en CFA2. Puis, à l'été 2015, en DH. Une situation que déplore Assadourian. "*Les mentalités ont changé. À mon époque, on ne regardait pas le lieu, on allait dans un club pour y trouver de l'humain. Aujourd'hui, venir à Louhans-Cuiseaux, ça ne fait plus rêver personne.*" Et c'est bien dommage. TOUS PROPOS RECUEILLIS PAR AD

MAILLOTS ET LÉGENDES

ORANJE MÉCANIQUE

Trois finales de Coupe du monde et une victoire à l'Euro: tant par son jeu avant-gardiste que par ses génies, la légendaire sélection des Pays-Bas a marqué l'histoire. En portant à chaque fois ce maillot orange, reconnaissable entre mille.

PAR FLORIAN LEFÈVRE. PHOTOS: PANORAMIC / DR



LE PLUS BEAU MAILLOT

Coupe du monde 1974? 1978? 2010? Euro 1988? Raté, le plus beau maillot des Pays-Bas n'est pas associé à l'une de ses superbes épopées (même si celui de 88 est incroyable). L'instant où les Bataves portent sans doute le mieux l'orange, c'est lors du Mondial 1994, qui s'est déroulé aux États-Unis. Le lion orne la poitrine d'un maillot orange vif. Le col blanc, estampillé *nineties*, est marqué par des liserés aux couleurs du drapeau national. Du bleu-blanc-rouge qui revient également au bout des manches. La classe. Dommage, pour cette compétition, la Hollande troque plus souvent sa couleur originelle au profit du blanc. L'aventure des Bataves, emmenés par Bergkamp et Overmars, s'arrête en quarts de finale devant le Brésil (2-3), futur vainqueur du trophée. En même temps, ce jour-là, ils avaient encore eu la mauvaise idée de se vêtir de blanc.



QUAND CRUYFF PORTAIT UN MAILLOT SPÉCIALEMENT FAIT POUR LUI

Maestro de la sélection hollandaise pendant plus d'une décennie (1966-1977), Johan Cruyff reste de loin le meilleur joueur de l'histoire des Pays-Bas. En 1974, le "*Hollandais volant*" emmène son équipe en finale du Mondial face à l'Allemagne de l'Ouest (défaite 2-1). Cruyff survole le tournoi avec une particularité: il endosse une tunique pas tout à fait semblable au reste de son équipe. Le rebelle, qui a signé un contrat pub avec Puma, refuse de s'équiper avec les tenues officielles brodées par Adidas. Comme on ne peut rien lui refuser, Cruyff obtient donc un maillot avec deux bandes noires au lieu de trois sur les manches. Quatre ans plus tard, le beau Johan refuse carrément de se rendre au Mondial argentin. Officiellement pour des raisons politiques, mais l'ombre d'Adidas plane toutefois sur cette affaire.

LE PETIT COURS D'HISTOIRE

Les Pays-Bas détonnent sur le plateau du football mondial. Mis à part les équipes qui jouent en blanc, la Hollande est, avec l'Italie, l'une des seules nations qui ne s'habillent pas aux couleurs de son drapeau - bleu, blanc, rouge. Mais qu'on ne s'y trompe pas, l'orange est bel et bien un symbole historique du Royaume. Son origine remonte au XVIIe siècle. À l'époque, la légende veut que le rouge ait remplacé l'orange sur l'étendard batave, car plus visible de loin sur les mâts des navires hollandais. Bien plus tard, en 1815, Guillaume Ier d'Orange-Nassau conduit l'union et l'indépendance des Pays-Bas. Dès 1907, la sélection néerlandaise endosse la tunique orange, en référence au "*père de la Patrie*", pour ne plus jamais la quitter.







Marco van Basten

Patrick Kluivert

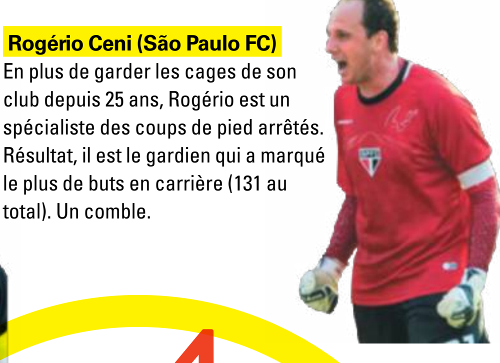
LES ONZE TYPES…

QUI DÉTIENNENT UN RECORD

Ils sont les meilleurs dans leur domaine. Qu'ils soient gardiens de but, défenseurs, milieux ou attaquants, ces joueurs-là détiennent actuellement tous un record unique en son genre. PAR GABRIEL CNUDDE. PHOTOS: PANORAMIC

1

Rogério Ceni (São Paulo FC)
En plus de garder les cages de son club depuis 25 ans, Rogério est un spécialiste des coups de pied arrêtés. Résultat, il est le gardien qui a marqué le plus de buts en carrière (131 au total). Un comble.



2

Patrice Évra (Juventus)
Il n'est peut-être pas aimé de tous, mais le latéral peut se targuer d'être le joueur qui a perdu le plus de finales de la Ligue des champions. Avec quatre défaites sur cinq participations, Pat' est intouchable.

3



Paolo Maldini (ex-AC Milan)
Difficile de choisir un record dans ceux détenus par le défenseur italien… Avec 902 matchs sous le maillot du Milan, il est le *recordman* absolu du nombre de matchs disputés en Italie. Il est aussi, avec ses huit finales, le joueur ayant disputé le plus de fois le match ultime de la C1.

4

Richard Dunne (ex-Manchester City)
Ce n'est peut-être pas le record le plus enviable, mais il est le joueur qui a marqué le plus de buts contre son camp et qui a récolté le plus de cartons rouges de l'histoire de la Premier League (10 CSC et 8 expulsions). Costaud.

5



Cyril Rool (ex-terreur de la Ligue 1)
Un défenseur doit savoir tacler, et ça, Cyril Rool l'avait bien compris. En 353 matchs dans le championnat de France, le défenseur a récolté 156 cartons dont 23 rouges. Un sacré moissonneur, qu'on surnommait dans le milieu "*le chatouilleur de mollet*".

6





Francisco Gento (ex-Real Madrid)
Dans les années 1950 et 1960, Paco Gento a établi l'un des records les plus solides du football. Sous le maillot *merengue*, l'ailier gauche a effectivement remporté six fois la Ligue des champions et douze fois le championnat espagnol. Prends ça, CR7.

7



Hami Mandıralı (ex-Canonnier)
Lorsqu'il était en activité, il a marqué un but qui aurait été chronométré à 266 km/h. En sélection turque, il aurait également envoyé un missile à 233 km/h. Personne n'a jamais fait aussi fort. Pas même Roberto Carlos.

8



Stanley Matthews (ex-Blackpool)
Véritable légende du football anglais, *the wizard of the dribble* (en français, le sorcier du dribble) est le premier joueur à avoir remporté le très convoité Ballon d'or, en 1956. Il avait alors 41 ans. Papy génial.

9



Lionel Messi (FC Barcelone)
Entre 2009 et 2012, *la Pulga* a sans doute fixé un record imbattable puisqu'il a remporté quatre Ballons d'or consécutifs. Et si ce n'était que le seul record détenu par l'Argentin…

10



Robert Lewandowski (Bayern Munich)
En inscrivant cinq buts en neuf minutes face à Wolfsburg, l'attaquant du Bayern Munich a explosé la concurrence. Inscrire le quintuplé le plus rapide de l'histoire en étant remplaçant au coup d'envoi, c'est vraiment une sacrée perf'. Depuis, étrangement, il est titulaire.

11



Cristiano Ronaldo (Real Madrid)
En devenant le nouveau meilleur buteur du Real Madrid, le Portugais a ajouté un record à une liste déjà bien longue. Parmi tous ses records, un en particulier permet de constater le génie de ce joueur: CR7 est le seul joueur à avoir marqué à chaque minute d'un match.




EUROSPORT
EUROSPORT 2